
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01718591 9


2099

# LA
# PUCE A L'OREILLE

## PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, au théâtre des Nouveautés,
le 2 Mars 1907.

*Il a été tiré de cette pièce 35 exemplaires de luxe, numérotés à la presse.*

1 exemplaire sur Chine tiré recto seulement N° 1

14 exemplaires sur Japon du N° 2 au N° 15

20 exemplaires sur Hollande du N° 16 au N° 35

GEORGES FEYDEAU

# LA PUCE A L'OREILLE

PIÈCE EN TROIS ACTES

*Avec la mise en scène complète et conforme à la représentation.*




PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1910

# PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| VICTOR-EMMANUEL CHANDEBISE .. } POCHE ........ | MM. GERMAIN. |
| CAMILLE CHANDEBISE ........ | TORIN. |
| ROMAIN TOURNEL .......... | MARCEL SIMON. |
| DOCTEUR FINACHE .......... | MATRAT. |
| CARLOS HOMÉNIDÈS DÉ HISTANGUA .......... | MILO DE MEYER. |
| AUGUSTIN FERRAILLON .......... | LANDRIN. |
| ÉTIENNE .......... | ARDOT. |
| RUGBY .......... | ROBERTHY. |
| BAPTISTIN .......... | GAILLARD. |
| RAYMONDE CHANDEBISE .......... | Mmes CASSIVE. |
| LUCIENNE HOMÉNIDÈS DÉ HISTANGUA .......... | CARLIX. |
| OLYMPE FERRAILLON .......... | MAUREL. |
| ANTOINETTE .......... | GENS. |
| EUGÉNIE .......... | J. ROSE. |



---

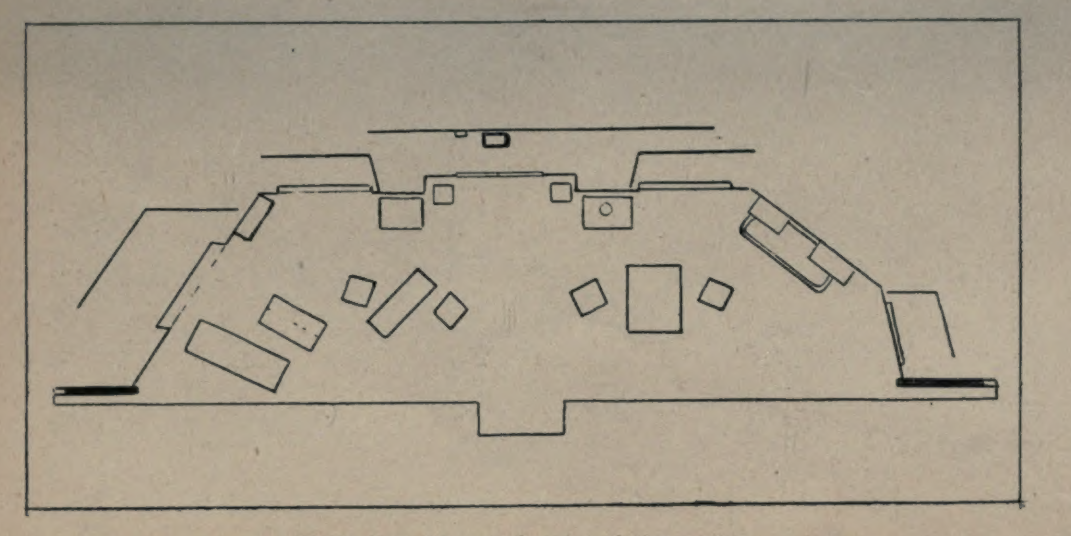
La pièce se passe au mois de juin ; 1er et le 3e acte à Paris ; 2e acte à Montretout.

---

*Nota :* Cette pièce faisant jusqu'à nouvel ordre l'objet de conventions particulières, MM. les directeurs sont avisés qu'ils ne pourront la monter sans une autorisation spéciale de l'auteur ou de son représentant M. R. Gangnat, agent général de la Société des auteurs.

# ACTE PREMIER

LA PUCE A L'OREILLE



Plantation des premier et troisième actes.



*La Puce à l'Oreille. — Décor des premier et troisième actes.*

LA

# PUCE A L'OREILLE

---

## ACTE PREMIER

Le salon des Chandebise — style anglais. — Au fond, une grande baie, à fond plein et cintré, au centre duquel est une porte à deux battants (ferrures et verrous intérieurs et extérieurs). — A droite et à gauche de la baie, portes à un battant avec verrous extérieurs. — A gauche premier plan une fenêtre. — A droite premier plan une porte à un seul battant (serrure et verrou intérieurs). — Au deuxième plan en pan coupé une cheminée un peu haute avec sa garniture. — Dans les boiseries petits panneaux tendus en lampas bouton d'or ; rideaux de la fenêtre, et décor de la baie en même lampas ; brise-bise à la fenêtre. Le mobilier général est en acajou et de style anglais. Au fond, dans le panneau qui sépare la baie de la porte de droite, chiffonnier étroit et assez haut ; lui faisant pendant, à gauche de la baie, petit meuble d'appui. — A gauche, entre la fenêtre et le fond, petit meuble à trois tiroirs. — Devant la fenêtre, dans l'embrasure, une banquette sans dossier, contre la banquette une de ces grandes papeteries anglaises, montées sur pieds en forme d'X, qui fermées ne tiennent pas plus de place qu'un épais carton à dessin, et ouvertes forment table avec, à l'intérieur, tout ce qu'il faut pour écrire. Au lever du rideau ce meuble est fermé. — Au milieu de la scène à gauche, non loin de la banquette et au-dessus d'elle, un petit canapé au dossier d'acajou ajouré, placé de biais et dos au public ; lui faisant vis-à-vis, au-dessous de la banquette, une petite table de fantaisie avec de chaque côté une chaise. — A droite de la scène, une grande table pla-

cée perpendiculairement à la scène ; de chaque côté une chaise. — Glace au-dessus de la cheminée ; gravures anglaises encadrées dans les panneaux. Bibelots *ad libitum.* — Dans le hall extérieur, face à la porte de la baie, une banquette d'antichambre : au-dessus, au mur, un téléphone. — Invisible au public, la porte d'entrée du grand escalier est censément à gauche du hall, à hauteur du panneau qui sépare la porte de gauche du salon de la porte de la baie.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

### CAMILLE, puis ANTOINETTE, puis ÉTIENNE et FINACHE.

Au lever du rideau, Camille est debout, appuyé contre le coin gauche du chiffonnier, le dos tourné à la baie : il consulte un dossier qu'il a retiré d'un des tiroirs ouvert devant lui. — Un léger temps. — La porte fond gauche s'entr'ouvre lentement et l'on voit se glisser la tête d'Antoinette. — Elle jette un coup d'œil inquisiteur dans la pièce, aperçoit Camille à son occupation, gagne jusqu'à lui sur la pointe des pieds, lui saisit par derrière la tête à deux mains et lui donne un brusque baiser.

CAMILLE, surpris et tout en reprénant tant bien que mal son équilibre, — sur un ton bougon :

Allons, voyons !

On doit entendre : « A-on ! o-on ! »

ANTOINETTE.

Mais n'aie donc pas peur, quoi? Les patrons sont sortis.

CAMILLE.

Oui, oh !

ANTOINETTE.

Allez! vite, un bec! (Camille a un geste d'épaule d'enfant maussade.) Allons! Allons!

Camille la regarde un instant, comme un homme qui ne sait pas s'il doit rire ou se fâcher, puis brusquement émoustillé, lui donne un gros baiser goulu. A ce moment, la porte du fond s'ouvre, livrant passage à Étienne et Finache.

ÉTIENNE, encore dans le vestibule.

Entrez toujours, monsieur le docteur.

ANTOINETTE et CAMILLE, ensemble.

Oh!

Ils se séparent brusquement. Camille a détalé comme un lapin et s'éclipse par la porte de droite. Antoinette a gagné vivement à gauche et reste tout bête sur place.

ÉTIENNE (2) à Antoinette (1) tandis que Finache (3) est descendu un peu à droite.

Eh bien, qu'est-ce que tu fais là, toi?

ANTOINETTE, interloquée.

Hein! Moi? C'est... c'est pour les ordres... les ordres pour le dîner.

ÉTIENNE.

Quoi, « les ordres »? Tu ne sais pas que monsieur et madame sont sortis? Allez, à tes fourneaux! la place d'une cuisinière n'est pas dans l'appartement.

ANTOINETTE.

Mais...

ÉTIENNE.

Allez, houste!

Antoinette sort de gauche en grommelant.

FINACHE, assis sur la chaise à gauche de la table.

Oh ! mais quel mari autoritaire vous faites !

ÉTIENNE.

Il faut ça avec les femmes ! Si vous ne les menez pas, c'est elles qui vous mènent ; je ne mange pas de ce pain-là.

FINACHE.

Bravo !

ÉTIENNE.

Voyez-vous, monsieur le docteur, cette petite femme-là — c'est un caniche pour la fidélité — mais c'est un tigre pour la jalousie. Elle est tout le temps à fouiner dans l'appartement, bien sûr pour m'épier. Elle a dû se monter le job... à cause de la femme de chambre.

FINACHE, avec une pointe d'ironie qui échappe à Etienne.

Ah ?... elle s'est monté le job.

ÉTIENNE, avec dédain.

Je vous demande un peu ! Moi ! Une caméristе !

FINACHE.

Comment donc !... (Se levant.) Oui, mais ce n'est pas tout ça, puisque monsieur n'est pas là...

ÉTIENNE, avec bonhomie, les deux mains dans la bavette du tablier.

Oh ! mais ça ne fait rien ! J'ai le temps ! Je tiendrai compagnie à monsieur !

FINACHE, un peu interloqué.

Hein ?... Ah ! certainement, c'est très aima-

ble et... très tentant, mais je craindrais d'abuser.

ÉTIENNE, *id.*

Du tout, du tout! Je n'ai rien de pressé.

FINACHE, *s'inclinant ironiquement.*

Oh! alors!... Et vous ne savez pas à quelle heure il va rentrer, monsieur?

ÉTIENNE.

Oh! pas avant un bon quart d'heure.

FINACHE.

Ah! diable!... (*Prenant sur la table son chapeau et s'en couvrant. Tout en remontant.*) Eh! bien, écoutez, dans ce cas-là, et... quelque agrément que j'aurais à rester avec vous...

ÉTIENNE.

Oh! monsieur me flatte.

FINACHE.

Du tout, du tout! mais on n'est pas dans la vie uniquement pour s'amuser; j'ai un malade à voir près d'ici, eh! bien, ma foi, je vais l'expédier.

ÉTIENNE, *se méprenant, scandalisé.*

Oh!

FINACHE.

Hein? (*Comprenant sa pensée.*) Oh! pas comme vous l'entendez! Non, non! merci, j'ai des malades, j'y tiens! c'est mon fonds de commerce. Non, j'expédie ma visite, et je reviens dans un quart d'heure.

ÉTIENNE, *s'inclinant.*

J'aurais mauvaise grâce à insister.

FINACHE, *affectant l'air contrit.*

Vous me désobligeriez. (*Il remonte comme pour sortir, Étienne passe au 2, au-dessus de la table. Finache redescendant.*) Ah !... Maintenant, si votre patron rentre avant mon retour, (*Tirant un dossier de sa poche.*) vous lui remettrez ça. Vous lui direz que j'ai examiné le client qu'il m'a envoyé, qu'il est en parfait état et qu'il peut l'assurer en toute confiance.

ÉTIENNE, *indifférent et distrait.*

Ah ?

FINACHE, *affirmatif.*

Oui, ça vous est égal.

ÉTIENNE, *avec un geste d'insouciance.*

Oh !

FINACHE.

Evidemment ! A moi aussi ! Seulement qu'est-ce que vous voulez : ça intéresse M. le directeur, pour Paris et la province, de la « Boston life Company ».

ÉTIENNE, *familier.*

Oui !... le patron, quoi ! (*Finache s'incline en manière d'acquiescement.*) Oh !... entre nous !...

FINACHE.

Soit ! « le patron ». puisque vous le permettez. Vous lui direz que son hidalgo est de première classe... comment donc déjà : Don Carlos Homénides dé Histangua.

ÉTIENNE.

Ah ! chose ! Histangua ! Oui, oui, je connais.

Justement sa dame est là... qui attend madame dans le salon.

FINACHE.

Ah ?... Comme le monde est petit ! J'ai examiné son mari ce matin et sa femme est dans la pièce à côté.

ÉTIENNE.

Ils ont même dîné ici tous les deux avant-hier.

FINACHE.

Ainsi, voyez !

ÉTIENNE, s'asseyant comme chez lui, sur une chaise à droite de la table, tandis que Finache est debout de l'autre côté.

Mais, dites-moi donc, docteur, puisque je vous tiens...

FINACHE.

Ce qui me plaît chez vous, c'est que vous n'êtes pas fier.

ÉTIENNE, avec bonhomie.

Pourquoi le serais-je?... Je voulais vous demander... parce qu'on en causait avec ma dame.

FINACHE, précisant.

Madame Chandebise.

ÉTIENNE.

Non, pas la patronne ; ma dame à moi.

FINACHE.

Ah ! votre femme !

ÉTIENNE.

Oui, enfin ma dame! « Votre femme », ça n'est pas respectueux.

FINACHE, s'inclinant ironiquement.

Je vous demande pardon.

ÉTIENNE, suivant son idée.

Quand on a comme ça... Mais asseyez-vous donc...

FINACHE, avec un empressement moqueur.

Pardon.

Il s'assied.

ÉTIENNE, bien face à Finache et le corps rejeté en arrière dans son fauteuil en équilibre sur les pieds de derrière.

Quand on a comme ça, de chaque côté du ventre... comme un point continuel...?

Pour bien fixer les points, des deux mains renversées il se donne des petits coups de chaque côté de l'abdomen.

FINACHE, assis en face d'Étienne.

Ah! bien! Ça vient souvent des ovaires.

ÉTIENNE.

Oui? Eh! bien, j'ai ça, moi.

FINACHE, ayant peine à garder son sérieux.

Ah?... Eh! bien! mon ami, faut vous les faire enlever.

ÉTIENNE, se levant et remontant.

Hein? Ah! non alors! je les ai, je les garde.

FINACHE, qui s'est levé également.

Oh! remarquez, mon garçon, que je ne vous les demande pas.

ÉTIENNE, passant au 1, par le fond.

Vous pourriez!

## SCÈNE II

LES MÊMES, LUCIENNE.

LUCIENNE, paraissant à la porte de gauche, à Étienne.

Dites-moi donc, mon ami... (Apercevant Finache.) Oh! pardon! monsieur!... (A Étienne.) Vous êtes sûr que madame Chandebise va rentrer?

ÉTIENNE (2).

Oh! sûr, madame! Madame m'a même bien recommandé: « Si madame... euh!... enfin, le nom de madame.

LUCIENNE (1), venant à son aide.

Homénidès dé Histangua.

ÉTIENNE, approuvant.

C'est ça; « vient à venir... »

FINACHE (3).

Ouïe! « Vient à venir... »

ÉTIENNE, à Finache, avec une certaine dignité froissée.

Parfaitement... (A Lucienne.) « Ne la laissez pas s'en aller, j'ai absolument besoin de la voir... »

LUCIENNE.

Eh! bien, oui, c'est ce qu'elle m'a écrit; c'est même pour cela que je suis étonnée... Enfin, je vais attendre un peu.

ÉTIENNE.

C'est ça, madame. (Lucienne remonte comme pour

regagner la pièce dont elle vient, mais s'arrête à la voix d'Étienne.) Justement, je conversais avec monsieur...

FINACHE, ironique.

Oui, nous conversions.

ÉTIENNE, présentant.

Docteur Finache, (Echange de saluts.) le médecin en chef de la Boston life Company, qui me disait qu'il avait vu monsieur le mari de madame ce matin.

LUCIENNE, étonnée.

Allons donc ?

FINACHE, gagnant un peu vers elle, tandis qu'Étienne passe au 3.

C'est exact, madame... J'ai eu l'honneur d'examiner M. dé Histangua.

LUCIENNE.

Tiens ! mon mari s'est fait examiner ? Quelle drôle d'idée !

FINACHE.

Ce sont les petites indiscrétions de toutes les compagnies d'assurances. Je vous félicite, madame... vous avez un mari! une santé! un tempérament !...

LUCIENNE, bas, avec un soupir, et tout en se laissant choir sur la chaise à gauche de la scène, face au canapé.

Ah ! monsieur !... A qui le dites-vous ?

FINACHE.

Eh ! bien, mais c'est très flatteur.

LUCIENNE.

Oh! oui, monsieur!... mais si fatigant!

FINACHE.

On n'a rien sans peine.

ÉTIENNE, avec un soupir.

Et dire que voilà ce que rêve [madame Plucheux!

LUCIENNE.

Qui ça, madame Plucheux?

ÉTIENNE.

Mon épouse! Elle qui me fait toujours honte! Il lui faudrait un homme comme le mari de madame!

FINACHE.

Eh! bien, mon Dieu, avec l'autorisation de madame et le consentement de M. dé Histangua, il y aurait peut-être moyen d'arranger ça.

ÉTIENNE.

Hein? Ah! non, alors.

LUCIENNE, se levant et gaîment.

Oh! mais, dites donc, docteur, mais... moi non plus!

FINACHE, riant.

Oh! pardon, madame, c'est ce diable d'Étienne qui me fait dire des bêtises. (Traversant la scène pour aller chercher son chapeau.) Allons, je me sauve, si je veux être revenu dans un quart d'heure. (Saluant.) Madame, enchanté!

LUCIENNE, s'inclinant.

Et sans rancune, docteur.

FINACHE.

Mais je l'espère bien!

Il remonte avec Étienne.

ÉTIENNE, accompagnant le docteur.

Pour en revenir à ce que nous disions, docteur... quand je m'appuie comme ça, mes ovaires...

FINACHE, se retournant sur le pas de la porte.

Oui! Eh bien, prenez donc une bonne purge. Ça les calmera.

Ils sortent.

## SCÈNE III

LUCIENNE, puis CAMILLE.

LUCIENNE, regardant partir le docteur.

Quel type! (Regardant sa montre.) Une heure sept!... C'est ce que Raymonde appelle m'attendre, avec impatience... Enfin!

Elle s'assied sur une des chaises de gauche de la scène, et prend une brochure qu'elle feuillette distraitement.

CAMILLE, venant du fond droit et se dirigeant vers le cartonnier pour y remettre le dossier qu'il a pris précédemment. — Apercevant Lucienne.

Oh! pardon, madame!

En réalité et dans tout le courant de l'acte, il doit parler d'une façon absolument inintelligible, la voix dans le masque et en ne prononçant — mais bien nettement — que les voyelles, comme les gens qui ont le palais perforé.

LUCIENNE, relevant la tête et s'inclinant légèrement.

Monsieur !...

CAMILLE.

C'est sans doute le directeur de la Boston life Company que madame attend ?

On entend à peu près ceci : É an-oueon-eu e i-e-eu e a o-on eie on-a-i, ea-a-a-en ?

LUCIENNE, un peu interloquée.

Comment ?

CAMILLE, répétant aussi peu distinctement.

Je dis : C'est sans doute le directeur de la Boston life Company que madame attend ?

LUCIENNE, avec un sourire inquiet.

Je vous demande pardon ! Je ne comprends pas bien ce que vous dites...

CAMILLE, plus lentement mais aussi confusément.

Non, je demande : la personne que madame attend, c'est bien monsieur le dir...

LUCIENNE, lui coupant la parole et comme pour s'excuser de ne pas comprendre.

Non, non ! Française, moi. French ! Franzosisch.

Elle se lève.

CAMILLE, même jeu.

Hein ? mais... moi aussi.

LUCIENNE.

Si vous voulez vous adresser au valet de chambre ! Moi, je ne suis pas de la maison. J'attends madame Chandebise avec qui j'ai rendez-vous.

CAMILLE, même jeu.

Ah! oh! je vous demande pardon. (Gagnant jusqu'au cartonnier avec des révérences à reculons.) Je demandais ça parce que si ç'avait été pour M. le directeur de la Boston Life Company...

LUCIENNE.

Oui, monsieur, oui.

CAMILLE, il est arrivé au cartonnier, y remet son dossier, referme le tiroir puis au moment de sortir fond à droite.

Je vous demande pardon!

LUCIENNE, qui l'a regardé partir avec des yeux ébahis, — après un temps.

Qu'est-ce que c'est que cet Iroquois?

Tout en parlant, elle est passée à droite.

## SCÈNE IV

LUCIENNE, ÉTIENNE, puis RAYMONDE.

ÉTIENNE, arrivant du fond.

Je viens voir si madame ne s'ennuie pas trop!

LUCIENNE (2), vivement à Étienne.

Oh! mon ami, vous allez me dire : il est entré un homme à l'instant...

ÉTIENNE (1), avec un léger sursaut de surprise.

Un homme?

LUCIENNE.

Oui, il m'a parlé agrach. Je ne sais pas ce

qu'il m'a raconté. (Imitant Camille.) Ou a on, on a-é-i-o-i-u... quelque chose comme ça.

ÉTIENNE, riant.

Ah !... c'est M. Camille.

LUCIENNE.

Un étranger, hein ?

ÉTIENNE.

Lui, pas du tout... C'est le neveu de monsieur ; le propre fils de son frère ; son neveu germain, quoi !... Ah ! bien... je comprends que madame ait eu de la peine ! Il a un vice de prononciation, madame ! il ne peut pas prononcer les consonnes.

LUCIENNE.

Allons donc ?

ÉTIENNE.

Oui, madame !.., C'est même très gênant quand on n'est pas habitué !... Moi, je commence un peu à comprendre.

LUCIENNE.

Ah ?... Il vous a donné des leçons.

ÉTIENNE.

C'est pas ça ! mais à force d'entendre, n'est-ce pas ? l'oreille se fait.

LUCIENNE, s'asseyant sur la chaise à gauche de la table de droite.

Oui, oui !

ÉTIENNE.

Alors, monsieur l'a pris comme secrétaire. Comme il ne pouvait se placer nulle part, à

cause — sauf votre respect — de sa fichue façon de parler...

LUCIENNE.

Dame, un homme qui n'a que des voyelles à vous offrir.

ÉTIENNE.

Bien oui!... C'est pas assez! Je sais bien qu'en écrivant, il donne aussi les consonnes, mais on ne peut pas toujours écrire, pas vrai? (Remontant au-dessus de la table.) Ah! c'est bien dommage, allez! Un garçon si sérieux! si rangé! Si je vous disais qu'on ne lui connaît pas de maîtresse, madame!...

LUCIENNE.

Allons donc!

ÉTIENNE, bien naïf.

Moi! du moins!

LUCIENNE, se levant.

Eh! bien, il est bien loti, votre jeune homme!

ÉTIENNE, poussant un soupir.

Ah! oui! (Voyant Raymonde paraître au fond.) Ah! voici madame.

LUCIENNE, allant à Raymonde.

Toi, enfin!

RAYMONDE, entrant un peu en coup de vent.

Ah! ma pauvre amie... je suis désolée. (A Étienne tout en gagnant au-dessus de la table sur laquelle elle dépose son réticule.) Laissez-nous, Etienne!

ÉTIENNE.

Oui, madame. (A Lucienne.) Madame m'excuse?

LUCIENNE.

Comment donc !

Sortie d'Étienne.

RAYMONDE, tout en retirant son chapeau qu'elle dépose sur le meuble à droite de la porte du fond.

Je t'ai fait attendre.

LUCIENNE, moqueuse.

Crois-tu ?

RAYMONDE.

C'est que je viens de faire une course d'un loin !... Je t'expliquerai ça. (Brusquement, se rapprochant (2) de Lucienne (1). Lucienne, si je t'ai écrit de venir, c'est qu'il se passe une chose grave ! Mon mari me trompe.

LUCIENNE, avec un soubresaut de surprise.

Hein ? Victor-Emmanuel ?

RAYMONDE.

Victor-Emmanuel, parfaitement !

LUCIENNE.

Ah ! tu as une façon de vous coller ça dans l'estomac.

RAYMONDE, passant au 1.

Le misérable ! Oh ! mais je le pincerai.

LUCIENNE.

Comment tu le pinceras ? Mais alors, tu n'as pas la preuve ?

RAYMONDE.

Eh ! non, je ne l'ai pas ! Le lâche ! Oh ! mais je l'aurai !

LUCIENNE.

Ah!... Comment?

RAYMONDE.

Je ne sais pas! Tu es là, tu me la trouveras.

Elle s'assied sur le canapé.

LUCIENNE, debout tout près d'elle.

Moi!

RAYMONDE, lui prenant les deux mains.

Oh! si, si! Ne dis pas non, Lucienne! Tu étais ma meilleure amie au couvent. Nous avons beau nous être perdues de vue pendant dix ans, il y a des choses qui ne s'effacent pas. Je t'ai quittée Lucienne Vicard, je t'ai retrouvée Lucienne Homénidès dé Histangua; ton nom a pu s'allonger, ton cœur est resté le même; j'ai le droit de te considérer toujours comme ma meilleure amie.

LUCIENNE.

Ça, certes!

RAYMONDE.

C'est donc à toi, que j'ai le devoir d'avoir recours quand j'ai un service à demander.

LUCIENNE, sans conviction, et tout en s'asseyant en face d'elle.

Tu es bien bonne, je te remercie.

RAYMONDE, sans transition.

Alors, dis-moi! Qu'est-ce que je dois faire?

LUCIENNE, ahurie.

Hein? pour?

RAYMONDE.

Pour pincer mon mari donc!

LUCIENNE.

Mais, est-ce que je sais, moi! C'est pour ça que tu me fais venir?

RAYMONDE.

Mais oui.

LUCIENNE.

Tu en as de bonnes. D'abord qui est-ce qui te dit qu'il est pinçable, ton mari? C'est peut-être le plus fidèle des époux.

RAYMONDE.

Lui!

LUCIENNE.

Dame! puisque tu n'as pas de preuves.

RAYMONDE.

Il y a des choses qui ne trompent pas.

LUCIENNE.

Justement! ton mari est peut-être de celles-là...

RAYMONDE.

Allons, voyons! je ne suis pas une enfant, à qui on en conte. Qu'est-ce que tu dirais, toi, si brusquement ton mari, après avoir été un mari...! un mari...! enfin, un mari, quoi! cessait brusquement de l'être, là, v'lan! du jour au lendemain?

LUCIENNE, avec délice.

Ah!... je dirais ouf!

RAYMONDE.

Ah! ouat! tu dirais ouf!... Ça se raconte avant ces choses-là! Moi aussi, cet amour continu, ce printemps partout, je trouvais ça fastidieux, monotone. Je me disais : « Oh! un nuage! une contrariété! un souci! quelque chose!... » J'en étais arrivée à songer à prendre un amant, rien que pour m'en créer, des soucis.

LUCIENNE.

Un amant, toi!

RAYMONDE.

Ah! dame! tu sais, il y a des moments...! J'avais déjà jeté mon dévolu; tiens : M. Romain Tournel, pour ne pas le nommer... avec qui je t'ai fait dîner avant-hier. Tu ne t'es pas aperçue qu'il me faisait la cour? Ça m'étonne, toi, une femme! Eh! bien, ç'a été à deux doigts, ma chère!

LUCIENNE.

Ah!

RAYMONDE.

N'est-ce pas? comme il disait : « C'est le plus intime ami de mon mari; il se trouvait naturellement tout désigné pour... » (Se levant.) Oh! mais, maintenant plus souvent que je prendrai un amant!... maintenant que mon mari me trompe!...

LUCIENNE, se levant également et gagnant la droite.

Veux-tu que je te dise?

RAYMONDE.

Quoi?

LUCIENNE.

Toi, au fond, tu es folle de ton mari.

RAYMONDE.

Folle, moi !

LUCIENNE.

Alors, qu'est-ce que ça te fait?

RAYMONDE.

Tiens! ça m'agace! Je veux encore bien le tromper; mais qu'il me trompe, lui! Ah! non, ça, ça dépasse.

LUCIENNE, tout en retirant son manteau.

Tu as une morale délicieuse.

RAYMONDE.

Quoi, je n'ai pas raison?

LUCIENNE, tout en déposant son manteau sur la table de droite.

Si, si, si! Seulement, voilà... tout ce que tu m'exposes, ne me prouve rien.

RAYMONDE, remontant (2) au-dessus de la table.

Comment, ne te prouve rien! Quand un mari a été pendant des années un torrent impétueux et que, brusquement, ffutt!... plus rien!... à sec.

LUCIENNE, assise à gauche de la table.

Mais oui! quoi?... Le Manzanarès est comme ça; et ça ne prouve pas qu'il se détourne de son lit.

RAYMONDE.

Oh!

LUCIENNE.

Est-ce que tu n'as pas vu, souvent, dans les

casinos, des gens étonnant la galerie par leur estomac, taillant à banque ouverte, que l'on retrouve quelque temps après jouant la pièce de cent sous?

RAYMONDE, rageuse et en voix de tête.

Mais, si seulement il la jouait, la pièce de cent sous! Mais rien! Il est le monsieur qui tourne autour de la table.

Elle remonte près du meuble sur lequel elle a déposé son chapeau.

LUCIENNE.

Eh! bien, raison de plus!... Ça ne prouve pas qu'il se décave ailleurs; ça prouve simplement qu'il est décavé, un point, c'est tout.

RAYMONDE, qui a écouté tout cela adossée au meuble du fond et les bras croisés.

Oui-da? (Redescendant jusqu'à la table et fouillant dans son réticule dont elle tire une paire de bretelles qu'elle brandit sous le nez de Lucienne.) Eh! bien... et ça?

LUCIENNE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

RAYMONDE, sur un ton péremptoire.

Des bretelles.

LUCIENNE, sur le même ton.

C'est ce qu'il me semblait.

RAYMONDE.

Et sais-tu à qui elles sont ces bretelles?

LUCIENNE.

A ton mari, je présume!

RAYMONDE, *vivement.*

Ah! ah! tu vois, tu ne le défends plus autant.

LUCIENNE.

Mais non, quoi! Je dis ça... parce que je suppose que si tu as des bretelles sur toi, elles sont plutôt à ton mari qu'à un autre monsieur.

RAYMONDE, *qui a remis les bretelles dans le réticule, allant déposer ce dernier sur le meuble du fond et tout en parlant, redescendant (1), milieu de la scène.*

Parfaitement! Eh! bien, peux-tu m'expliquer maintenant, comment il se fait que mon mari les ait reçues ce matin par la poste, ces bretelles?

LUCIENNE.

Par la poste?

RAYMONDE.

Oui, un colis postal que j'ai ouvert par mégarde en inspectant son courrier.

LUCIENNE.

Et pourquoi l'inspectais-tu, son courrier?

RAYMONDE, *du ton le plus naturel.*

Pour savoir ce qu'il y avait dedans.

LUCIENNE, *s'inclinant ironiquement.*

C'est une raison.

RAYMONDE.

Tiens!

LUCIENNE.

Si c'est ça que tu appelles ouvrir un colis par mégarde!

RAYMONDE.

Oui enfin... dame! par mégarde, signifie : qui ne m'était pas adressé.

LUCIENNE.

Ah! bon!

RAYMONDE.

Eh! bien, tu reconnaîtras que si on lui renvoyait ces bretelles par la poste, c'est apparemment qu'il les avait oubliées quelque part.

LUCIENNE, se levant et gagnant la gauche.

Ah! dame, ça...!

RAYMONDE.

Et sais-tu quel il était, ce « quelque part »?

LUCIENNE, jouant la frayeur.

Tu me fais peur.

RAYMONDE.

L'hôtel du « Minet-Galant », ma chère!

LUCIENNE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

RAYMONDE.

Comme son nom l'indique : pas une pension de famille, bien sûr.

LUCIENNE, hochant la tête.

Hôtel du « Minet-Galant »!

RAYMONDE, tout en remontant pour aller prendre, dans le meuble à gauche de la porte du fond, une petite boîte en bois ou en carton munie de plusieurs cachets de cire, avec laquelle elle redescend aussitôt.

Tiens, d'ailleurs, voici la boîte qui contenait l'envoi ; tu peux voir l'étiquette ; c'est imprimé ;

et, en dessous, le nom et l'adresse de mon mari, « M. Chandebise, 95, boulevard Malesherbes. »

LUCIENNE, lisant la suscription.

Hôtel du « Minet-Galant ». Oui!

RAYMONDE.

Et à Montretout, ma chère! encore un nom qui en dit long! Je te répète toutes les inconvenances. (Elle repose la boîte sur la table de droite.) Tu comprends, il n'y a pas d'erreur; mon compte est net : Je *la* suis.

LUCIENNE.

Oh!

RAYMONDE.

Mon Dieu, jusque-là, j'avais bien des doutes... En voyant mon mari un peu...! un peu...!

LUCIENNE, venant à son aide.

... Manzanarès.

RAYMONDE.

Oui! — je me disais bien : « Eh ben ?... Eh ben quoi donc? » Mais alors ça! ça! ah! non, ça m'a mis la puce à l'oreille.

Elle va reporter la boîte dans le meuble où elle est allée la prendre.

LUCIENNE.

Ah! Il est évident...!

RAYMONDE, redescendant.

Et si tu voyais cet hôtel, ma chère! Il a l'air de sortir de chez le confiseur.

LUCIENNE.

Comment, « si tu voyais »!... Tu le connais donc?

RAYMONDE.

Naturellement! j'en viens!...

LUCIENNE.

Hein!

RAYMONDE.

C'est pour ça que j'étais en retard.

LUCIENNE.

Oh!

RAYMONDE.

Tu penses bien que j'ai voulu en avoir le cœur net. Je me suis dit : Il n'y a qu'un moyen : interroger le tenancier. Ah! bien, si tu crois qu'on interroge comme ça un tenancier! C'est effrayant ce qu'on se soutient dans le vice, ma chère! Il n'a rien voulu savoir.

LUCIENNE.

Tiens! C'est l'A B C du métier.

RAYMONDE.

C'est du propre! Tu ne sais pas ce qu'il m'a dit! « Mais, madame, si je divulguais le nom des gens qui fréquentent mon hôtel, mais vous seriez la première à n'y jamais venir! » Oui, à moi! Et il n'y a pas eu mèche d'en tirer autre chose. Je te dis: une carpe!

LUCIENNE, *avec une moue.*

Oh!... tu l'anoblis!

RAYMONDE.

Aussi, je vois bien que nous n'avons à compter que sur nous-mêmes. Les hommes se sou-

tiennent entre eux, il faut que nous en fassions autant... Tu es plus débrouillarde que moi... tu connais les faits... Qu'est-ce que je dois faire?

LUCIENNE.

Diable! Tu me prends là au dépourvu!

RAYMONDE.

Oh! voyons! Aie un éclair de génie!

LUCIENNE.

Oui, oh! je sais bien!... (Cherchant.) Voyons!... Si tu avais une explication avec ton mari?

RAYMONDE.

Oh! oh! C'est toi qui me dis ça? Tu penses bien qu'il me répondrait par un mensonge. Il n'y a rien de menteur comme un homme!... si ce n'est une femme.

LUCIENNE.

Oui, c'est même, je crois, les deux seuls êtres de la création qui... Ah! Ecoute: il y aurait peut-être un moyen, que j'ai vu servir souvent au théâtre.

RAYMONDE.

Ah! quoi? quoi?

LUCIENNE.

Oh! il n'est pas génial! Seulement avec les hommes, n'est-ce pas?... On prend une feuille de papier à lettres bien parfumée; on adresse une lettre à son mari; une lettre brûlante, comme si c'était une autre femme, bien entendu!... et l'on termine en lui donnant un rendez-vous.

RAYMONDE.

Un rendez-vous?

LUCIENNE.

Auquel on a soin d'aller naturellement. Si le mari vient, on est fixé.

RAYMONDE.

Oui!... oui, tu as raison. Ce n'est peut-être pas génial, mais ce sont généralement les moyens les plus classiques qui réussissent le mieux. (Tout en allant chercher le meuble-papeterie qui est devant la fenêtre. — L'apportant et l'ouvrant devant le canapé.) Nous allons écrire tout de suite à Victor-Emmanuel.

LUCIENNE.

Écrivons à Victor-Emmanuel.

RAYMONDE, qui s'est assise sur le canapé, et se dispose à écrire. — Se ravisant.

Ah! oui, mais... il reconnaîtra mon écriture.

LUCIENNE, avec un grand sérieux.

Dame! si tu lui as déjà écrit, il est certain...!

RAYMONDE, se levant.

Ecoute : la tienne, il ne la connaît pas... Toi!... toi, tu vas lui écrire.

En ce disant, elle tire Lucienne pour la faire passer à sa place.

LUCIENNE, résistant.

Moi! Ah! non!... Non! ça, non! C'est trop délicat.

RAYMONDE.

Eh bien, voilà tout : je fais appel à ta déli-

catesse. (Sur un ton sévère.) Ah!... Es-tu ma meilleure, amie, ou ne l'es-tu pas?

LUCIENNE, faiblissant.

Oh! tiens, toi! tu me conduiras en enfer.

RAYMONDE.

Eh! bien, tu y retrouveras mon mari.

LUCIENNE.

Grand bien me fasse. (Résignée, s'asseyant sur le canapé devant le pupitre.) Allons! donne-moi du papier à lettre.

RAYMONDE, au-dessus de la papeterie, tirant d'un des casiers, un cahier de papier à lettre.

Voilà, tiens!

LUCIENNE.

Hein! mais pas le tien, voyons! il le reconnaîtrait!

RAYMONDE.

Je suis bête!... C'est vrai! (Allant au petit meuble qui est entre la fenêtre et la porte de gauche.) Attends, j'ai quelque chose qui fera peut-être l'affaire... du papier que j'ai acheté pour les enfants de ma sœur; pour les compliments.

Elle brandit trois ou quatre feuilles de papier à dentelle, orné de fleurs peintes.

LUCIENNE.

Hein! Ça!... Oh! il croirait qu'il a affaire à une cuisinière; il n'irait pas.

RAYMONDE, avec un hochement de tête.

C'est vrai.

LUCIENNE.

Tu n'as pas du papier suave, suggestif?

RAYMONDE, tirant une boîte de papier à lettres du meuble à gauche de la porte du fond.

Mon Dieu! j'ai bien ce mauve. Je venais de l'acheter pour la campagne... il n'est pas très suggestif.

LUCIENNE.

Non!... Enfin!... en le parfumant fortement.

RAYMONDE.

Oh! pour ça, j'ai ce qu'il faut : un certain trèfle incarnat que j'avais mis de côté pour le rendre, parce que je ne peux pas le supporter... Attends!

Tout en parlant, elle va presser le bouton électrique à droite de la fenêtre.

## SCÈNE V

LES MÊMES, CAMILLE, puis ANTOINETTE.

A ce moment, sortant de la pièce de droite, paraît Camille, un dossier à la main. Il jette un regard inquisiteur dans le salon.

CAMILLE, en apercevant les deux femmes.

Je vous demande pardon!...

RAYMONDE, debout près du petit meuble à gauche de la scène.

Qu'est-ce que vous voulez, Camille?

CAMILLE, dans son langage incompréhensible.

Faites pas attention! Je regardais si Victor-Emmanuel n'était pas rentré.

RAYMONDE, le plus simplement du monde, sur le ton de la conversation.

Non, pas encore! pourquoi?

CAMILLE, même jeu.

Parce que j'ai tout un courrier à lui faire signer, et puis des renseignements à lui demander au sujet d'un contrat à préparer. Je suis un peu embarrassé, alors j'aurais voulu...

RAYMONDE.

Oh! bien, je pense qu'il ne peut tarder.

CAMILLE.

Bon! je vais attendre. Après tout il n'y a que ça à faire, n'est-ce pas? Il n'est pas là, tout ce que je dirai ou rien...

RAYMONDE.

Évidemment! Évidemment! (A Lucienne qui, depuis le commencement de ce dialogue, écoute bouche bée, le regard allant successivement d'un interlocuteur à l'autre, pour s'arrêter définitivement avec admiration sur Raymonde.) Pourquoi me regardes-tu comme ça, toi?

LUCIENNE, décontenancée.

Hein?... Pour rien! rien!

CAMILLE, à Lucienne sur un ton jovial.

Eh bien! madame? ma cousine a fini par rentrer! elle ne vous a pas trop fait attendre!

LUCIENNE, un peu interloquée par cette apostrophe et voulant avoir l'air d'avoir compris.

En effet, monsieur, oui, je vous reconnais;

nous avons même causé ensemble tout à l'heure.

RAYMONDE, malicieusement.

Non!... Non! Ce n'est pas de ça qu'il te parle. Il te dit que j'ai tout de même fini par rentrer et que je ne t'ai pas trop fait attendre.

CAMILLE, approuvant.

C'est ça, c'est ça!

LUCIENNE, gênée et s'efforçant d'être aimable.

Ah?... ah! oui, oui... oui, parfaitement.

RAYMONDE, présentant.

M. Camille Chandebise, notre cousin; madame Carlos Homénidès dé Histangua.

Camille s'incline, pendant que Raymonde redescend par l'extrême gauche.

LUCIENNE (2), se levant.

Très heureuse, monsieur!... Excusez-moi si je ne vous ai pas compris tout à l'heure, mais je suis un peu dure d'oreille.

CAMILLE, jovial.

Oh! c'est trop aimable à vous, madame, de me dire ça!... la vérité, c'est qu'on me comprend difficilement... parce que j'ai un défaut de prononciation.

LUCIENNE (2), souriant gauchement comme une personne qui n'a rien compris.

Oui!... oui, oui! (A Raymonde, comme pour l'appeler à son secours.) Quoi?

RAYMONDE (1), avec un sérieux comique.

Il te dit qu'il a un défaut de prononciation.

LUCIENNE, *jouant l'étonnée.*

Hein?... ah?... c'est vrai?... Ah! oui, peut-être... maintenant que vous me le faites remarquer.

CAMILLE, *avec force sourires et courbettes.*

Oh! vous êtes trop indulgente.

ANTOINETTE, *entrant du fond et descendant n° 3.*

C'est madame qui a sonné?

RAYMONDE, *tandis que Lucienne se rassied sur le canapé.*

Ah! oui, mais pas vous; Adèle. J'ai sonné deux coups.

ANTOINETTE.

Adèle est montée dans sa chambre; alors je suis venue.

RAYMONDE.

Enfin, ça ne fait rien. Allez donc dans mon cabinet de toilette et rapportez-moi une boîte contenant un flacon d'odeur qui est dans le tiroir de droite de ma coiffeuse.

ANTOINETTE.

Bien, madame.

RAYMONDE.

Vous verrez, il y a « trèfle incarnat » imprimé sur la boîte.

ANTOINETTE.

Oui, madame.

*En se retournant pour sortir elle trouve à sa gauche Camille (4) : facétieusement elle décrit autour de lui très gêné un demi-cercle, tout en le fixant les yeux dans les yeux. Elle arrive ainsi à prendre le 4, et*

Camille à revenir au 3. A ce moment, dos au public, de la main gauche elle fait un violent pinçon dans la hanche gauche de Camille et sort de l'air le plus imperturbablement sainte-nitouche.

CAMILLE, projeté en avant par la douleur.

Oh!

RAYMONDE et LUCIENNE, sursautant.

Quoi?

CAMILLE, pendant qu'Antoinette sort.

Rien, rien!... Dans la hanche, une douleur aiguë qui m'a fait sursauter.

RAYMONDE.

Aha!... c'est rhumatismal, ça.

CAMILLE, se frottant la hanche tout en gagnant à droite avec des courbettes, à reculons.

C'est... c'est rhumatismal! évidemment.

RAYMONDE.

Évidemment!

CAMILLE.

Je vais continuer mon travail par là. (Saluant.) Madame... (Arrivé à la porte.) Mes hommages!

Il sort. Les deux femmes le regardent sortir ; puis, aussitôt qu'il a disparu, éclatent de rire.

LUCIENNE.

Ah! non, je t'admire de comprendre un mot de son langage.

RAYMONDE, malicieusement.

C'est pour ça que tu me regardais, hien?

LUCIENNE.

Oui.

RAYMONDE.

Qu'est-ce que tu veux : la force de l'habitude.

Mais je t'aime, toi, qui voulais lui faire croire que tu n'avais rien remarqué de sa façon de parler.

LUCIENNE.

Je ne voulais pas lui être désagréable.

ANTOINETTE, arrivant de gauche, un flacon à la main.

C'est ça, madame ?

RAYMONDE, prenant le flacon.

C'est ça, merci. (Elle s'assied sur un des sièges qui font vis-à-vis au canapé sur lequel Lucienne est assise. Antoinette sort.) Allons ! Si nous écrivions un peu notre lettre avant que mon mari ne rentre ?

LUCIENNE.

Tu as raison. (Se disposant à écrire.) Voyons, comment allons-nous lui tourner ce poulet ?

RAYMONDE.

Ah ! ça... ?

LUCIENNE.

D'abord, où notre inconnue aurait-elle reçu le coup de foudre en voyant ton mari ?

RAYMONDE.

Oui ! où ?

LUCIENNE.

Êtes-vous allés au théâtre, ces temps-ci ?

RAYMONDE.

Mercredi dernier, au Palais-Royal, avec M. Tournel.

LUCIENNE.

M. Tournel ?

RAYMONDE.

Celui que je t'ai dit qui a failli être mon amant.

LUCIENNE.

Ah! oui. Eh bien, ça va des mieux! Tu vas voir. (Écrivant.) Monsieur, je vous ai vu l'autre soir au théâtre du Palais-Royal... »

RAYMONDE, avec une moue.

Oui!... Tu ne trouves pas ça bien froid pour un coup de foudre?

LUCIENNE.

Bien froid ?

RAYMONDE.

On dirait un constat d'huissier. Je ne sais pas, moi, il me semble que j'aurais écrit, brutalement, là : « Je suis celle qui ne vous a pas quitté des yeux l'autre soir, au Palais-Royal. » et pas de « monsieur »; rien! v'lan! aïe donc!

LUCIENNE.

Eh! mais, dis donc! mais tu as la vocation, toi.

RAYMONDE, modeste.

Mon Dieu, je dis comme il me semble que j'écrirais...

LUCIENNE.

Bien oui, nous sommes d'accord. (Elle retire du cahier de papier à lettres la feuille commencée qu'elle laisse sur le pupitre et écrivant immédiatement sur la nouvelle feuille de papier.) « Je suis celle qui ne vous a pas quitté des yeux...

RAYMONDE, dictant.

«... L'autre soir au Palais-Royal! » Là... c'est chaud, c'est direct.

LUCIENNE.

C'est vécu. (Continuant.) «... Vous étiez dans une loge avec votre femme et un monsieur... »

RAYMONDE.

M. Tournel.

LUCIENNE, tout en écrivant.

Oui, mais ça, ce n'est pas à la dame de le dire. (Reprenant le texte de la lettre.) ... « Des gens près de moi vous ont nommé... »

RAYMONDE, répétant comme dans une dictée.

« ... Vous ont nommé... »

LUCIENNE, répétant de même, tout en écrivant.

« ... Nommé. C'est comme ça que j'ai su qui vous étiez. »

RAYMONDE.

Comme c'est simple!

LUCIENNE, écrivant.

« Depuis ce temps, je ne rêve que de vous... »

RAYMONDE.

Oh! oh!... tu ne crois pas que c'est un peu exagéré?

LUCIENNE.

Mais oui! mais oui! mais c'est ce qu'il faut, ces choses-là; c'est toujours exagéré pour les autres, jamais quand c'est pour soi.

RAYMONDE.

Ah!... Si tu es sûre, ça va bien.

LUCIENNE, écrivant.

« Je suis prête à faire une folie. Voulez-vous la faire avec moi? Je vous attendrai aujourd'hui à cinq heures à l'hôtel du Minet-Galant. »

RAYMONDE.

Oh! tu crois? il va se méfier, juste le même hôtel.

LUCIENNE.

Au contraire, ça l'excitera! (Écrivant.) Entre parenthèses : « Montretout, Seine. Vous demanderez la chambre au nom de M. Chandebise. »

RAYMONDE, dictant.

J'espère en vous... »

LUCIENNE, écrivant, tout en approuvant de la tête.

« J'espère en vous! » parfaitement! Oh! mais il y a de l'étoffe en toi.

RAYMONDE.

Faut bien faire son apprentissage.

LUCIENNE, signant.

« Une femme qui vous aime. » Là! le parfum, maintenant.

RAYMONDE, qui a débouché le flacon pendant que Lucienne écrivait.

Voilà.

Elle lui tend le flacon.

LUCIENNE.

Ça va bien.

Elle verse de l'odeur sur ses doigts et en asperge le papier à coups de pichenettes.

RAYMONDE, se dressant en voyant toute l'encre de l'écriture étalée par les gouttes de parfum.

Oh!...

LUCIENNE, même jeu que Raymonde.

Sapristi!

RAYMONDE.

Ah! bien, c'est du propre.

LUCIENNE.

Oui.

RAYMONDE.

C'est tout à recommencer.

LUCIENNE.

Attends donc! non! ça va servir, au contraire. (Se rasseyant et écrivant.) « Post-scriptum : Pourquoi, en vous écrivant, ne puis-je retenir mes larmes?... Oh! faites que ce soient des larmes de joie et non de désespoir. » (Parlé.) Et allez donc! au trèfle incarnat! Vlan.

RAYMONDE.

C'est égal, il va trouver que tu as beaucoup pleuré pour une femme seule.

LUCIENNE.

Laisse donc! ça lui semblera tout naturel. Et maintenant l'adresse. (Ecrivant sur l'enveloppe.) « Monsieur Victor-Emmanuel Chandebise, 95, boulevard Malesherbes. — Personnelle. » (Se levant et passant au 2 tout en collant l'enveloppe.) Là! et à présent, il nous faut un commissionnaire. As-tu quelqu'un pour l'envoyer chercher?

RAYMONDE, qui a refermé le pupitre et est en train de le rapporter à sa place primitive.

Quelqu'un? Ah! diable...! Ah! oui! J'ai toi.

LUCIENNE, se cabrant.

Moi? Ah! permets!

RAYMONDE.

Mais oui, voyons! comprends donc : je ne peux pas envoyer un domestique pour qu'il revoie son même commissionnaire apporter la lettre. Ce serait risquer de tout compromettre. De même, moi, je ne peux pas y aller non plus; si mon mari demande le signalement de la dame au commissionnaire et qu'il donne le mien, le pot aux roses est découvert. Tandis que toi, parfait! Tu es indiquée!

LUCIENNE.

Voilà! Toute la corvée.

RAYMONDE, sur un ton péremptoire.

Enfin, es-tu ma meilleure amie, oui ou non?

LUCIENNE.

Ah! oui. Oh! mais tu sais, tu abuses.

Sonnerie à l'extérieur.

RAYMONDE.

On a sonné. Ce doit être mon mari. (Remontant par l'extrême gauche et indiquant la porte également à gauche.) Vite, file par là! et la porte à droite; tu retombes dans l'antichambre.

LUCIENNE, remontant par le milieu de la scène pour gagner la porte indiquée.

Bon! A tout à l'heure.

RAYMONDE.

A tout à l'heure.

Lucienne sort pendant que Raymonde va enfermer son flacon dans le petit meuble de gauche. A ce moment, la porte du fond s'entr'ouvre et l'on aperçoit dans le vestibule Chandebise qui parle avec Etienne. Tournel est derrière lui.

## SCÈNE VI

### RAYMONDE, CHANDEBISE, TOURNEL, ÉTIENNE.

CHANDEBISE, le chapeau sur la tête, à Etienne.

Et le docteur vous a dit qu'il repasserait?

ÉTIENNE.

Oui, monsieur.

CHANDEBISE.

Bon! Ça va bien. (A Tournel qui, lui, a son chapeau à la main.) Entre, mon vieux. (Il le fait passer devant lui : Tournel descend à droite de la table de droite.) Je te demande un moment; j'ai mon courrier à signer.

RAYMONDE, qu'ils n'ont pas aperçue.

Oui, même Camille t'attend comme le Messie.

CHANDEBISE (1), à gauche de la table de droite et un peu au-dessus.

Tiens! tu es là, toi?

TOURNEL, de sa place.

Oh! bonjour, chère madame.

RAYMONDE.

Bonjour, Tournel. (A son mari.) Oui, je suis là.

CHANDEBISE.

J'ai rencontré Tournel dans l'escalier, alors nous sommes montés ensemble.

RAYMONDE, indifférente.

Ah!

TOURNEL, prenant des papiers dans la serviette qu'il a apportée et qu'il dépose sur la table.

Oui, j'apporte la liste de quelques nouveaux clients à assurer.

CHANDEBISE.

Parfait! Tu me donneras ça tout à l'heure.

En parlant il relève son pantalon comme quelqu'un qui est gêné par sa bretelle.

RAYMONDE, à qui ce geste n'a pas échappé.

Qu'est-ce que tu as à tirer ton pantalon? C'est tes bretelles qui te gênent?

CHANDEBISE.

Oui.

RAYMONDE.

Ce n'est donc pas celles que je t'ai achetées?

CHANDEBISE.

Hein? Si, si.

RAYMONDE.

Elles ne te gênaient pas avant.

CHANDEBISE.

C'est parce que je les ai trop tirées.

RAYMONDE, faisant mine d'aller à lui.

C'est facile, je vais te les desserrer.

CHANDEBISE, reculant instinctivement.

Mais non... non! ce n'est pas la peine, je les desserrerai bien moi-même.

RAYMONDE, pincée.

Ah?... bon! Comme tu voudras.

CHANDEBISE, à Tournel.

Tu permets? Je suis à toi dans un instant.

TOURNEL.

Va donc! va donc!

Chandebise ouvre la porte de la pièce de droite.

VOIX DE CAMILLE, accueillant l'entrée de Chandebise.

Ah!

CHANDEBISE, sur le pas de la porte.

Ah! bien, quoi, « Ah! »? Tu es bon! J'ai eu à faire.

Il sort et referme la porte sur lui.

TOURNEL, aussitôt la disparition de Chandebise, se précipitant vers Raymonde, qui est au fond de la scène un peu à gauche.

Ah! Raymonde, Raymonde! j'ai rêvé de vous, cette nuit.

RAYMONDE, lui coupant son élan.

Ah! non, mon ami, non!... Merci! Ce n'est pas quand mon mari me trompe que je vais songer à en faire autant.

TOURNEL, ahuri.

Hein?

RAYMONDE.

C'est bon quand on n'a rien d'autre à penser, ces choses-là!

TOURNEL.

Mais, Raymonde, Raymonde... Vous m'aviez dit...! vous m'aviez fait espérer...!

RAYMONDE.

Oui? Eh! bien, c'est possible... Mais il n'y avait pas eu les bretelles! Mais maintenant qu'il y a eu les bretelles... bonsoir!

Elle sort à gauche.

TOURNEL, reste un moment abruti, puis :

Eh! bien! elle est forte, celle-là!... Quoi, « les bretelles »? Qu'est-ce que ça veut dire, « les bretelles »?

En parlant, il a gagné jusqu'à la gauche de la table de droite.

## SCÈNE VII

TOURNEL, CAMILLE, puis FINACHE.

CAMILLE, dans l'embrasure de la porte du fond droit. — sur un ton jovial.

Monsieur Tournel!... Mon cousin vous demande.

TOURNEL, avec humeur.

Quoi?

CAMILLE, s'efforçant de mieux articuler, sans y parvenir.

Mon cousin vous demande.

TOURNEL, bourru, avec des haussements d'épaule.

Je ne comprends pas ce que vous dites!... Quand vous vous déciderez à parler clairement...!

CAMILLE.

Attendez! (Il tire de la poche de côté de son veston un bloc de fiches, de sa poche à mouchoir un crayon et tout en écrivant, scandant chaque syllabe.) Mon cou-sin vous demande.

Ayant terminé, il détache la fiche et la passe à Tournel.

TOURNEL, lisant.

« Mon cousin vous demande. » Ah!... Eh! bien quoi! on le dit.

Tout en maugréant, il ramasse ses papiers, et remontant avec, — mais en laissant sa serviette, — sort par le fond droit.

CAMILLE, une fois Tournel sorti.

Pi-gnouf!... (Descendant tout en parlant jusqu'à l'avant-scène.) Non mais, en voilà encore un phénomène! Je me dérange pour venir le chercher et il m'engueule!

A ce moment la porte du fond s'ouvre, Étienne introduit Finache et le dialogue suivant s'échange :

ÉTIENNE.

*Oui, monsieur, il est là.*

FINACHE.

*Ah! bon.*

ÉTIENNE, sortant.

*Je vais le prévenir.*

Tandis que Camille, qui ne les a pas entendus entrer, continue ses doléances au public.

CAMILLE.

Enfin c'est trop fort! Je lui dis très obligeamment : « Tournel, mon cousin vous demande! » Il me le fait répéter; je le lui écris; et il a le toupet de me répondre : « Eh! bien, on le dit! » Ah! non, plus souvent que je me dérangerai encore pour un porc-épic pareil!

FINACHE, qui le contemple depuis un instant.

Eh! bien, quoi donc, l'ami Camille? on récite des monologues maintenant?

CAMILLE, sursautant.

Hein? Ah! c'est vous, docteur! Non, j'étais en train de bougonner après quelqu'un qui m'attrapait parce que...

FINACHE, qui ne comprend pas.

Oui, bon, ne vous donnez pas la peine!... (Changeant de ton.) Et à part ça, jeune sacripant, quoi de neuf?... On a fait la noce?

CAMILLE, se rapprochant vivement de Finache.

Oh! oh! chut! Taisez-vous!

FINACHE.

Ah! oui, c'est vrai! Ici, vous passez pour l'austère Camille. Vous tenez à votre réputation.

CAMILLE, sur les charbons.

Je vous en prie...

FINACHE.

Malheureusement, pour son médecin, il y a toujours une heure dans la vie, où on est obligé de dépouiller le petit saint; aussi, pour

moi qui sais, ça m'amuse bien quand je les vois tous s'imaginer que vous...

CAMILLE, riant jaune.

Oui-oui !

FINACHE.

Dites-moi! vous avez profité de mon conseil ?

CAMILLE.

Quel ?

FINACHE.

Pour l'hôtel du Minet-Galant?

CAMILLE, dans les transes.

Oh! taisez-vous!

FINACHE.

Mais quoi ? nous sommes entre nous!... Vous y avez été ?

CAMILLE, hésite une seconde, jette un coup d'œil à droite et à gauche, puis à voix basse.

Oui!

FINACHE.

Qu'est-ce que vous en dites ?

CAMILLE, avec des yeux d'extase au ciel.

Oh!

FINACHE.

Hein, n'est-ce pas ? Quand je vous le disais! Mais moi, quand je veux faire la noce, je ne connais que cet hôtel-là. Allons, je vois que vous êtes sur les charbons... Tenez, allez prévenir votre cousin.

CAMILLE, enchanté de cette diversion.

C'est ça, c'est ça!...

FINACHE.

Ah! à propos, pendant que j'y pense, que je vous donne votre machin.

CAMILLE, redescendant.

Quel machin?

FINACHE, tirant un écrin de sa poche.

Ce que je vous ai promis... qui vous permettra de parler comme tout le monde.

CAMILLE.

Ah! oui. Vous l'avez?

FINACHE.

Oui!... N'est-ce pas? Qu'est-ce qui entrave cette faculté chez vous?... Un vice congénital; la voûte du palais qui n'a pas eu le temps de se former. Alors les sons, au lieu de trouver cette cloison naturelle qui les fait rebondir au dehors, vont se perdre dans le masque.

CAMILLE.

C'est ça!

FINACHE.

Eh! bien, c'est cette cloison que je vous apporte! Et regardez comme c'est joli, bien présenté.

CAMILLE.

Voyons?

FINACHE, ouvrant l'écrin.

Un palais d'argent, mon cher! comme dans les contes de fées.

CAMILLE, joignant les mains avec admiration.

Oh!

FINACHE.

Et dans un écrin, madame!... Avoir son palais dans un écrin! ce n'est pas à la portée de tout le monde.

CAMILLE.

Oh!... Et je pourrai parler?

FINACHE.

Quoi?

CAMILLE.

Et je pourr... Attendez!

Il veut mettre tout de suite le palais dans sa bouche.

FINACHE, l'arrêtant par le poignet.

Non, pas comme ça. Faites-le tremper d'abord dans de l'eau avec de l'acide borique. On ne sait pas dans quelles mains ça a passé.

CAMILLE.

Vous avez raison! Non, mais je disais : (Articulant de son mieux.) Et je pourrai parler?

FINACHE, qui a saisi.

Si vous pourrez parler!... Comment donc! C'est-à-dire que si même, vous avez du talent, vous pourrez entrer à la Comédie-Française.

CAMILLE, radieux.

Oh!!! Je vais tout de suite le mettre dans l'eau.

Il remonte.

VOIX DE CHANDEBISE.

Camille!

FINACHE.

Tenez, on vous appelle!

CAMILLE.

Oh! bien, vous direz que je viens tout à l'heure.

Il disparaît par le fond.

## SCÈNE VIII

FINACHE, CHANDEBISE.

CHANDEBISE, entrant du fond, droite.

Camille!

FINACHE, allant à lui.

Il est à vous, tout de suite; il a eu affaire par là. (Lui tendant la main.) Ça va bien?

CHANDEBISE.

Ah! bonjour, Finache! Ah! bien; tenez, vous, je suis content de vous voir; j'avais justement à vous parler.

FINACHE.

Ah? Je suis déjà venu tout à l'heure; Étienne vous a dit?

CHANDEBISE.

Oui, oui!... pour le certificat de Histangua! Il paraît même qu'il est de première!

FINACHE.

De première. Le voici du reste.

Il tire de sa poche un dossier qu'il lui remet.

CHANDEBISE, prenant le dossier.

Merci.

FINACHE, *s'asseyant à gauche de la table.*

Et qu'est-ce que vous avez à me dire ?

CHANDEBISE, *s'asseyant en face de lui, à droite de la table.*

Eh ! bien, voilà : je voulais vous consulter pour moi, sur une question assez délicate. Figurez-vous qu'il m'arrive une chose un peu extraordinaire.

FINACHE.

Eh ! quoi donc ?

CHANDEBISE.

Voyons ! comment vous expliquerai-je cela ?... Vous savez que j'ai une femme délicieuse.

FINACHE.

Ça, nous sommes d'accord.

CHANDEBISE.

Bon ! Vous savez, d'autre part, que personne n'est moins coureur que votre serviteur.

FINACHE.

Ah ?

CHANDEBISE, *l'air un peu vexé.*

Quoi, ah ? Vous dites : Ah ?... Si !

FINACHE.

Mais je ne sais pas, mon ami.

CHANDEBISE.

Eh ! bien, je vous le dis. Je ne vous étonnerai donc pas en vous confiant que ma femme résumait tout pour moi : l'épouse et l'amante. Ce qui revient à dire que j'ai toujours été pour

elle, je puis m'en vanter entre nous, un mari à la hauteur.

FINACHE.

Ah ?

CHANDEBISE, sur le même ton que précédemment.

Quoi, ah ? Vous dites : Ah ? Si !

FINACHE.

Mais je ne sais pas, mon ami.

CHANDEBISE.

Eh ! bien, je vous le dis !... à la hauteur... et même plus.

FINACHE.

Eh ! bien, mais c'est très bien, ça... seulement je ne vois pas où ce préambule...?

CHANDEBISE, se levant, et remontant au dessus de la table sur le coin de laquelle il s'assied.

Eh ! bien, voilà, justement... ! Avez-vous vu jouer aux Nouveautés : « Vous n'avez rien à déclarer ? »

FINACHE.

Hein ?

CHANDEBISE.

Je vous demande si vous avez vu jouer : « Vous n'avez rien à déclarer ? »

FINACHE.

Mon Dieu... !

CHANDEBISE.

Quoi ? Vous l'avez vu, ou vous ne l'avez pas vu.

FINACHE, égrillard.

Je vais vous dire : entre les deux ! Je n'étais pas seul dans ma baignoire, alors... !

CHANDEBISE, riant.

Ah! bon, oui! Il y a des lacunes.

FINACHE, riant.

Voilà!

CHANDEBISE.

N'importe! Vous en avez toujours vu assez pour être au courant du sujet : Un bon petit jeune homme fait son voyage de noces avec madame. Il est en train de lui inculquer les premiers principes de la grammaire matrimoniale, quand au meilleur de la leçon surgit un douanier dont l'intempestif « Vous n'avez rien à déclarer? » vient brutalement couper à monsieur le fil de ses idées.

FINACHE.

Ah! oui, en effet, je me rappelle!... vaguement!

CHANDEBISE.

Vaguement!... Eh! bien, mon vieux! on voit que le douanier n'a pas passé par votre baignoire.

Il se lève et gagne le numéro 1, au milieu de la scène.

FINACHE, riant et avec malice.

Il n'y a pas passé.

CHANDEBISE, allant tout en parlant prendre la chaise à gauche de la scène et, après l'avoir retournée, se mettant à cheval dessus.

Bref, pour le pauvre petit jeune homme, dès lors, cela devient comme une obsession : Chaque fois qu'il lui prend velléité de réaborder avec madame la question laissée une première

fois dans le vague, il voit le douanier; il entend le « Vous n'avez rien à déclarer? »; et couic! plus personne.

FINACHE.

C'est embêtant!

CHANDEBISE, avec conviction.

Ah! oui! (Se levant.) Eh! bien, mon cher, c'est exactement ce qui m'arrive avec ma femme.

FINACHE.

Hein!

CHANDEBISE.

Parfaitement. Un beau jour... ou plutôt une sale nuit! (Il va remettre sa chaise à sa place primitive.) il y a de ça un mois; j'étais très amoureux, à mon habitude; je m'en étais exprimé à madame Chandebise, qui en avait accueilli aussitôt l'expression; quand tout à coup, je ne sais ce qui a pu se passer...?

FINACHE, malicieusement.

Le douanier est entré.

CHANDEBISE, par distraction.

Oui! (Vivement.) euh! non!... Oh! mais c'est tout comme : un malaise, un trouble, je ne sais pas : je me suis senti devenir (Voix d'ange et tout en se rapetissant sur les jambes à mesure.) enfant, enfant, tout petit enfant!

FINACHE.

Diable! c'est raide!

CHANDEBISE, tourne les yeux de son côté puis avec une moue significative.

Si on peut dire! (Changeant de ton.) Mon Dieu,

tout d'abord, je ne m'en émus pas autrement ; fort de tout un passé glorieux, n'est-ce pas...? Je me dis : Après tout, revers aujourd'hui ; revanche demain!

FINACHE.

C'est la guerre!

CHANDEBISE.

Oui, mais voilà-t-il pas que, le lendemain, j'ai la malencontreuse idée de penser : « Attention, mon vieux... Si tu allais, comme hier... ! » Faut-il être bête pour aller se fourrer des choses pareilles en tête, juste à un moment où on a besoin de toute sa confiance en soi!... Naturellement ça ne manque pas : l'anxiété me prend, et vlan! comme la veille : la tape!

FINACHE.

Mon pauvre Chandebise!

CHANDEBISE.

Ah! oui, mon pauvre Chandebise! Car désormais, c'est fini! Ça devient l'idée fixe! Je ne me pose même plus la question ; je n'ose même plus me dire : « Ce soir, est-ce que *je?* » non, je me dis : « Ce soir, *je ne!* » Et vlan! ça ne rate pas.

FINACHE, blagueur.

Oui, tandis que vous... !

CHANDEBISE.

Comment?... Allons, Finache, voyons! ce n'est pas le moment de plaisanter.

FINACHE, se levant.

Oh! bien, quoi? vous n'attendez pas que je

prenne votre cas au tragique! Mais il est de tous les jours, votre cas! Vous êtes simplement victime d'un phénomène d'auto-suggestion. Eh! bien, c'est à vous d'en avoir raison. Un peu de force de caractère, que diable! Vouloir, c'est pouvoir!

CHANDEBISE.

Euh! euh!

FINACHE.

Si, au lieu de vous dire : «Est-ce que *je?* » ce qui vous fiche à bas; il faut vous dire (Bien affirmatif.) : « Je ! » et voilà! Jamais douter de soi dans la vie. Ah! et puis... et puis surtout ne pas y mettre d'amour-propre... Mais oui, mais oui! tout ça, c'est de l'amour-propre! Eh! bien, l'amour-propre et l'amour, ça ne va pas ensemble!... Si même il y en a un qu'on appelle propre, c'est pour le distinguer de l'autre... qui ne l'est pas!... Tout ce que vous venez de me raconter, c'est à votre femme que vous auriez dû le dire, pas à moi; et ça bien nettement, bien tranquillement, au lieu d'essayer de faire le malin avec elle. Il serait arrivé qu'elle aurait ri; vous auriez ri ensemble; chacun y aurait mis du sien; et l'émotion, l'inquiétude désormais au rancart, ça aurait marché comme sur des roulettes.

CHANDEBISE, pensif.

Vous avez peut-être raison!

FINACHE.

En dehors de ça, du sport, de l'exercice. Il

faudra que je vous ausculte tout à l'heure !... Vous travaillez trop !... trop de bureau ! (Lui appliquant son genou dans les reins et le faisant ployer en appuyant des deux mains sur ses épaules.) Regardez, vous avez une tendance à vous voûter, (Passant au 1.) c'est pour ça que je vous ai ordonné des bretelles américaines ; je suis sûr que vous ne les avez pas mises.

CHANDEBISE, relevant son gilet pour montrer ses bretelles.

Oh ! si ! si ! Même pour être forcé de les conserver, j'ai donné toutes mes bretelles ordinaires. C'est mon cousin Camille qui en a hérité. Mais vraiment, celles-là, c'est bien laid !

FINACHE.

Bah ! Vous êtes seul à les voir.

CHANDEBISE.

Mais non ! Tout à l'heure, ma femme a failli mettre le nez dessus.

FINACHE.

La belle affaire !

CHANDEBISE, gagnant la droite.

Merci ! Il ne manque plus que d'ajouter ce ridicule à l'autre.

FINACHE, le suivant.

Ah ! Tenez, vous mettez de la vanité où il ne devrait pas y en avoir ! (Changeant de ton.) Allez ! enlevez votre veston que je vous ausculte.

Au moment où Chandebise s'apprête à retirer son veston, la porte s'ouvre et paraît Lucienne introduite par Étienne.

## SCÈNE IX

LES MÊMES, LUCIENNE, ÉTIENNE, puis RAYMONDE, puis TOURNEL.

LUCIENNE (1), à Étienne (2).

N'est-ce pas, prévenez madame!

CHANDEBISE (4), ramenant vivement les revers de son veston qu'il écartait déjà pour se dévêtir.

Oh!

ÉTIENNE.

Oui, madame.

Il sort.

CHANDEBISE, à Finache tout en passant devant lui pour gagner le 3.

Tout à l'heure! (A Lucienne.) Vous, chère madame?

LUCIENNE.

Mais oui! Vous allez bien?

CHANDEBISE.

Mais comme vous-même. Vous venez voir ma femme?

LUCIENNE.

C'est-à-dire que je reviens! J'ai eu une course à faire; mais je l'ai déjà vue tout à l'heure; d'ailleurs monsieur aussi.

FINACHE, s'inclinant.

En effet.

CHANDEBISE.

Ah! alors, je n'ai pas besoin de vous présen-

ter... Vous ne lui avez pas trouvé l'air bien nerveux ?

LUCIENNE, indiquant Finache.

A monsieur ?

CHANDEBISE.

Non, à ma femme! je ne sais pas ce qu'elle a ce matin !... elle n'est pas à prendre avec des pincettes.

LUCIENNE.

Je n'ai pas trouvé.

CHANDEBISE.

Ah! bien, tant mieux!

RAYMONDE, paraissant à la porte de gauche.

Ah! te voilà!

LUCIENNE, allant à elle.

Rebonjour!

RAYMONDE, bas.

Eh! bien ?

LUCIENNE, bas.

C'est fait! Il me suit.

RAYMONDE (1).

Bon!

ÉTIENNE (3), apportant la lettre sur un plateau.

Monsieur!

CHANDEBISE (4).

Hein ?

LUCIENNE, bas à Raymonde.

Voilà!

ÉTIENNE.

C'est une lettre personnelle pour monsieur, qu'un commissionnaire vient d'apporter.

CHANDEBISE, étonné.

Pour moi? Tiens! (Aux deux femmes.) Vous permettez? (Il tire son lorgnon, se le plante au bout du nez, décachette la lettre, puis, après l'avoir parcourue, ne pouvant réprimer une exclamation de surprise.) Oh! par exemple!

RAYMONDE, vivement.

Quoi?

CHANDEBISE.

Rien!

RAYMONDE, perfide.

Ce n'est pas un ennui?

CHANDEBISE.

Oh! non! non!... C'est... c'est une affaire d'assurances.

RAYMONDE, sèchement.

Ah? (A Lucienne, bas et furieuse.) Viens, toi! Je crois que c'est clair!

Elles sortent de gauche.

CHANDEBISE, à Finache, tout en gagnant l'extrême gauche.

Ah! non, mon cher, non!... les femmes sont étonnantes! Vous ne devineriez jamais ce qui m'arrive.

FINACHE.

Quoi?

TOURNEL, paraissant à la porte de droite, son dossier à la main.

Dis donc... c'est comme ça que tu me laisses en plan.

CHANDEBISE.

Ah ! bien, tiens ! Arrive donc, toi, tu n'es pas de trop.

TOURNEL, descendant 2 et déposant en passant son dossier sur la table.

Qu'est-ce qu'il y a ? (A Finache.) Bonjour, docteur.

FINACHE.

Bonjour, Tournel.

CHANDEBISE.

Mes enfants, tenez vous bien !... (Ménageant son effet.) je viens de faire... un béguin.

TOUS LES DEUX.

Hein ?

TOURNEL.

Toi !

FINACHE.

Vous !

CHANDEBISE.

Ça vous la coupe, ça ? (Passant au 2.) Tenez !... Je n'invente rien. (Lisant en appuyant sur chaque mot.) « Je suis celle qui ne vous a pas quitté des yeux, l'autre soir, au Palais-Royal. »

TOURNEL.

Toi !

FINACHE.

Vous !

CHANDEBISE, se dandinant.

*Moi-vous !* parfaitement ! Elle ne m'a pas quitté des yeux.

TOURNEL.

Ah bien, celle-là...!

CHANDEBISE, lui serrant la main.

Merci!

TOURNEL, lui prenant la lettre des mains et en continuant la lecture.

« Vous étiez dans une loge avec votre femme et un monsieur. »

CHANDEBISE.

Et un monsieur!... voilà! c'est toi : « et un monsieur »... c'est-à-dire X..., premier venu, grisaille, poussière.

TOURNEL.

Ah! bien, dis donc!

CHANDEBISE.

Aha! c'est bien mon tour! (Lui reprenant la lettre et lisant.) « Des gens, près de moi, vous ont nommé; c'est comme ça que j'ai su qui vous étiez. »

TOURNEL, railleur.

Belle malice!

CHANDEBISE.

« Depuis ce temps je ne rêve que de vous. »

TOUS DEUX, n'en revenant pas.

Non?

CHANDEBISE, voix pâmée.

Elle ne rêve que de moi! (Envoyant une bourrade à Tournel.) Eh! Tournel.

TOURNEL.

Il y a ça?

CHANDEBISE, avec suffisance, tout en faisant constater sur la lettre.

Oui, mon vieux ! Il y a ça.

FINACHE, devant l'évidence.

Eh! oui. Il y a ça !

TOURNEL, n'en revenant pas.

Dieu, que c'est curieux! (A Finache.) Vous ne trouvez pas ?

FINACHE, ne sachant que répondre.

Pffeu ! Tous les rêves sont dans la nature.

TOURNEL.

Evidemment!... (Moqueur.) Ça doit dépendre de l'estomac.

CHANDEBISE.

Ah! bien, dis donc, toi!...

TOURNEL.

Non ! Je ris.

CHANDEBISE, poursuivant sa lecture.

« Je suis prête à faire une folie. Voulez-vous la faire avec moi ? » (Parlé.) Pauvre petite. Elle tombe bien ! (A Finache.) hein, Finache?

FINACHE.

Pourquoi donc?

CHANDEBISE.

Allons, voyons ! après ce que je vous ai dit !

FINACHE, avec un geste d'insouciance.

Ah! bah!

Il va s'asseoir à droite de la table.

CHANDEBISE, lisant

« Je vous attendrai, aujourd'hui à cinq heures à l'hôtel du Minet-Galant. »

FINACHE.

A l'hôtel du Minet-Galant ?

CHANDEBISE, gagnant jusqu'à la gauche de la table.

Oui. « Montretout ; Seine ».

FINACHE.

Oh! mais bravo! C'en est une qui la connaît; C'est une pratique.

CHANDEBISE, s'asseyant.

Pourquoi ? est-ce que cet hôtel... ?

FINACHE.

Un rêve, mon cher! c'est toujours là que je fais mes farces.

CHANDEBISE.

Voyez-vous ça! Ce que c'est que d'être une âme pure! Je l'ignorais.

FINACHE.

Ah bien! Je suis bien sûr que Tournel...!

TOURNEL, tout en gagnant au-dessus de la table de façon à occuper le 2.

Oh! non! Je connais de nom, mais c'est tout.

CHANDEBISE, brusquement.

Ah! mes amis...!

TOUS DEUX.

Quoi?

CHANDEBISE.

Elle a pleuré!

TOURNEL et FINACHE.

Non?

CHANDEBISE.

Parfaitement! Elle a pleuré. Tenez: (*Lisant.*) « Post-scriptum. — Pourquoi, en vous écrivant, ne puis-je retenir mes larmes? Ah! faites que ce soient des larmes de joie et non de désespoir ». Pauvre petit cœur! Et il n'y a pas à dire que ça n'est pas, regardez! elle a inondé.

*Il présente la lettre sous le nez de Tournel qui est debout les deux mains appuyées sur la table.*

TOURNEL, *flairant la lettre.*

Ah! mes enfants!

TOUS DEUX.

Quoi?

TOURNEL.

Ah! mes enfants! Qu'est-ce qu'elle fourre donc dans ses larmes qui sent si fort?

*Il descend 1, milieu de la scène.*

FINACHE, *blagueur.*

Chut! la larme a son secret, la larme a son mystère! Un mélange! respectons son secret.

CHANDEBISE, *se levant.*

Oui! blaguez! blaguez!... Ah! ah! mon vieux Tournel! moi aussi je fais des béguins. Ainsi, pendant que nous étions là, au Palais-Royal; que nous ne nous doutions de rien; une femme nous dévorait des yeux.

TOURNEL.

Voilà!

CHANDEBISE, (2) *à Tournel* (1).

Tu as remarqué, toi, qu'une femme nous faisait de l'œil?

TOURNEL.

Non!... C'est-à-dire, il m'avait bien semblé m'apercevoir un moment... mais je croyais que c'était à moi, alors... !

CHANDEBISE.

Ah! vraiment, tu...? (Brusquement.) Oh! mais triple idiot que je suis!... évidemment!... évidemment!

TOURNEL et FINACHE.

Quoi?

Finache se lève.

CHANDEBISE.

Ce n'est pas moi qui lui ai tapé dans l'œil; c'est toi!

TOURNEL.

Moi?

CHANDEBISE.

Mais dame!... c'est toi qu'elle a pris pour moi! Et comme on a dit mon nom en désignant la loge, naturellement. comme elle ne regardait que toi...!

TOURNEL, fat.

Tu crois?

CHANDEBISE.

Parbleu!...

TOURNEL, même jeu.

Ah?... peut-être! Oui!

CHANDEBISE.

Mais regarde-moi! Est-ce que je puis inspirer des béguins, moi?... tandis que toi, mais

c'est tout naturel! c'est ta fonction. (A Finache.) C'est sa fonction ! (A Tournel.) Tu as l'habitude de tourner la tête aux femmes ; tu es beau...

TOURNEL, très flatté se défendant pour la forme.

Allons! allons !

CHANDEBISE.

Mais si, quoi ! c'est pas un mystère !

FINACHE.

Avec ça que vous ne le savez pas!

TOURNEL.

Non! j'ai du charme, voilà tout.

CHANDEBISE.

Là! il a du charme! Ah! cocotte, va! je ne te le fais pas dire! Enfin, quoi! il y a des femmes qui se sont suicidées pour toi! Est-ce vrai, oui ou non?

TOURNEL, modeste.

Oh!... une!

CHANDEBISE.

Ah!

TOURNEL.

Et encore, elle va très bien.

CHANDEBISE.

Enfin, ça n'empêche pas.

TOURNEL.

De plus, c'est très contestable. Elle s'est empoisonnée en mangeant des moules.

CHANDEBISE et FINACHE.

Des moules?

TOURNEL.

Je venais de la quitter ; elle a répandu le bruit que c'était par chagrin. Mais elle a beau dire, quand on veut mourir, on ne choisit pas les moules !... c'est trop aléatoire.

CHANDEBISE, *sur un ton catégorique.*

Allons ! Allons ! Il n'y a pas d'erreur, cette lettre est à mon nom, mais elle est à ton adresse.

TOURNEL, *hésitant à Finache.*

Qu'est-ce que vous en pensez ?

FINACHE, *ne voulant pas s'engager.*

Oh ! moi !...

CHANDEBISE.

Mais oui, mais oui ! Eh bien, puisqu'elle est à ton adresse, c'est toi qui iras.

TOURNEL, *se défendant sans conviction.*

Ah ! non ! non.

CHANDEBISE.

D'abord, moi, ce soir je ne suis pas libre ! Nous donnons un banquet à notre directeur d'Amérique, ainsi... !

TOURNEL.

Non, écoute ! non, vraiment... !

CHANDEBISE.

Allons donc ! Tu en meurs d'envie !

TOURNEL.

Tu crois ?

CHANDEBISE.

Tiens, regarde ton nez !... il titille !

TOURNEL, louchant en regardant le bout de son nez.

Il titille, mon nez? Eh! bien, alors, j'accepte!

CHANDEBISE, lui envoyant sur l'épaule une tape amicale qui le fait passer au numéro 2.

Ah! cocotte! va.

Il remonte un peu.

TOURNEL (2).

D'autant plus que ça me va assez! (A Finache 3.) J'avais précisément fait liaison nette en prévision d'une aventure sur laquelle je comptais et qui se trouve momentanément retardée.

CHANDEBISE, qui est redescendu et surgit entre eux.

Ah? avec qui?

TOURNEL, interloqué par l'apparition de Chandebise.

Mais avec... euh!... Je peux pas te le dire!

Il passe au 1.

CHANDEBISE, singeant Tournel et à Finache.

Y peut pas me le dire! (A Tournel.) Ah! cocotte va!

TOURNEL.

Ton inconnue me servira d'intérim!

CHANDEBISE, sur un ton sautillant.

Très heureux de te la céder.

TOURNEL, sur le même ton que Chandebise.

On n'est pas plus aimable! (Sans transition.) Donne-moi la lettre!

CHANDEBISE.

Hein? ah! non! D'ailleurs pourquoi faire? tu n'en as pas besoin; tu n'as qu'à aller à l'hôtel en question et demander la chambre à mon nom. Tu comprends, des lettres comme ça, je n'en

reçois pas si souvent! Je veux au moins que si un jour mes petits-enfants — en admettant que j'en aie! — trouvent celle-ci dans mes papiers, ils puissent se dire : « Fallait-il que grand-père fût beau pour exciter des passions pareilles! » Je serai au moins beau dans la postérité!... Allez, Finache! venez m'ausculter.

TOURNEL, *emboîtant le pas derrière lui.*

Eh! bien, et les signatures?

*Il est remonté au-dessus de la table et brandit son dossier.*

CHANDEBISE.

Deux minutes et je suis à toi! Tenez. Finache! passons par là, nous ne serons point dérangés.

FINACHE.

A vos ordres!

*Ils sortent de droite, premier plan.*

## SCÈNE X

TOURNEL, *puis* RAYMONDE, *puis* CAMILLE.

TOURNEL, *son dossier à la main, ronchonnant.*

Deux minutes! deux minutes! Après ça, ce sera autre chose. *(Après un temps, souriant complaisamment.)* Hôtel du Minet-Galant!... Quelle peut être encore cette femme qui s'est éprise de moi?

RAYMONDE, *son chapeau sur la tête.*

M. Chandebise n'est pas là?

TOURNEL, empressé.

Il est par là avec le docteur ; je puis l'appeler.

RAYMONDE, vivement.

Non! Non! Ne le dérangez pas!... Si vous le voyez tout à l'heure, vous lui direz que je sors avec madame dé Histangua... que si je rentre tard, il n'ait pas à s'inquiéter; que je resterai peut-être à dîner avec une amie.

TOURNEL.

Oh! bien, je crois que lui-même ne rentrera pas de bonne heure non plus, alors...!

RAYMONDE, vivement, pour le faire se couper.

Ah? pourquoi donc ça?

TOURNEL, qui n'y entend pas malice.

Hein? Mais parce qu'il m'a dit, je crois, qu'il banquetait ce soir avec son directeur d'Amérique.

RAYMONDE.

Ah! il vous a dit! Je ne suis pas fâchée de le savoir. Eh! bien, c'est faux! car c'est demain qu'a lieu ce banquet! j'ai vu l'invitation, alors!...

TOURNEL.

Ah?... Oh! mais alors, c'est qu'il se trompe de jour; je vais lui dire.

Il fait mine d'aller retrouver Chandebise.

RAYMONDE, l'arrêtant du geste.

Non! Non! Il ne se trompe pas de jour. Ne faites pas de zèle inutile. Tout ça, c'est parfaitement intentionnel; c'est un alibi pour lui permettre de revenir ce soir, en disant qu'il a con-

fondu la date. Je sais parfaitement à quoi m'en tenir.

TOURNEL, voulant réparer son impair.

Je vous assure ! Il était parfaitement sincère ! A moi, voyons, il n'a pas de raison de raconter des histoires.

RAYMONDE.

Ah ? Il en a donc vis-à-vis de moi ?

TOURNEL.

Hein ? Mais pas du tout ! Vous me faites dire des choses que je ne dis pas !

RAYMONDE.

Oui ! oh ! je comprends votre jeu, allez ! Comme vous savez que, maintenant que mon mari me trompe, vous n'avez rien à espérer de moi, alors, vous croyez très fin de me persuader que c'est le plus fidèle des époux.

TOURNEL.

Mais je vous assure, je vous parle sincèrement.

RAYMONDE.

Oui ? Eh ! bien, tant pis, ce sera tout comme... Adieu !

Elle remonte vers la gauche.

TOURNEL, s'élançant vers elle.

Raymonde !

RAYMONDE.

Ah ! flûte !

Elle sort en lui fermant la porte au nez.

TOURNEL, qui instinctivement a fait un bond en arrière interloqué.

Flûte ! Oh !... Me répondre flûte ! Oh !

CAMILLE, arrivant du fond avec un verre rempli d'eau et un petit paquet d'acide borique. — Le verre est sans pied et de couleur.

Ah! monsieur Tournel! Eh! bien?... êtes-vous de meilleure humeur?...

TOURNEL, sur le même ton que Raymonde.

Ah! flûte, vous!

Tout en parlant il passe devant lui et sort par la droite deuxième plan.

CAMILLE, reste un moment coi, puis :

Quel mufle! (Il gagne au-dessus de la table; puis, face au public, il pose son verre devant lui sur la table; et se met à déplier son petit paquet d'acide borique. — On sonne à l'extérieur.) Ce que j'ai eu de peine à mettre la main sur l'acide borique! (Il verse le contenu du paquet dans le verre, puis prenant son verre d'une main et son palais d'argent de l'autre, il le tient un moment entre l'index et le pouce, comme l'hostie au-dessus du calice; puis, avec amour.) Là! trempe, mon palais!... trempe!

Il écarte l'index du pouce et le palais tombe dans le verre qu'il va déposer sur la cheminée.

## SCÈNE XI

CAMILLE, ÉTIENNE, puis HOMÉNIDÈS, puis CHANDEBISE et FINACHE, puis TOURNEL.

ÉTIENNE (1), annonçant.

Don Homénidès dé Histangua.

HOMÉNIDÈS (2), descendant franchement en scène.

Yo vous saloue!

CAMILLE (3), tout en s'inclinant légèrement.

Ah! monsieur dé Histangua!

HOMÉNIDÈS.

Et mossieu Chandébisse, il n'est pas là ?

CAMILLE.

Si, si! Mon cousin est à vous tout de suite ; il est occupé avec son médecin.

HOMÉNIDÈS.

Ah ! buéno ! buéno !

A ce moment la porte de droite s'ouvre et paraît Finache suivi de Chandebise.

CAMILLE.

Eh ! Justement les voici.

FINACHE, remontant par l'extrême droite comme un homme qui va s'en aller.

En somme pas autre chose à faire que ce que je vous ai dit.

CHANDEBISE.

Parfait ! c'est entendu.

HOMÉNIDÈS.

Cher ami... Yo souis lé vôtre !

CHANDEBISE.

Ah ! mon cher! Comment ça va?

HOMÉNIDÈS.

Mais buéno ! Et le docteur aussi ?... La santé ? ça va ?

FINACHE, au fond.

Mais toujours! Vous de même ? Excusez-moi, mais justement je m'en allais !

HOMÉNIDÈS.

Oh ! yo vous prie.

FINACHE.

Allons ! au revoir.

TOUS.

Au revoir.

FINACHE, au moment de sortir, s'arrêtant sur le pas de la porte.

Ah !... et pour celui qui ira : Bon Minet Galant !

CAMILLE, qui est au-dessus de la table, pirouettant sur les talons.

Oh ! l'idiot !

Il s'éclipse par la porte fond droit.

FINACHE.

Au revoir.

Il sort.

HOMÉNIDÈS, une fois Finache sorti.

Et dites ?... Mon épousse, il est là ?

CHANDEBISE.

Parfaitement ! Avec ma femme.

HOMÉNIDÈS.

Oui !... Yo lo souppossais d'ailleurs... Elle m'avait dit qu'elle allait prendre mon devant.

CHANDEBISE, regarde Homénidès, étonné, puis :

Qu'elle allait prendre votre devant ?

HOMÉNIDÈS.

Oui ! Enfin elle est venoue ?

CHANDEBISE.

Ah ! qu'elle allait venir en avant !

HOMÉNIDÈS.

Eh ! c'est lé même !

CHANDEBISE.

Oui, oui... Voulez-vous que je la prévienne ?

HOMÉNIDÈS, passant au 2.

Non ! Yo la verrai tout à l'hore ! Ah ! Chandébissse, eh ! bien, yo l'ai été cet'matine à votre compagnie ! yo l'ai vou, votre doctor.

CHANDEBISE.

Oui, c'est ce qu'il m'a dit.

HOMÉNIDÈS.

Oui... Il m'a fait ourriner.

CHANDEBISE.

Comment?

HOMÉNIDÈS.

Ourriner... p'sser !... p'sser !...

CHANDEBISE.

Ah !

HOMÉNIDÈS.

Porque ça ?

CHANDEBISE.

Quoi ?

HOMÉNIDÈS.

Qu'il m'a fait ourriner ?

CHANDEBISE.

Dam ! il faut bien ! pour savoir si vous êtes en état d'être assuré.

HOMÉNIDÈS.

Qué ça les récarde ?... Cé n'est pas moi qué yo m'assoure : C'est ma femme.

CHANDEBISE.

Hein ?... Ah ?... Ah ?... vous ne m'aviez pas dit...

HOMÉNIDÈS.

Yo vouss ai dit : yo vo faire oune assurance! vous né mé l'avez pas démandé por qui.

CHANDEBISE, jovial.

Oh! bien, c'est un petit malheur facilement réparable ; vous n'en êtes pas à ça près! Madame Homénidès n'aura qu'à aller à la compagnie et...

HOMÉNIDÈS.

Et qué ?... On lui fera faire comme à moi ?

CHANDEBISE.

Ah! Dam !

HOMÉNIDÈS, très pincé.

Yo lé vo pas!

CHANDEBISE.

Mais...

HOMÉNIDÈS, élevant le ton à mesure.

Yo lé vo pas!... Yo lé vo pas!... Yo lé vo pas! (Le dernier « Yo lé vo pas » très scandé et appuyé.)

En parlant, il passe devant Chandebise et gagne le 1.

CHANDEBISE.

Mais voyons, il faut être raisonnable! C'est la règle!

HOMÉNIDÈS, faisant une volte sur lui-même qui le met face à face avec Chandebise, avec violence.

Les règles, yo les brisse! Yo l'ai p'ssé pour elle.

CHANDEBISE.

Ah! mais non!... C'est pas possible.

HOMÉNIDÈS, repassant au 2.

Eh! Buéno! Elle séra pas assourée, voilà tout.

CHANDEBISE.

Voyons! Vous n'êtes pas si jaloux?

HOMÉNIDÈS.

Cé n'est pas la yhaloussie! mais yo trouve qué c'est ounférior à la dignité.

CHANDEBISE.

Oh! préjugé!

HOMÉNIDÈS.

Yhaloux moi! Oh! non! yé ne lé souis pas.

CHANDEBISE, voulant être aimable.

Vous êtes sûr de la fidélité de madame de Histangua. Ça ne m'étonne pas du reste!

HOMÉNIDÈS.

Il n'est pas ça!... Mais yo sais qu'elle sait qué yo serais terriple! elle n'osserait pas.

CHANDEBISE.

Ah?

HOMÉNIDÈS, tirant un revolver de sa poche dont il présente le canon à Chandebise.

Vous voyez cet bipelot?

CHANDEBISE, se garant instinctivement avec la main et en même temps faisant un rapide mouvement tournant autour d'Homénidès afin de fuir le canon du revolver. Ainsi il passe au 2.

Eh! là! Chut! Allons! Allons! Ne jouez pas, avec ces choses-là.

HOMÉNIDÈS, avec un haussement d'épaules.

Il n'est pas dé dancher. Il est la baguette.

CHANDEBISE, peu rassuré.

Oui, enfin... !

HOMÉNIDÈS, les dents serrées.

Si yo la pinçais avec oun mossieur. Ahaha!... lé mossieu, il récévérait oun balle dans lé dos!... qui lui réssortirait... dans le dos.

CHANDEBISE, ahuri.

Hein ?... A lui ?...

HOMÉNIDÈS, brutal, et presque crié.

Non! à elle !

CHANDEBISE.

Ah?... Ah?... oui, oui! Ah! parce que vous supposez que... (Geste des mains, esquissant le rapprochement de deux individus.)

HOMÉNIDÈS, la tête près du bonnet.

Quoi, yo soupposs? Quoi, « yo souposs » ?

CHANDEBISE, voulant éviter de le mettre en colère.

Non! Rien!... Rien !

HOMÉNIDÈS, plus calme.

Comme elle sait... yo l'ai prévenoue à notre nouit de noces.

CHANDEBISE.

Charmante déclaration !

HOMÉNIDÈS, remettant le révolver dans sa poche et gagnant la gauche.

Elle né s'y frottérait pas!

TOURNEL, paraissant à la porte de droite.

Eh! bien, voyons, mon vieux !

CHANDEBISE.

Un instant! Un instant.

TOURNEL (3).

Non, écoute, tu sais...! j'ai autre chose à faire.

CHANDEBISE (3).

Tout de suite!... Prépare les pièces, je suis à toi dans une seconde.

TOURNEL, avec un peu d'humeur.

Oh!

Il rentre dans la pièce dont il referme la porte derrière lui.

HOMÉNIDÈS.

Quel est cet homme?

CHANDEBISE.

M. Tournel.

HOMÉNIDÈS.

Tournel?

CHANDEBISE.

Un ami, à moi qui est en même temps courtier de la compagnie.

HOMÉNIDÈS.

Ah!

CHANDEBISE.

Un charmant garçon! (Croyant Tournel toujours là et voulant le présenter.) Monsieur Tournel!... Tiens, il n'est plus là!... qui n'a qu'un défaut: coureur comme une fille!

HOMÉNIDÈS, avec indulgence.

Pffeu!

CHANDEBISE.

Il est pressé de s'en aller, parce que justement il y a une femme qui l'attend.

HOMÉNIDÈS, riant.

Aha!

CHANDEBISE, avec un peu de fatuité.

Quand je dis « qui l'attend »; c'est peut-être moi. (Tirant à moitié de la poche à mouchoir de son veston la lettre qu'il caresse complaisamment de la main tout en parlant.) Car c'est à moi qu'elle a écrit une lettre bouillante d'amour!

HOMÉNIDÈS.

Es verda! Et quelle est cette femme?

CHANDEBISE.

Je l'ignore; ce n'est pas signé.

Il tire la lettre complètement de sa poche.

HOMÉNIDÈS, profond.

Quelque anonyme peut-être.

CHANDEBISE.

J'en arrive à le croire! Ça doit être une femme du monde; quelque femme mariée.

HOMÉNIDÈS.

A quoi vous vîtes?

CHANDEBISE.

S'il vous plait?

HOMÉNIDÈS, répétant plus haut.

A quoi vous vîtes?

CHANDEBISE.

Ah! « à quoi je vite! » Oui, oui! mais... au style d'abord... au ton. Les cocottes sont moins sentimentales et plus positives. Tenez voyez plutôt.

Il a déplié la lettre et la tend à Homénidès.

HOMÉNIDÈS, riant tout en prenant la lettre.

Alors, il y a oun cocou, là-dedans!

CHANDEBISE.

Ça vous fait rire?

HOMÉNIDÈS, jubilant — voix de tête.

Ça m'amousse!

CHANDEBISE.

Mauvaise âme.

HOMÉNIDÈS, parcourant des yeux la lettre et poussant un cri.

Ah!

CHANDEBISE.

Quoi!

HOMÉNIDÈS, éclatant tout en arpentant la scène à grandes enjambées jusqu'à l'extrême gauche.

Caramba! hija de la gran perra que te pario!

CHANDEBISE.

Qu'est-ce que vous avez?

HOMÉNIDÈS.

L'écritoure de ma femme!

CHANDEBISE, sursautant.

Qu'est-ce que vous dites?

HOMÉNIDÈS, bondissant sur lui et l'aculant contre la table.

Ah! missérable! Canaille!

CHANDEBISE, essayant de se dégager.

Eh là! Eh là!

HOMÉNIDÈS, d'une main le tenant à la gorge, de l'autre cherchant son revolver dans la poche de derrière de son pantalon.

Mon boulédogue! Où est mon boulédogue?

CHANDEBISE, regardant instinctivement par terre autour de lui.

Il a un chien!

HOMÉNIDÈS, *tirant son revolver de sa poche.*

Ah! le voilà!

CHANDEBISE, *à la vue du revolver braqué sur lui.*

Allons! voyons!... voyons!

HOMÉNIDÈS, *armant son revolver tout en maintenant Chandebise contre la table en lui enfonçant son genou dans le ventre.*

Ah! madame te l'écrit!

CHANDEBISE, *se dégageant et gagnant la droite par devant la table.*

Mais non! Mais non! D'abord ce n'est pas sûrement votre femme!... toutes les femmes ont la même écriture aujourd'hui.

HOMÉNIDÈS, *gagnant un peu à gauche.*

Allons donc! Yo la connais!...

CHANDEBISE.

Et puis, d'abord quoi? ça n'est pas moi qui y vais; c'est Tournel.

HOMÉNIDÈS.

Tournel? quouel? l'homme qu'il était là tout à l'hore? Bueno! yo le touerai!

CHANDEBISE, *remontant vivement jusqu'à la porte du fond droit par la droite de la table.*

Hein! Mais non voyons! puisqu'il n'y a encore rien de fait...! je vais aller prévenir Tournel et tout sera arrangé.

HOMÉNIDÈS, *qui est remonté parallèlement, mais plus vite que lui, pour lui barrer le chemin.*

Yo vous le défends! yo veux laisser consommer la chosse; yo l'ai la preuve; et yo toue!

CHANDEBISE, essayant de l'amadouer.

Voyons Histangua!

A ce moment, à la cantonade, on entend le brouhaha des voix de Lucienne et de Raymonde.

HOMÉNIDÈS, poussant Chandebise vers la porte de droite, premier plan, en le menaçant du revolver.

Y'entends la voix de ma femme; rentre là, toi!...

CHANDEBISE.

Histangua, mon ami!

HOMÉNIDÈS, féroce.

Oui! Yo souis ton ami! Mais yo té toue comme oun chien. (Chandebise veut parler.) Allez! Allez! Ou yo tire.

CHANDEBISE, ne se le faisant pas dire deux fois et disparaissant par la porte que lui désigne Homénidès.

Non! Non!

Homénidès donne un tour de clé puis s'éponge le front, suffoquant presque.

## SCÈNE XII

HOMÉNIDÈS, puis LUCIENNE, RAYMONDE, puis TOURNEL.

LUCIENNE, arrivant suivie de Raymonde.

Ah! vous étiez là, mon ami.

HOMÉNIDÈS, s'efforçant de paraître calme.

Oui, y'étais là! y'étais là!

RAYMONDE, passant devant Lucienne pour aller à Homénidès.

Oh! Bonjour, M. de Histangua!

HOMÉNIDÈS, idem.

Bonchour, madame... Çâ vâ bien, oui?... lé mari?

RAYMONDE.

Mais oui, merci.

HOMÉNIDÈS.

Les enfants?

RAYMONDE.

Mais... je n'en ai pas.

HOMÉNIDÈS.

Ah? Ah?... Dommage!... Bueno ce sera pour une autre fois.

RAYMONDE, riant.

Evidemment! évidemment!

LUCIENNE, qui l'observe depuis un instant.

Qu'est-ce que vous avez?

HOMÉNIDÈS, avec une rage contenue.

Yo n'ai rien, quoi? Yo n'ai rien...

LUCIENNE, peu convaincue.

Ah?... Je sors avec Raymonde; vous n'avez pas besoin de moi?

HOMÉNIDÈS, id.

Non, non! Allez, yo vous prie!... Allez!

LUCIENNE.

Alors, au revoir.

RAYMONDE.

Au revoir cher monsieur.

HOMÉNIDÈS, rageur.

Au revoir madame! au revoir!

LUCIENNE, qui veut en avoir le cœur net.

Qué tienes, quérido mio? qué té pasa? por que me haces una cara asi?...

HOMÉNIDÈS, d'autant plus nerveux qu'il veut persuader qu'il n'a rien.

Te aseguro que no tengo nada.

LUCIENNE.

Ah! Jesus! Que caractèr tan insouportable que tienes!...

Elles sortent.

HOMÉNIDÈS, aussitôt les femmes sorties, éclatant.

Oh! Sin vergüenza! Oh! la garça! la garça! la garça! (Il est arrivé à l'extrême droite quand on entend tambouriner à la porte de droite, premier plan. — Bondissant jusqu'à la porte.) Assez là, ou yo tire!

Le bruit cesse. Il remonte nerveusement par la droite. A ce moment paraît Tournel à la porte du fond droit.

TOURNEL, (1) au fond, à Homénidès.

M. Chandebise n'est pas là?

HOMÉNIDÈS, à part, serrant tes dents.

L'autre à préssent, lé Tournel! (Haut, et avec des sourires sous lesquels on sent l'envie de mordre.) Non, Mossieu, non! il n'est pas là.

TOURNEL, sans s'apercevoir de l'état d'Homénidès.

Ah! bien, si vous le voyez, ayez l'obligeance de lui dire que j'ai laissé toutes les pièces sur le bureau ; il n'aura qu'à relever les noms.

HOMÉNIDÈS, bien face à Tournel.

Oui, mossieu! oui.

TOURNEL.

Quant à moi, je ne peux pas l'attendre plus longtemps.

HOMÉNIDÈS, nerveux à travers son amabilité affectée.

C'est ça, allez! allez!

TOURNEL, étonné.

Comment.

HOMÉNIDÈS, s'emportant.

Allez! ou yo vous...!

Ses mains à portée du cou de Tournel se crispent comme pour étrangler.

TOURNEL.

Ou je vous quoi?

HOMÉNIDÈS, se maîtrisant sur le champ.

Mais rien du tout, mossieu! rien du tout! (Très aimable.) Allez! Allez!

TOURNEL.

Ah? (Remontant,) Drôle d'individu! (Saluant.) Monsieur!

Tournel sort du fond.

HOMÉNIDÈS.

Ah! Y'étouffe. (Apercevant le verre dans lequel trempe le palais de Camille et courant vers lui.) Ah! (Il en avale goulument tout le contenu.) Ah! Ça fait du bien! (Soudain se rendant compte du goût de ce qu'il a bu.) Pouah!... Qu'est-cé qu'ils ont fourré là-dedans, qui l'est salé?

Il dépose avec dégoût le verre vide sur la table et redescend par l'extrême droite.

## SCÈNE XIII

HOMÉNIDÈS, CAMILLE, puis CHANDEBISE, puis TOURNEL.

CAMILLE, paraissant du fond droit et descendant par la gauche de la table.

M. dé Histangua! tout seul?

HOMÉNIDÈS, bondissant vers lui.

Ah! vous!... Vous arrivez bien!... Yo m'en vais!

CAMILLE.

Ah!

HOMÉNIDÈS.

Quand yo serai parti... (Indiquant la porte droite premier plan.) Cette porte-là! Allez!... yo vouss autorisse : ouvrez à votre maître... allez!...

En parlant, il l'a pris par les revers de son veston et le fait passer ainsi au 2.

CAMILLE, ahuri par cette bousculade.

Comment à mon maître?

HOMÉNIDÈS, avec rage, gagnant le fond à grandes enjambées.

Ah! sin vergüenza! quien me hubiera hecho suponer que mi mujer tenia un quérido!

Il sort comme un énergumène.

CAMILLE, l'air moitié ahuri moitié moqueur le regarde sortir, puis l'autre une fois disparu, le singeant.

... Que mi mujer tenia oun querido! (Riant.) On ne comprend pas un mot de ce qu'il dit!

(Tout en allant vers la porte de droite, premier plan.) « A mon maître ? » Quel maître ? (Il ouvre la porte de droite, premier plan. Avec un recul, en voyant paraître Chandebise tout défait.) Toi ?

CHANDEBISE, encore transi de peur, n'osant s'aventurer dans la pièce.

Il est parti ?

CAMILLE.

Qui ?

CHANDEBISE, toujours dans la chambranle de la porte.

Ho... Homénidès ?

CAMILLE.

Oui !

CHANDEBISE, id.

Et madame Homénidès ?

CAMILLE.

Aussi, avec Raymonde.

CHANDEBISE.

Allons, bien !... Et Tournel ?

CAMILLE.

Il vient de partir.

CHANDEBISE, passant devant lui.

Parti aussi ! c'est la guigne !... Oh ! il n'y a pas un moment à perdre ! qui envoyer là-bas pour les prévenir à leur arrivée ? (Trouvant.) Ah ! Etienne.

CAMILLE (2).

Où ça ? là-bas ?

CHANDEBISE.

Eh ! bien, au chose... au machin... Ah ! Zut ! là-bas, enfin ! (Le prenant par les revers de son veston

et le secouant.) Nous sommes sur un volcan! un drame épouvantable! un double assassinat peut-être!

CAMILLE, sursautant.

Qu'est-ce que tu dis?

CHANDEBISE.

Voyons! J'ai le temps avant le banquet de courir jusque chez Tournel... Attends-moi! Mon chapeau! où est mon chapeau?

Il gagne le 2.

CAMILLE.

Ah! mon Dieu, qu'est-ce qui se passe?

CHANDEBISE, vivement.

Ah! Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Si pendant mon absence, Tournel revenait ici pour une raison quelconque, dis-lui surtout qu'il n'aille pas au rendez-vous qu'il sait! il y va de sa vie.

CAMILLE, bondissant.

De sa vie!

CHANDEBISE.

Tu as bien compris... de sa vie!

CAMILLE, affolé.

Oui, oui de sa vie!

CHANDEBISE.

Quel drame, mon Dieu, quel drame!

Il sort droite premier plan.

CAMILLE, gagnant la gauche.

Ah! ça, qu'est-ce qu'il y a donc dans l'air aujourd'hui? Qu'est-ce qu'ils ont tous?

TOURNEL, faisant une brusque apparition à la porte du fond.

J'ai du laisser ma serviette ici.

CAMILLE.

Tournel!

TOURNEL, prenant la serviette sur la table.

Ah! la voici!

CAMILLE, bondissant vers lui. — Précipité et incompréhensible.

Au nom du ciel! n'allez pas où vous savez : Il y va de votre vie!

TOURNEL (2).

Quoi?

CAMILLE, s'agrippant éperdument à lui.

Au rendez-vous! Au rendez-vous! N'y allez pas : il y va de votre vie.

TOURNEL, le faisant pivoter et le rejetant au loin pour s'en dégager.

Ah! fichez-moi la paix! Je ne comprends pas ce que vous dites!...

CAMILLE, reprenant vivement son équilibre et courant après lui.

Tournel!... Tournel...

TOURNEL, s'échappant.

Zut, bonsoir!

Il sort précipitamment au fond.

CAMILLE, courant à la cheminée, où il a laissé le verre qu'il ne retrouve pas.

Mon Dieu! mon palais?... où a-t-on mis mon palais?... (Avisant le verre sur la table.) Ah! le voilà! (Il enfonce rapidement son palais dans sa bouche et courant aussitôt vers le fond.) Tournel! Tournel!

CHANDEBISE, son chapeau sur la tête accourant aux cris.

Après qui en as-tu donc comme ça?

CAMILLE, un pied dans le vestibule un pied dans le salon — avec volubilité et le plus clairement du monde.

Mais, après Tournel!... Je n'ai jamais vu une brute pareille! Je lui ai dit tout ce que tu m'avais chargé de lui dire... il n'a même pas voulu m'écouter.

CHANDEBISE, ahuri, se laissant tomber sur un siège.

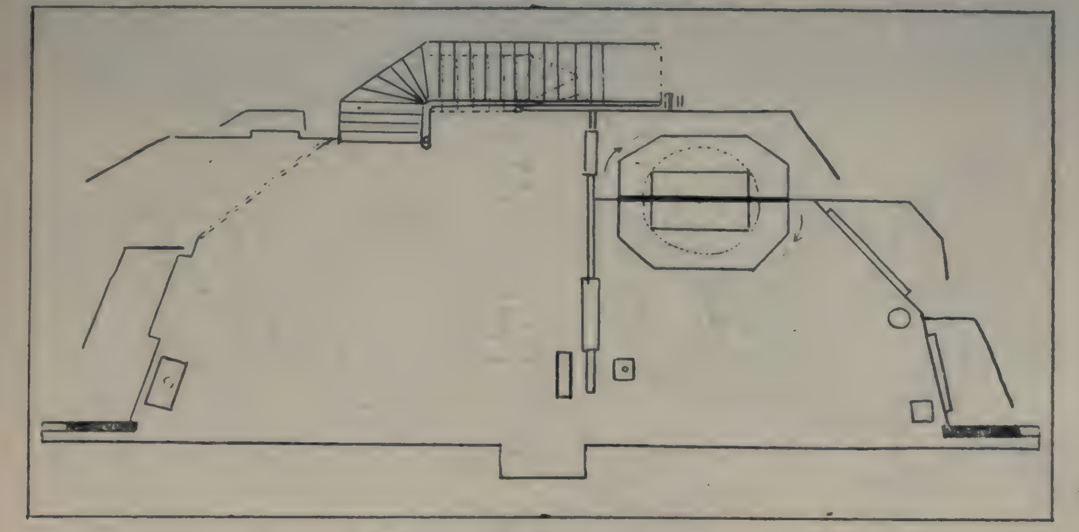
Ah!... il parle!...

CAMILLE, courant et appelant pendant que le rideau tombe

Tournel!... Tournel!... Eh! Tournel!...

Rideau.

# ACTE DEUXIÈME



Plantation du deuxième acte.




*La Puce à l'Oreille. — Décor du deuxième acte.*

# ACTE DEUXIÈME

A Montretout. Le premier étage de l'*Hôtel du Minet-Galant*. Pour répondre à son enseigne tout y est galant, chatoyant, suggestif. La scène est divisée en deux. — A gauche, occupant à peu de chose près les trois cinquièmes de la scène, un grand hall, auquel on accède par un escalier au fond, (escalier qui se prolonge aux étages supérieurs.) — A gauche premier plan une console contre le mur. — Au dessus de la console, patères auxquelles sont accrochés, un dolman de livrée et une casquette de chasseur. — Au deuxième plan, une porte ouvrant sur la chambre occupée par Rugby. — Au troisième plan couloir conduisant à d'autres chambres ; la porte d'une de celles-ci est visible de face au public. — Entre cette porte et le hall, contre le mur est suspendu un tableau de sonneries électriques. — A droite du hall, la cloison qui sépare le dit hall des deux chambres contiguës; la première visible du public. (Cette cloison se termine au premier plan en col de cygne). — Au deuxième plan, porte donnant accès du hall dans la chambre. — Au troisième plan porte donnant dans la chambre contiguë dont l'intérieur par conséquent n'est pas visible du public. — Dans le hall, contre le col de cygne de la cloison, une banquette. — Dans la chambre de droite, au fond, un lit à baldaquin, rehaussé par une marche tapissée et à pans coupés. — A droite du lit et en pan coupé, fenêtre donnant sur un jardin. — Au premier plan droit, porte donnant sur le cabinet de toilette. — A gauche; contre le col de cygne, une petite table en laqué blanc. — Au fond à gauche du lit, une chaise. — Autre chaise entre la fenêtre et la porte du cabinet de toilette. De chaque côté du lit, dans l'encadrement du panneau du fond, et placé à hauteur d'œil, un bouton de sonnette électrique. Ces boutons doivent être faits de la façon suivante : le bouton sur lequel on presse, large et peint en noir; la rondelle de bois qui complète ce bouton peinte en laqué blanc; le tout appliqué sur une plaque mince et rectangulaire en bois laqué blanc de quatorze centimètres de large sur quinze de hauteur. Tracer

un filet noir à un centimètre du bord intérieur de la plaque, puis un second filet parallèle au précédent et à un centimètre de ce dernier ; puis enfin un filet en circonférence à un demi-centimètre de la rondelle de bois qui est appliqué sur la plaque; tout ceci afin de donner de loin à ces sonnettes l'aspect d'une cible. Ces boutons actionnent, quand on les presse, des grelots de bois placés en coulisse, par lesquels les machinistes sont avertis chaque fois qu'ils ont à faire manœuvrer **la tournette du lit.** Voici en quoi consiste cette tournette : dans la marche sur laquelle repose le lit, se trouvent enchassés deux disques; l'un, celui du dessous, fixe et horizontal, de façon à corriger la pente de la scène; l'autre superposé, mobile et roulant sur galets feutrés ou caoutchoutés. Le panneau du mur forme le diamètre de ce disque; de sorte que lorsque les machinistes au moyen d'un fil actionné par un tambour font pivoter ce disque, le panneau et le lit tournent avec lui et font place au panneau et au lit de la pièce voisine ; ces deux panneaux et ces deux lits doivent donc être identiques. La tête de ces lits, quand ils sont en scène, doit être du côté de la fenêtre, le pied par conséquent du côté de la porte. Pour cacher tout interstice entre le panneau et son encadrement mettre des joints en caoutchouc qui serviront en même temps à amortir le choc à l'arrêt. Le mouvement de la tournette est en va et vient et ne fait par conséquent jamais le tour complet. Etant donné le lit qui est en scène au lever du rideau, chaque fois qu'on fera venir l'autre dans lequel est couché Baptistin, il arrivera de gauche à droite, et inversement s'en retournera de droite à gauche. **Transformations de Chandebise et de Poche.** — Dans cet acte, l'artiste chargé du rôle de Chandebise aura à incarner alternativement ce personnage et celui de Poche. Pour ce faire, des costumes truqués sont nécessaires. Dès le lever du rideau, l'artiste aura sous les effets de Poche, son costume de Chandebise qu'il ne quittera du reste de la soirée. Le costume de Poche est composé d'un pantalon de livrée vert bouteille ou bleu de capote d'infanterie (enfin peu voyant) d'un gilet semblable à boutons de cuivre, d'une chemise de cotonnade rose et de chaussons en feutre noir assez montants ; les chaussons, bien entendu sont mis par-dessus les bottines vernies; quand à la chemise elle n'est qu'apparente, ce sont des manches partant

de l'emmanchure du gilet, et un devant à col rabattu, cousu à l'ouverture du gilet. Un tablier et un foulard blanc complètent ce costume. C'est dans cette tenue que l'artiste jouera toute la première partie de l'acte jusqu'à la dernière scène de Poche avant la première entrée de Chandebise. A partir de là, chaque fois qu'il aura à revenir en Poche, comme il faut que les changements soient rapides, il aura un gilet et un pantalon semblables aux premiers mais ceux-là complètement truqués, s'ouvrant par derrière et fermant à ressorts. (Au surplus nous conseillons pour la confection de cette livrée spéciale de s'adresser à Fashionable House, 16, boulevard Montmartre qui l'a exécuté pour le Théâtre des Nouveautés.)

---

## SCÈNE PREMIÈRE

FERRAILLON, EUGÉNIE, puis OLYMPE, puis BAPTISTIN, puis RUGBY.

Au lever du rideau, Eugénie est en train de terminer la chambre de droite.

FERRAILLON, débouchant du couloir de gauche.

Eugénie!... Eugénie!... (Arrivant à la porte de la chambre de droite.) Eugénie!

EUGÉNIE, sans s'émouvoir tout en plumeautant.

Monsieur?

FERRAILLON, du pas de la porte.

Qu'est-ce que vous faites?

EUGÉNIE.

J' finis la chambre, monsieur!

FERRAILLON, entrant dans la pièce.

Alors, vous appelez ça une chambre faite, vous?

EUGÉNIE.

Mais, monsieur...

FERRAILLON.

Vous appelez ça une chambre faite! Et ce lit, hein? C'est un lit fait? On dirait, ma parole, qu'il y a déjà des gens qui ont couché dedans.

EUGÉNIE, entre chair et cuir.

Dame, plutôt!

FERRAILLON.

Oh! quoi! quoi! de l'esprit maintenant! Pas de ça, Lisette! Non, mais dites tout de suite que vous prenez ma maison pour un hôtel borgne!

EUGÉNIE, ironique.

Oh!

FERRAILLON.

Non, mademoiselle! Vous saurez que c'est une maison de luxe! un hôtel comme il faut!... où il ne vient que des gens mariés.

Il redescend un peu à gauche.

EUGÉNIE.

Oui, mais pas ensemble.

FERRAILLON, revenant vivement sur elle.

Est-ce que ça vous regarde? Ils ne le sont que davantage puisqu'ils le sont chacun de leur côté. Mademoiselle se permet de juger ma clientèle, maintenant! Allons, refaites-moi ce lit-là et un peu vite.

Il rejette les couvertures, puis gagne le hall.

EUGÉNIE, à part.

Ah! non, ce qu'il me court!

OLYMPE,* qui a paru au fond arrivant d'en bas et portant une pile de draps.

A qui en as-tu donc, Ferraillon?

Elle va poser ses draps sur la console de gauche.

FERRAILLON.

C'est cette fille qui n'en fiche pas une secousse. Ah! la la, je regrette de ne pas l'avoir eue un peu sous moi au régiment! Ce qu'il aurait fallu qu'elle marche!

OLYMPE, sévèrement.

Oh! Ferraillon!

FERRAILLON.

Hein?... Oh! qu'elle marche... qu'elle marche droit. Ah! bien, si tu crois que je pense à la gaudriole! Merci! J'en vois trop, ça me dégoûte.

OLYMPE.

Ah! j'espère!...

FERRAILLON, apercevant Baptistin qui arrive d'en bas et paraît avec un air de chien battu. Allant à lui, le prenant au collet et le faisant passer au 2.

Ah! te voilà, toi! D'où arrives-tu encore? de chez le mastroquet, bien sûr!

---

* C'est le type de l'ancienne très jolie femme, envahie par la graisse mais qui n'a pas abdiqué. Cinquante-sept ans; ne les paraissant pas, trop serrée dans son corset, très peinte et très bijoutée.

BAPTISTIN.

Moi ?

FERRAILLON.

Il est cinq heures! pourquoi n'es-tu pas dans ton lit... comme tu le devrais? Enfin, veux-tu travailler, oui ou non ?

BAPTISTIN, timide.

Oui.

FERRAILLON.

Eh! bien, alors, va te coucher! (Baptistin remonte et s'arrête à la voix de Ferraillon.) C'est vrai, ça! voilà un être qui n'est bon à rien, qui a la chance d'avoir des rhumatismes indiscutables, officiels, pour lesquels je lui fais des rentes!... Pourquoi? je me le demande!... parce que j'ai trop de cœur et que je n'ai pas voulu laisser un oncle à moi dans la mistoufle ; et monsieur n'a qu'une idée : se soustraire à ses devoirs pour courir chez les bistros.

BAPTISTIN.

Ecoute...

FERRAILLON.

Rien du tout! (Passant au 2.) Ah! les bistros, voilà des boîtes qu'on devrait fermer au nom de la moralité publique. Et si on avait eu besoin du vieux monsieur malade, en ton absence, hein ?... qui est-ce qui l'aurait fait à ta place, le vieux monsieur malade ? pas moi, bien sûr! Ça aurait été du propre en cas de flagrant délit !

BAPTISTIN.

Mais je savais que...

FERRAILLON.

C'est bon ! la ferme !... Allez ! dans ta chambre, et houste-là ! au pieu !... Qu'est-ce que c'est que ça donc ? (Baptistin, soumis, rentre la tête basse dans la pièce de droite du fond.) La voilà bien, la famille !... Tout lui est dû et ça ne doit rien à personne.

RUGBY, surgissant hors la chambre de gauche et bien dans le dos de Ferraillon.

Nobody called ?

FERRAILLON (3), sursautant et pivotant sur lui-même.

Comment ?

RUGBY (2), très soupe au lait.

Nobody called, I say ! (Ferraillon et Olympe se regardent ahuris. Voyant qu'on ne l'a pas compris, Rugby plus doucement à Olympe.) Did any body call for me, if you please ?

OLYMPE (1).

Non !... Nobodé ! nobodé, monsieur !

RUGBY, bougon.

Huah !... Thanks !

Il rentre chez lui furieux. Ferraillon et Olympe se regardent abrutis.

FERRAILLON, après un temps.

Qu'est-ce qu'il a dit ?

OLYMPE.

Je crois qu'il a demandé si personne n'était venu.

FERRAILLON.

C'est extraordinaire cette manie qu'il a de vous parler en anglais. Est-ce que je ne lui parle pas en français, moi ?

OLYMPE.

Il ne sait pas notre langue.

FERRAILLON.

Ce n'est pas une raison pour que je comprenne la sienne. (L'imitant.) « Nobodécoll. » Ah ! il peut se vanter d'avoir le sourire, celui-là.

OLYMPE.

Le pauvre homme ! c'est la troisième fois qu'il vient et chaque fois la dame qu'il attendait lui a posé un lapin.

FERRAILLON.

On en poserait à moins ! S'il est ainsi avec les femmes : « Nobodécoll » ! je comprends que ça les fasse filer !

OLYMPE, approuvant.

Ça ! (Se disposant à reprendre sa pile de draps.) Allons, je vais monter mes draps à la lingerie.

FERRAILLON.

Mais ne te donne donc pas la peine ! (Appelant.) Eugénie !

EUGÉNIE, qui, pendant les scènes qui précèdent, et après avoir refait le lit, a disparu dans le cabinet de toilette et vient de rentrer dans la chambre quelques répliques au-dessus.

Monsieur ?

FERRAILLON.

Vous avez fini la chambre ?

EUGÉNIE, son plumeau sous le bras et un broc à la main.

Tout de même, monsieur.

FERRAILLON, au-dessus de la porte.

Oui, oh! je sais bien! Une chambre, c'est toujours fini quand on veut.

EUGÉNIE, se dirigeant vers le couloir de gauche.

Comme c'est toujours pour la redéfaire une fois qu'elle est faite!...

FERRAILLON.

Bon. Je vous dispense de vos réflexions profondes et saugrenues. Voilà une pile de draps : vous allez la porter à la lingerie.

EUGÉNIE.

Moi ?

FERRAILLON.

Naturellement! Pas moi.

EUGÉNIE, déposant son broc et son plumeau dans le couloir et avec un soupir de résignation.

Bien. (A part.) Quel métier de bourrique !

Elle remonte comme pour gagner l'escalier ; à la voix d'Olympe, elle s'arrête.

OLYMPE.

Ah!... pendant que j'y pense! (Indiquant la pièce de droite premier plan.) Vous ne disposerez pas de cette chambre ; elle est retenue.

FERRAILLON, allumant une cigarette.

Ah! par qui ?

OLYMPE.

Par M. Chandebise. (A Eugénie.) Vous vous rappellerez ?

EUGÉNIE.

Oui, madame! le monsieur qui parle comme ça.

Elle prononce « parle comme ça » à la façon de Camille.

OLYMPE.

Précisément.

FERRAILLON, qui s'est assis sur la banquette qui est contre le col de cygne.

Ah! il vient aujourd'hui?

OLYMPE.

Oui! Tiens, voici la dépêche qu'il envoie. (Voyant Eugénie qui se rapproche et écoute.) Ça va bien, Eugénie!

EUGÉNIE, se méprenant.

Moi, madame? très bien, merci.

OLYMPE.

Non, je vous dis: ça va bien, je n'ai plus besoin de vous.

EUGÉNIE.

Ah? oui, madame. (A part, en s'en allant.) Ça m'étonnait aussi!

Elle remonte dans la direction de l'escalier du fond.

OLYMPE.

Non, prenez donc par l'escalier du couloir! ça revient au même et vous ne riquez pas de croiser les clients avec votre pile de draps.

EUGÉNIE.

Oui, madame.

Elle sort par le couloir de gauche.

OLYMPE, à Ferraillon.

Voilà ce qu'elle dit la dépêche: « Réserver pour tantôt 5 heures même chambre que der-

nière fois. Chandebise. » Or, celle qu'il avait la dernière fois, c'est celle-ci.

Elle indique la chambre de droite.

FERRAILLON, se levant.

Ah! parfait!... Alors, on va y jeter le coup d'œil du maître. (Il entre dans la chambre suivi de sa femme.) Ah! bien, c'est mieux.

OLYMPE.

Et le cabinet de toilette; y a-t-il tout ce qu'il faut? Très important le cabinet de toilette!

Elle entre dans le cabinet de toilette.

FERRAILLON.

Maintenant, pressons un peu sur ce bouton pour voir si mon imbécile d'oncle est à son poste...

Il presse sur le bouton qui est à gauche du lit; la cloison tourne sur son pivot, emmenant le lit qui est en scène et auquel fait place le lit de la chambre contiguë et dans lequel est Baptistin.

BAPTISTIN, couché sur le dos, entonnant un refrain coutumier.

Oh! mes rhumatismes! mes pauvres rhumatismes!

Il est en chemise de nuit, une marmotte sur la tête.

FERRAILLON, l'arrêtant.

Oui, bon! ne te fatigue pas! Ce n'est que moi.

BAPTISTIN, se mettant sur son séant.

Ah! c'est toi? Eh bien, tu vois, toi qui m'attrapes toujours : j'y suis à mon bureau.

FERRAILLON.

Eh! bien, mon vieux, je te paie pour ça!

Allez, au tiroir! (Il réappuie sur le bouton; nouveau tour sur pivot de la cloison ramenant le premier lit.) Tout va bien. (Olympe sort du cabinet de toilette et emboîte le pas à son mari qui gagne le hall. — Ferraillon tout en marchant.) Où est Poche ?

OLYMPE, suivant son mari.

A la cave, qui range le bois.

FERRAILLON, extrême gauche.

A la cave! Tu es folle! Enfin, voyons! Je t'ai dit qu'il n'avait qu'un défaut, celui de se saouler, et tu l'envoies à la cave.

OLYMPE.

Mais le vin est cadenassé dans les casiers, il n'y a pas de danger.

FERRAILLON.

Ah! c'est que, je le connais, le bougre. Il a beau m'avoir juré qu'il était corrigé de son vice, je sais ce qu'en vaut l'aune. Je l'ai connu, moi, au régiment; il a été trois ans mon brosseur! Je les ai connus ses repentirs; ils allaient du lundi au samedi!... et le dimanche, vlan! la cuite hebdomadaire.

OLYMPE, avec philosophie.

Eh! bien, il était dans le mouvement.

FERRAILLON.

Oui, c'était un précurseur... En attendant, moi, — je ne le colais pas au bloc! — mais je lui flanquais une de ces tripotées, ah!... qu'il en était corrigé jusqu'au samedi. Il n'y a que le dimanche, que c'était à recommencer; ce qui

n'empêche que c'était une perle au service ! honnête, travailleur... et dévoué ! Ah ! je pouvais le bousculer, celui-là ; le malmener ; c'était une joie ! c'est-à-dire que quand je lui flanquais mon pied quelque part, ah !... le roi n'était pas son cousin !

OLYMPE, chatte, la tête contre l'épaule de Ferraillon et les yeux au ciel.

Tu bats si bien !

FERRAILLON, modeste.

Oui, oh !... je battais. Maintenant... ! on se fatigue, tu sais... C'est égal, voilà un serviteur comme je les aime !... Ce n'est pas comme les domestiques d'aujourd'hui, à qui on ne peut parler qu'avec la bouche en cul-de-poule... Aussi, quand, il y a quinze jours, je l'ai retrouvé sans place, je n'ai pas hésité à le prendre à notre service.

OLYMPE, gagnant la droite du hall.

Tu as joliment bien fait !

A ce moment, dans l'escalier, venant des dessous, paraît Poche, un crochet de bois sur le dos. Il est en tenue de travail : pantalon et gilet de livrée, tablier à bavette et chaussons de feutre ; cheveux mal peignés comme un homme qui vient de faire son ouvrage. A le regarder, c'est le sosie absolu de Chandebise, seulement en vulgaire, en lourdaud : c'est le même homme mais d'une couche sociale inférieure. — Il tient à la main une dépêche.

## SCÈNE II

LES MÊMES, POCHE, puis EUGÉNIE.

FERRAILLON, (1) à l'apparition de Poche.

Ah ! bien, quand on parle du loup... ! Qu'est-ce qu'il y a, Poche?

POCHE, (2) esquissant le salut militaire. — voix traînarde.

Une dépêche, chef!

FERRAILLON, le singeant.

« Une dépêche, chef! » (Allant à lui.) Allons! donne!... (Prenant en passant la dépêche de la main de Poche, tout en allant à sa femme.) Merci. (Voyant Poche qui est descendu un peu à gauche et le contemple d'un air béat et attendri.) Mon Dieu, qu'il est laid cet animal-là! (A Poche qui sourit béatement, tout en esquissant instinctivement des saluts militaires.) As-tu fini de me regarder comme ça, imbécile! (Tout en parlant, il a ouvert la dépêche; allant à la signature.) Ah!... Encore de Chandebise! (A ce moment Eugénie paraît en haut de l'escalier et descend lentement pendant que Ferraillon lit le contenu de la dépêche.) « *Retenir bonne chambre pour moi...*

OLYMPE, avec une pointe d'ironie.

Eh! bien, il y tient!

FERRAILLON.

... *et y introduire qui la demandera à mon nom.* » (A Eugénie, qui est arrivée au bas des marches, et à Poche.) Vous avez entendu, vous autres? Si on demande la chambre réservée à M. Chandebise, vous introduirez dans celle-ci.

EUGÉNIE.

Oui, monsieur.

POCHE, sourire béat, salut militaire.

Oui, chef.

FERRAILLON.

Et maintenant, vous pouvez disposer. (Eugénie sort par le couloir. Poche reste sur place à contempler son maître.) Eh! bien... t'as pas entendu? espèce de cosaque! (Le prenant par le bras et le faisant pirouetter.) Allez ouste! détale. (Il lui envoie un coup de pied quelque part. Poche remonte, l'air radieux et gravit les marches de l'escalier sans quitter Ferraillon du regard.) Tiens, regarde un peu s'il a l'air content! Je te dis qu'il m'adore cet animal-là! (Faisant brusquement la grosse voix.) Veux-tu filer! Qu'est-ce que c'est que ça donc?

Poche obéit avec précipitation et manque ainsi de tomber aux marches supérieures.

OLYMPE, une fois Poche disparu.

C'est tout de même une bonne pâte!

## SCÈNE III

OLYMPE, FERRAILLON, RUGBY, puis FINACHE.

RUGBY, sortant en trombe de sa chambre et allant droit à Ferraillon qui, le pied gauche sur la première marche de l'escalier, lui tourne le dos.

No body called?

FERRAILLON, sursautant et pivotant vivement sur lui-même.

Hein ?

RUGBY.

Did any body call for me, I say, for the second time !

FERRAILLON.

Eh! non!... Nobodé! Zut!

RUGBY.

Oh!... Thanks!

Il réintègre sa chambre comme il est venu.

OLYMPE, après la sortie de Rugby.

L'amour d'homme!

FERRAILLON.

Il a une façon de sortir comme un diable d'une boîte.

OLYMPE.

C'est vrai, il vous donne des saouleurs!

FINACHE, paraissant dans l'escalier, venant des dessous.

Bonjour, colonel!

FERRAILLON, OLYMPE.

Ah! M. le docteur.

FINACHE, descendant entre eux.

Bonjour, madame Ferraillon! Vous avez une chambre ?

OLYMPE (3).

Toujours pour vous, M. le docteur.

FINACHE (2).

On n'est pas venu me demander?

FERRAILLON (1).

Pas encore, monsieur le docteur.

FINACHE.

Ah! tant mieux!

FERRAILLON.

Monsieur le docteur est en bonne fortune.

FINACHE.

Oh! en bonne fortune...! Je suis en petit collage.

OLYMPE.

Ah! bien, ce n'est pas pour dire, mais voilà plus d'un mois...!

FINACHE.

J'ai un peu papilloné à droite à gauche.

FERRAILLON.

C'est mal ça de ne pas être fidèle.

FINACHE.

Oh! mais avec la même! avec la même!

FERRAILLON.

Oh! je ne parle pas de la dame, je parle pour nous.

FINACHE.

Ah? bon!

FERRAILLON.

Ah! bien! Si on devait être fidèle en amour, nous n'aurions plus qu'à fermer la maison.

FINACHE.

Très judicieux! Dites-moi donc, on entre comme dans un bois dans votre hôtel. (Remontant légèrement.) Je n'ai pas vu votre garçon au bureau.

OLYMPE.

Poche ?

FINACHE, redescendant.

Quoi, « Poche » ? Non, Gabriel, le beau Gabriel.

FERRAILLON.

Ah! c'est vrai, vous ne savez pas... Évidemment, depuis le temps! Nous l'avons congédié, Gabriel.

FINACHE.

Oh! pourquoi? Il était si décoratif!

FERRAILLON.

Justement. Trop! Il était trop joli garçon.

OLYMPE.

Il faisait des béguins dans la clientèle.

Elle remonte un peu.

FINACHE, passant au 3.

Voyez-vous ça!

FERRAILLON, gagnant vers Finache.

Vous comprenez que c'était inacceptable! Si un client ne peut plus amener sa maîtresse sans risquer de se la voir soulever par le personnel...! ah! non!... Nous sommes une maison de confiance.

FINACHE, qui s'est assis sur la banquette.

Comment si vous êtes...!

FERRAILLON.

Aussi, faut de la discipline! je ne connais que ça! C'est que j'ai été militaire moi, tel que vous me voyez.

FINACHE.

Oui-da! Alors, c'est donc vrai, votre grade, colonel?

OLYMPE, qui est descendu au 1.

Comment, si c'est vrai!

FERRAILLON (2).

Tiens!... Je suis ancien sergent-major au 29e de ligne; c'est pour ça qu'on m'appelle colonel.

FINACHE.

Oui, oui!... Vous êtes colonel... au civil.

FERRAILLON, avec bonhomie.

Oh! bien, n'est-ce pas? dans la vie privée, un grade de plus ou de moins...! (A Olympe.) Veux-tu voir, mon chou? le numéro 10, pour M. le docteur.

OLYMPE.

Oui.

Elle gagne l'escalier dont elle gravit les marches pendant ce qui suit.

FINACHE, indiquant la chambre de droite.

Eh! quoi, le 5, là, n'est pas libre?

FERRAILLON.

Hélas! non.

FINACHE, désappointé.

Oh!

FERRAILLON.

Mais le 10 c'est la même disposition, juste au-dessus.

FINACHE.

Bah! Va pour le 10!

OLYMPE, qui est presque au haut de l'escalier.

Je vais le faire préparer.

FERRAILLON.

C'est ça. Va ma chérie.

Elle disparaît.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, moins OLYMPE.

FINACHE, une fois Olympe partie.

Une femme précieuse, hein, madame Ferraillon ?

FERRAILLON.

Ah!... Et si sérieuse!

FINACHE.

C'est drôle! Souvent je me suis demandé où je l'ai vue ?

FERRAILLON, hochant la tête.

Ah! ça?... Vous... vous n'avez pas connu autrefois une demi-mondaine, la belle Castana?... qu'on avait surnommé : « Culotte de peau ».

FINACHE, interrogeant sa mémoire.

Castana ? Attendez donc !

FERRAILLON.

Si! Qui a été si longtemps la maîtresse du duc de Gennevilliers.

FINACHE.

Ah! Oui... Oui! et qui s'est fait servir un jour

au Grand-Seize, toute nue, sur un plat d'argent.

FERRAILLON.

Vous y êtes! (Avec une certaine satisfaction.) Eh! bien, c'est elle! c'est ma femme; je l'ai épousée.

FINACHE, un peu interloqué.

Ah? ah?... Mes compliments!

FERRAILLON, fat sous une modestie affectée.

Elle a eu un béguin pour moi lorsque j'étais sergent au 29e de ligne... (En manière de justification.) J'étais beau gars!... l'uniforme!... Elle a toujours eu un pépin pour les militaires.

FINACHE.

« Culotte de peau! »

Il rit.

FERRAILLON, riant.

Voilà! (Redevenant sérieux.) Elle... elle a voulu m'entretenir.

FINACHE.

Non?

FERRAILLON, vivement.

Oh! Mais... je ne mange pas de ce pain-là!... D'autre part, elle avait de l'argent de côté, du physique et... de la réputation, je puis le dire: c'était un parti. Alors, je lui ai proposé le mariage et... ça s'est fait comme ça.

FINACHE, s'asseyant sur la banquette.

Mes compliments!

FERRAILLON.

Mais avant, j'ai posé mes conditions. J'ai

des principes, moi!... Je lui ai dit : à partir de maintenant, plus de noce! plus d'amants!... (Penché vers Finache.) Parce que, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve que du moment que vous prenez une femme, il ne faut plus qu'elle ait d'amants.

FINACHE, avec un sérieux comique.

Vous êtes absolument dans le vrai.

FERRAILLON.

Avant tout, je tiens à la respectabilité!... et alors, voilà : on a ouvert cette maison.

Il gagne un peu vers la gauche.

FINACHE, se levant.

Vous êtes un sage.

FERRAILLON.

Et l'on vit comme ça, modestement, comme des bourgeois rangés; on économise pour les vieux jours. Et même, à ce propos, j'ai réfléchi à ce que vous m'aviez proposé l'autre jour... pour l'assurance sur la vie, vous savez!

FINACHE.

Ah! ah! vous y venez!

FERRAILLON.

Bien oui, quoi? J'ai quarante-quatre ans; ma femme... cinquante-deux.

FINACHE, blaguant à froid.

Eh! ben, mais, c'est très bien, ça! On dit qu'il faut toujours qu'il y ait sept ou huit ans de différence entre les époux.

FERRAILLON, sans conviction.

Oui!... Il vaudrait peut-être mieux que ce fut plutôt la femme qui...

FINACHE.

Je ne vous dis pas, mais enfin, quand on ne peut pas; il vaut encore mieux que ce soit le mari.

FERRAILLON.

Evidemment!... Evidemment!... (Changeant de ton.) Alors, si je pouvais la faire assurer, la pauvre chérie, de façon qu'à sa mort...

FINACHE.

Elle! ah! diable! cinquante-deux ans!... Si c'était vous, ce serait beaucoup moins cher.

FERRAILLON.

Oh! mais moi, si vous voulez! pourvu qu'à sa mort...

FINACHE.

Ah! non! non!... Alors dans ce cas-là, c'est à la vôtre que...

FERRAILLON.

A la mienne! Ah! mais non alors! non! comme ça, ça ne m'intéresse pas du tout.

FINACHE.

Enfin, nous verrons à trouver une combinaison; venez toujours nous voir.

FERRAILLON.

Quand?

FINACHE.

Tous les matins; vous me trouverez de dix à

onze, chez le directeur pour la France de la « Boston life Company », 95, boulevard Malesherbes.

FERRAILLON, inscrivant sur sa manchette.

Boulevard Malesherbes, bien... Et je n'ai qu'à demander...?

FINACHE.

Le directeur de la compagnie; je le préviendrai.

FERRAILLON.

Parfait! Merci de votre obligeance.

FINACHE.

Mais comment donc!

## SCÈNE V

LES MÊMES, OLYMPE, puis RUGBY, puis RAYMONDE.

OLYMPE, du haut de l'escalier.

Si monsieur le docteur veut venir voir la chambre...?

FINACHE, s'élançant vers l'escalier et tout en grimpant quatre à quatre.

Hein! Mais je crois bien que je veux venir voir la chambre! Je crois bien que je... (A Ferraillon, du haut de l'escalier.) Ah! et si on vient me demander, prévenez-moi tout de suite n'est-ce pas?

Il disparaît aux étages supérieurs.

FERRAILLON, le regardant partir.

C'est beau l'amour!

RUGBY, surgissant hors de sa chambre et dans le dos de Ferraillon,

No body called?

FERRAILLON.

Ah! pas comme ça, par exemple.

RUGBY.

No boby called for me, I say.

FERRAILLON, le sourire aux lèvres et à mi-voix.

La barbe!

RUGBY, tendant l'oreille.

What?

FERRAILLON, id.

La barbe!

RUGBY, qui ne comprend pas.

Baabe?

FERRAILLON, sur le ton le plus aimable.

Oui, l'Englisch! tu me regardes avec des yeux ronds, mais je ne suis pas fâché de profiter de ton ignorance de notre langue pour te dire ce que je pense : la barbe!

RUGBY.

Baabe!... Aoh! thanks.

FERRAILLON.

A ton service.

Rugby est déjà arrivé au seuil de sa porte quand, dans l'escalier, paraît Raymonde, la figure cachée par une voilette épaisse.

RUGBY, arrêté net par l'apparition de Raymonde.

Aoh!

FERRAILLON (2).

Vous désirez, madame?

RAYMONDE (3).

La chambre retenue par M. Chandebise?

FERRAILLON, passant devant elle pour aller ouvrir la porte de la chambre de droite.

Ah!... Par ici, madame!

Rugby, qui n'a pas quitté Raymonde du regard, ne pouvant pas distinguer ses traits, s'avance sans façon jusqu'à elle et se met à tourner autour d'elle comme autour d'un bec de gaz; ceci, en la dévisageant effrontément et en chantonnant un air de gigue sur lequel son pas se rythme.

RUGBY, tout en contournant Raymonde qui le regarde ahuri et pivote instinctivement sur elle-même.

Tourning round the town,
Knowing people down,
Kissing every girl you meet...

Constatant que Raymonde n'est pas celle qu'il cherche.

No! it is not that one!

Reprenant en sifflotant son pas de gigue, il rentre dans sa chambre.

RAYMONDE, ahurie de son aplomb.

Eh! bien, qu'est-ce qu'il a celui-là?

FERRAILLON.

Ne faites pas attention, madame! c'est un original d'outre-mer.

RAYMONDE, descendant un peu à gauche.

Il ne manque pas de toupet! (A Ferraillon.) Il n'est encore venu personne demander la chambre?

Elle relève un peu son voile.

FERRAILLON.

Personne, non. (Descendant vers elle.) Eh! mais, ma parole! je ne me trompe pas : c'est bien, madame qui est déjà venue ce matin.

RAYMONDE.

Hein ?

FERRAILLON.

Oui, oui, parfaitement. Ah! madame, je suis flatté!... Je comptais bien que ma discrétion m'assurerait, le cas échéant, la clientèle de madame; mais vrai je n'attendais pas sitôt!

RAYMONDE, choquée et décontenancée.

Mais, monsieur, en voilà des façons! Je ne vous permets pas de supposer...

FERRAILLON, s'inclinant aussitôt.

Excusez-moi, madame. (Remontant jusqu'à la porte et s'effaçant pour laisser passer Raymonde.) Si madame veut prendre la peine...

RAYMONDE, passe devant lui, puis arrivée sur le pas de la porte, elle se retourne pour toiser Ferraillon d'un air hautain.

Sse!

Elle gagne l'extrême droite de la chambre.

FERRAILLON, qui est entré dans la pièce à sa suite.

Voici, la chambre; madame voit : elle est très confortable. Le lit...

RAYMONDE, hautaine, lui coupant la parole.

C'est bien, monsieur! je n'en ai que faire.

L'air digne, elle passe au 1.

FERRAILLON, interloqué.

Ah! (A part, tout en se dirigeant vers le cabinet de toi-

lette.) C'est une vicieuse !... (Haut.) Voici le cabinet de toilette, avec eau chaude, eau froide, bain, douche...

RAYMONDE, agacée.

Bon, bon ! Je n'ai pas l'intention d'habiter.

FERRAILLON, s'inclinant légèrement.

Oui, madame. (Remontant au lit.) Enfin, là — très important à noter — en cas de flagrant délit, j'appelle l'attention de madame : de chaque côté du lit, un bouton...

RAYMONDE, passant à droite.

Mais, enfin, c'est bien !... je m'assurerai moi-même... Veuillez me laisser, monsieur.

FERRAILLON, interloqué.

Mais Madame...

RAYMONDE.

Je n'ai plus besoin de vous.

FERRAILLON.

Ah ?... bien, madame... (Il gagne la porte et au moment de sortir.) Madame, votre serviteur.

RAYMONDE, nerveuse.

Au revoir, monsieur ! au revoir !

FERRAILLON, en refermant la porte sur lui.

C'est une maîtresse à la grinche !

RAYMONDE.

Cet homme est d'un manque de tact !

FERRAILLON, apercevant Poche qui redescend avec son crochet vide.

Eh ! Poche !

POCHE, le regard tendre, saluant militairement.

Chef ?

FERRAILLON.

C'est bientôt fini ton trimballage de bois ?

POCHE id.

Encore un chargement, chef.

FERRAILLON, passant.

Bien ! alors, au trot ! Et puis après tu me feras le plaisir de passer ta livrée au lieu de la laisser traîner ici ; ce n'est pas sa place. (Tout en parlant, il a indiqué la veste de livrée qui est suspendue, ainsi que la casquette, à une des patères au-dessus de la console.) C'est l'heure où les clients arrivent, tu dois être en tenue.

POCHE.

Oui, chef.

Fausse sortie. Sonnerie.

FERRAILLON.

Tiens ! on sonne. (Consultant le tableau.) C'est l'anglais, va voir ce qu'il veut.

POCHE.

Oui, chef.

Il dépose son crochet contre la rampe de l'escalier, se dirige vers la chambre de gauche, sans cesser de fixer des yeux tendres sur Ferraillon et frappe à la porte de Rugby.

VOIX DE RUGBY.

Come in !

Poche entre chez Rugby. Raymonde, pendant tout ce qui précède a inspecté la chambre, ouvert la fenêtre et à ce moment est entrée dans le cabinet de toilette.

## SCÈNE VI

FERRAILLON, TOURNEL puis RAYMONDE.

TOURNEL, arrivant du fond.

Pardon ! la chambre de M. Chandebise ?

FERRAILLON (1).

C'est ici, monsieur ! Mais... si je ne me trompe, vous n'êtes pas M. Chandebise.

TOURNEL (2).

Non ! mais ça ne fait rien. Je le représente.

FERRAILLON, acquiesçant de la tête.

Ah ?... D'ailleurs la dépêche dit d'introduire, quand on demandera la chambre, à son nom alors... ! La dame est là, monsieur.

TOURNEL.

Ah ?... et... elle est bien ?

FERRAILON, le regarde étonné, puis :

Monsieur, désire avoir mon avis ? Il me semble que, du moment qu'elle plait à monsieur...

TOURNEL.

C'est que... je ne la connais pas.

FERRAILLON.

Ah ?

TOURNEL.

Alors, avant de m'engager, si ça devait être une vieille toupie...

FERRAILLON.

Non! Non! rassurez-vous!... Elle ne doit pas avoir le caractère en sucre, mais elle est jolie.

TOURNEL, avec un geste désinvolte.

Oh! ben... Comme ce n'est pas pour le caractère, qu'on y va!

FERRAILLON, avec un rire approbateur.

Non!... Alors, monsieur, voici la chambre.

Il entre dans la chambre, suivi de Tournel; voyant la fenêtre ouverte, il la ferme pendant ce qui suit. Tournel, lui, dépose son chapeau sur la petite table qui est contre le col de cygne.

POCHE, sortant de chez Rugby et parlant à la cantonade.

Tout de suite, monsieur. (Au public.) Il me demande un « nobodécol »? Je ne sais pas ce que c'est!... (Un temps.) Je va lui servir un vermouth.

Il remonte jusqu'à l'escalier et pendant ce qui suit, prend son crochet et descend dans les dessous.

FERRAILLON, qui a fermé la fenêtre.

Personne ici. Je vais voir par là.

Il frappe à la porte du cabinet de toilette.

VOIX DE RAYMONDE.

Qu'est-ce que c'est?

FERRAILLON, la joue contre la porte.

Le monsieur de Madame est là.

VOIX DE RAYMONDE.

Voilà.

FERRAILLON, gagnant le 1 en décrivant un demi cercle respectueux pour passer devant Tournel.

Madame est là, monsieur.

TOURNEL.

Ah! bon, très bien.

FERRAILLON, sur le pas de la porte, au moment de se retirer.

Grand bien vous fasse monsieur.

TOURNEL, fermant la porte sur Ferraillon qui par la suite remonte vers l'escalier et gagne les étages supérieurs.

Merci. (Jetant un coup d'œil autour de lui.) Tiens! c'est gentil ici! coquet, bien meublé... (Son regard tombe sur les boutons électriques.) Ah!... c'est les sonnettes, ça? Eh! bien quand on s'ennuie au moins, on peut faire un carton. (Il fait la mimique de tirer au pistolet dans la direction du bouton de droite du lit.) Mais c'est pas tout ça! voyons... comment se présenter d'une façon originale? Ah! comme ça! ce sera drôle!

Il va s'asseoir sur le lit et en tire les rideaux sur lui de façon à être complètement dissimulé.

RAYMONDE, faisant irruption hors du cabinet de toilette. — Elle a toujours son chapeau sur la tête.

Ah! te voil... (Ne voyant personne.) Eh! bien?... où est-il?

TOURNEL, derrière les rideaux.

Coucou!

RAYMONDE, à part.

« Coucou »! Attends un peu!

TOURNEL, même jeu.

Coucou!

Raymonde est remontée jusqu'au lit : de sa main droite, elle écarte vivement le rideau de droite, et du revers de sa main gauche applique un violent soufflet sur la joue de Tournel.

RAYMONDE.

Tiens!...

TOURNEL, au reçu de la gifle.

Oh!

Il saute hors du lit.

RAYMONDE, bondissant en arrière.

C'est pas lui!...

TOURNEL (1).

Raymonde!... Vous! C'est vous!...

RAYMONDE (2).

Monsieur Tournel!

TOURNEL.

Ah! bien!... si je m'attendais..! (Tout en se frottant la joue droite.) Oh! l'agréable surprise!

RAYMONDE.

Ah! ça... qu'est-ce que vous faites ici?

TOURNEL, avec panache.

Qu'importe ce que j'y fais... (Vite, comme pressé de donner son explication pour passer à autre chose.) Une... une intrigue d'amour, là!... C'était une femme... une femme qui m'aimait... elle m'avait vu au théâtre; alors le... le coup de foudre!... elle m'a écrit et, par bonté d'âme, moi...

RAYMONDE.

Mais pas du tout!... mais pas du tout.

TOURNEL, se méprenant à la protestation de Raymonde et avec fougue.

Mais cette femme, cette femme, je m'en moque! je ne la connais pas, je ne l'aime pas!... tandis que vous!... Oh! mon rêve... mon rêve se réalise!... vous êtes-là, devant moi, toute à moi!... vous voyez bien que le ciel se met de la partie!

Tout en parlant, il essaie de la prendre entre ses bras.

RAYMONDE, se dégageant et passant au 1.

Mais laissez-moi !...

TOURNEL.

Non ! Non !

RAYMONDE.

Ce n'est pas à vous qu'on a écrit !... C'est à mon mari.

TOURNEL.

Mais non, mais non !... C'est invraisemblable : il est laid, lui. Seulement nous étions ensemble, n'est-ce pas ?... alors la personne a confondu et...

RAYMONDE, s'efforçant de lui couper la parole.

Mais pas du tout !... mais pas du tout !... (Comme un argument sans réplique.) La lettre à mon mari, c'est de moi.

TOURNEL, avec un sursaut d'étonnement.

De vous ?

RAYMONDE.

Absolument !

TOURNEL.

Vous écrivez des lettres d'amour à votre mari ?

RAYMONDE.

Je voulais voir s'il me trompait... s'il viendrait au rendez-vous.

TOURNEL, poussant un cri de triomphe.

Ah !... Eh ! bien, vous voyez ! Vous voyez ! Vous qui ne vouliez plus être à moi, parce que vous pensiez, que votre mari vous était infidèle ; vous voyez qu'il n'est pas venu ! et c'est moi

qu'il a délégué à sa place, comme plus conforme à la vraisemblance.

RAYMONDE, frappée par l'argument.

C'est vrai!

TOURNEL.

Et savez-vous ce qu'il a dit, en recevant cette lettre? votre lettre! il a dit : « Mais qu'est-ce qu'elle me veut, cette dame?... elle ne sait donc pas que je ne trompe pas ma femme!. »

RAYMONDE.

Il a dit ça?

TOURNEL.

Oui!

RAYMONDE.

Ah! que je suis heureuse! que je suis heureuse!

Elle se jette au cou de Tournel et l'embrasse sur les deux joues.

TOURNEL, radieux.

Ah! Raymonde! ma Raymonde! (Bien près d'elle, du bras droit enserrant sa taille, tandis que du bras gauche, pendant ce qui suit, il accompagne son plaidoyer de gestes oratoires.) Eh! bien, hein? Vous vous repentez... maintenant d'avoir douté de lui... (Il l'embrasse goulument et bruyamment : « hong! hong! ».) Vous reconnaissez à présent... (Baisers : « hong! hong! »), que vous n'avez plus le droit de l'incriminer. (Id. « hong! hong! ».) que vous n'avez plus le droit de ne pas le tromper... (Baisers répétés : « hong! hong! hong! ».) le pauvre cher homme!

RAYMONDE, l'étreignant à son tour.

Oui! oui!.. vous avez raison. (Elle l'embrasse à son exemple.) J'ai eu tort! C'est mal à moi de l'avoir soupçonné. (Nouveaux baisers.) Mon brave Chandebise! c'est mal! Je vous en demande pardon.

Baisers.

TOURNEL, lyrique.

Non! non! Pas de pardon!... Soyez à moi, ça suffit.

RAYMONDE, lyrique.

Oui! oui! C'est le châtiment!

TOURNEL, transporté.

Ah! Raymonde, je vous aime, je t'aime!... je t'aime, je vous aime!... Raymonde... ma Raymonde!

RAYMONDE.

Ah! non, quand je pense que je croyais que c'était mon mari qui faisait « coucou »!

TOURNEL, avec envolée.

Eh! bien, ça revient au même! nous le ferons pour lui.

RAYMONDE.

Quoi?

TOURNEL,

Coucou. (Avec exaltation, la serrant contre sa poitrine.) Raymonde! ma Raymonde!

RAYMONDE, se débattant.

Tournel! Tournel! Qu'est-ce qui vous

prend ?... Laissez-moi me remettre de mon émotion...

Elle s'est dégagée et a passé numéro 2.

TOURNEL, revenant à la charge et très emballé.

Non ! non ! profitons-en, au contraire ! profitez de votre trouble tant qu'il est chaud !

RAYMONDE, se débattant entre ses bras.

Tournel ! Tournel voyons !

TOURNEL, sans l'écouter.

Dans ces moments-là, les sensations sont bien plus intenses ! (L'entraînant malgré elle vers le lit.) Allons ! venez !... venez, viens !... viens, venez !

RAYMONDE, affolée.

Quoi ?... Quoi ?... Qu'est-ce que vous faites ? Où m'entraînez-vous ?

TOURNEL, un pied déjà sur la marche du lit, entraînant toujours Raymonde.

Mais là !... là où le bonheur nous attend.

RAYMONDE.

Hein ? Là ! Vous êtes fou !... (Elle lui donne une poussée qui l'envoie s'asseoir sur le lit et passe à gauche.) Pour qui me prenez-vous ?

TOURNEL, ahuri.

Comment ! Mais ne m'avez vous pas laissé entendre que vous consentiez...!

RAYMONDE, vivement et avec hauteur.

A être votre amante... oui ! (Gagnant la droite avec dignité.) Mais coucher avec vous ! Ah !... me prenez-vous pour une prostituée ?

TOURNEL, tout à fait sur le rebord du lit et bien piteux.

Mais alors... quoi ?

RAYMONDE, superbe de dignité.

Mais... le flirt; les émotions qu'il comporte : se parler les yeux dans les yeux; la main dans la main. Je vous donne la meilleure partie de moi-même !...

TOURNEL, lève la tête vers Raymonde, puis.

Laquelle ?

RAYMONDE.

Ma tête; mon cœur.

TOURNEL, en faisant fi.

Oh! pfutt !

RAYMONDE, le toisant avec hauteur.

Ah ! çà, quelle pensée a donc été la vôtre ?

TOURNEL, se levant et très chaud.

Mais la pensée de tout galant homme qui convoite l'amour d'une femme ! (Marchant sur Raymonde.) Comment ! quand tout nous pousse l'un vers l'autre, que les événements se mettent de la partie!... quand votre mari lui-même me jette dans vos bras !... car c'est votre mari, madame qui m'a envoyé.

RAYMONDE.

Mon mari!

TOURNEL.

Oui madame, votre mari. Et c'est de vous seule que viendrait la résistance ! Ah ! non, madame, non ! vous n'êtes pas en nombre !

Il cherche à l'étreindre.

RAYMONDE, se dégageant et passant au 1.

Tournel ! Tournel voyons ! calmez-vous.

TOURNEL, revenant à la charge.

Et vous croyez que je me contenterai de ce que vous me proposez? le flirt... les yeux dans les yeux, et la moitié de votre personne... la moins en rapport avec les circonstances?

RAYMONDE, littéralement acculée par Tournel entre la table et le col de cygne.

Tournel, voyons...!

TOURNEL.

Mais qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de votre tête et de votre cœur?

RAYMONDE.

Oh!

TOURNEL, arpentant théatralement la scène ce qui le porte vers la droite.

Non! Ils sont jolis les avantages que vous m'offrez: une perspective d'énervement, dans le vide, de désirs jamais satisfaits! et, pour toutes faveurs, quoi, encore? faire les courses de madame et promener son petit chien... quand il a envie de se promener? (Tout en parlant, revenant bruesquement à Raymonde qui se fait toute petite dans son coin. — Chaque « non » très scandé.) Ah! non, non, non, non!

RAYMONDE, effrayé.

Tournel!

TOURNEL, en pleine figure de Raymonde.

Nooon!... (Sur un ton de menace.) Et puisque vous avez ainsi l'ignorance des règles fondamentales des choses de l'amour, moi, je vous les enseignerai.

RAYMONDE, terrorisée et suppliante.

Tournel! mon ami!

TOURNEL.

Vous ne pensez pas que j'accepterai de sombrer sous le ridicule, ne serait-ce que devant mes yeux... en sortant d'ici, gros-jean comme devant!

RAYMONDE, id.

Tournel, voyons!

TOURNEL.

Non!... non! Vous êtes à moi! vous m'appartenez! et je vous veux.

Il l'a empoignée par la taille et essaie de l'entraîner vers le lit.

RAYMONDE, se défendant comme elle peut.

Tournel! allons Tournel!

TOURNEL, id.

Non! Non!

RAYMONDE, dans un suprême effort arrive à le repousser, saute vivement à deux genoux sur le lit et posant le doigt sur le bouton électrique à droite du lit.

Un pas de plus et je sonne.

TOURNEL.

Eh! sonnez tant que vous voudrez! Moi je réponds bien qu'on n'entrera pas!

Il court à la porte d'entrée pousser le verrou; ce que voyant, Raymonde presse sur le bouton: immédiatement le panneau tourne sur lui-même entraînant avec lui le lit et Raymonde affolée en amenant à la place le lit dans lequel est couché Baptistin.

RAYMONDE, entraînée par la tournette.

Ah! mon Dieu, au secours!

TOURNEL, qui ne voit pas le jeu de scène auquel il tourne le dos et se méprenant aux cris de Raymonde.

Oui, vous pouvez crier « au secours », ça m'est égal! (Triomphant au public.) Ça y est! je la tiens, elle est à moi! (Il saute comme un fou sur le lit où il s'attend à trouver Raymonde et ainsi, couché pour ainsi dire sur Baptistin, il se met à l'embrasser.) Oh! Raymonde! Ma Raymonde!

## SCÈNE VII

TOURNEL, BAPTISTIN, puis RUGBY, puis POCHE.

TOURNEL, sautant hors du lit, à la vue de Baptistin.

Ah!

Affolé, ahuri, ne comprenant rien à ce qui lui arrive, pendant un bon moment il va, vient comme un écureuil en cage avec des regards effarés, à droite, à gauche, au lit, au public, comme un homme qui a littéralement perdu le nord.

BAPTISTIN, entonnant son refrain coutumier.

Oh! mes rhumatismes!

TOURNEL, retrouvant sa salive.

Qu'est-ce que c'est que ça!

BAPTISTIN.

Mes pauvres rhumatismes!

TOURNEL, à Baptistin.

Qu'est-ce que vous faites là vous? d'où sortez-vous? Par où êtes-vous entré?

BAPTISTIN, se redressant sur son séant et l'air bien abruti.

Hein?

TOURNEL.

Et Raymonde?... Raymonde, où est-elle? (Courant ouvrir la porte donnant sur le hall. A part.) Personne! (Il réintègre la chambre dont il laisse la porte ouverte et tout en gagnant le cabinet de toilette, appelant.) Raymonde... Raymonde!

Il disparaît dans le cabinet de toilette.

RAYMONDE, sortant comme une folle de la chambre du fond droit où la tournette l'a transportée.

Qu'est-ce qui s'est passé?... Où suis-je?... Oh mon Dieu! (Appelant.) Tournel! Tournel! (Au public.) Oh non! assez! assez de cet hôtel! filons! filons!

Elle se précipite dans l'escalier; à peine a-t-elle disparu, que Rugby fait irruption hors de sa chambre.

RUGBY.

Alloh, boy! (Ne trouvant personne à qui parler.) No body here! (Il est arrivé à la cage de l'escalier, appelant en se penchant par dessus la rampe.) Boy! Boy!

RAYMONDE, surgissant dans l'escalier dont elle a regrimpé les marches quatre à quatre.

Ciel! mon mari!... Mon mari dans l'escalier!

Voyant la porte de Rugby ouverte elle se précipite dans la chambre.

RUGBY, la regarde un instant ahuri, puis sa figure prend un air émoustillé et s'élançant à sa suite.

Ah! that's a darling, hurrah!...

Il traverse la scène à grandes enjambées et pénètre dans la chambre dont la porte se referme sur lui.

POCHE, de l'escalier, descendant en scène.

Je suis bête! Je ne trouve pas le vermouth! pas étonnant! Je l'ai donné hier à Baptistin. (Appelant en se dirigeant vers la chambre fond droit.) Baptistin! Eh!

BAPTISTIN, qui dans son lit, son binocle sur le nez, parcourt son journal.

Ici!

POCHE, redescendant et sur le pas de la porte.

Tiens! t'es-là toi?... Tu ne sais pas où est le vermouth!

BAPTISTIN.

Dans la chambre à côté... sur le ciel de lit.

POCHE.

Ah! bon...

Il remonte et entre dans la pièce indiquée.

TOURNEL, sortant du cabinet de toilette et gagnant le hall après avoir pris en passant son chapeau sur la table.

Personne! Enfin où est-elle?

Il remonte dans la direction de l'escalier, à ce moment font irruption de la chambre de gauche, Raymonde et Rugby, celle-là luttant pour se dégager de l'étreinte de l'autre.

Presque ensemble.

RUGBY.

Oh! Darling! darling don't go! Remain with me.

RAYMONDE.

Voulez-vous me laisser! Voulez-vous me laisser, espèce de satyre.

TOURNEL, redescendant.

Ah! la voilà!

A ce moment Raymonde du plat de ses deux mains a re-

poussé Rugby et prenant du champ, lui envoie une gifle; Tournel qui surgit entre eux arrive juste à temps pour l'encaisser.

TOURNEL, se frottant la joue.

Oh! encore!

RUGBY.

Aoh! thanks.

TOURNEL, saluant rapidement Rugby tout en poussant Raymonde dans la direction de la chambre.

Bonjour, monsieur!

Rugby rentre chez lui en marmonnant, tandis que Raymonde effondrée a pénétré dans la chambre suivie de Tournel.

TOURNEL, refermant la porte sur lui.

Ah! Raymonde! Raymonde!

RAYMONDE, entrant dans la chambre.

Ah! mon ami, c'est trop d'émotion! Mon mari...!

TOURNEL, cependant sans comprendre.

Oui!

RAYMONDE.

Mon mari, qui est ici!

TOURNEL, effondré, machinalement.

Oui! (Comprenant subitement.) Quoi!... Chandebise!...

RAYMONDE.

Victor-Emmanuel, oui! déguisé en domestique!... Comment? Pourquoi? Je ne sais pas!... pour nous pincer, c'est sûr!

TOURNEL, affolé.

C'est pas possible, voyons!

BAPTISTIN, par acquit de conscience.

Ah! mes rhumatismes! mes pauvres...

RAYMONDE, poussant un cri.

Ah!

TOURNEL, sursautant.

Quoi?

RAYMONDE, indiquant Baptiste.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

TOURNEL.

Hein? Où ça? Là? Je ne sais pas; c'est un malade! Il a surgi tout à coup... (A Baptistin.) Qu'est-ce que vous faites-là, vous?

BAPTISTIN.

Mais c'est vous qui m'avez fait venir.

TOURNEL.

Moi!

RAYMONDE, remontant jusqu'au lit.

Mais enfin, faites-le partir, voyons! faites-le partir!

TOURNEL.

Mais absolument!.. (A Baptistin.) Allez! Allez!... fichez-moi le camp.

BAPTISTIN.

Non, mais si je vous gêne, vous savez... pressez sur ce bouton-là... Je retournerai là d'où ce que je suis venu...

TOURNEL.

Ah! bien!... sûr alors! et que ça ne va pas traîner!

Il presse sur le bouton gauche du lit.

RAYMONDE, pendant que la tournette fonctionne.

Ah! non, non, ça c'est le comble par exemple! introduire des spectateurs!...

TOURNEL.

Mais ma chère amie, ce n'est pas de ma faute! Je vous assure que...

Pendant qu'ils discutent là en plein milieu de la scène, devant et tout contre la marche du lit, la tournette a fonctionné, emportant le lit contenant Baptistin pour y substituer l'autre lit sur lequel est assis Poche, un litre de vermouth à la main.

POCHE, le coude encore en l'air comme un homme qui a été surpris en train de boire.

Eh! là! Eh! là! eh bien! quoi donc?

RAYMONDE, bondissant à l'extrême droite.

Dieu!

TOURNEL, bondissant à l'extrême gauche.

Chandebise!

RAYMONDE.

Mon mari! Je suis perdue!

TOURNEL, * allant vivement au lit et les mains jointes, à Poche, qui, toujours assis sur le lit, les considère abruti.

Mon ami! Mon ami! Ne crois pas ce que tu vois!...

RAYMONDE, id.

Grâce! Grâce! Ne condamne pas sans m'entendre.

POCHE, ahuri.

Hein?

---

* T. 1. — P. 2. — R. 3.

TOURNEL, avec volubilité.

Les apparences nous accablent, mais je te jure que nous ne sommes pas coupables.

RAYMONDE, id.

Oui ! Il dit la vérité ! Nous ne pensions ni l'un ni l'autre nous rencontrer.

TOURNEL, id.

Tout ça, c'est la faute de la lettre.

RAYMONDE, id.

La lettre oui !... C'est moi, moi qui suis cause de tout ! Je l'avais fait écrire parce que...

TOURNEL.

Voilà ! voilà ! c'est l'exacte vérité !

RAYMONDE, s'agenouillant sur la marche.

Oh ! je t'en demande pardon !... Je croyais que tu me trompais.

POCHE.

Moi !...

RAYMONDE.

Ah ! dis-moi, dis-moi que tu me crois ; que tu ne doutes pas de ma parole.

POCHE.

Mais oui ! Mais oui. (Se tordant.) Mais qu'est-ce qu'ils ont ?

RAYMONDE, reculant effrayée par ce rire idiot qui lui paraît sardonique ; et avec énergie ;

Ah ! Je t'en prie, Victor-Emmanuel... ne ris pas comme ça ! ton rire me fait mal.

POCHE, à qui l'injonction de Raymonde a coupé le rire comme avec un couteau.

Mon rire ?

RAYMONDE, revenant à lui.

Ah! Oui! Je vois!... Je vois!... tu ne me crois pas...

TOURNEL, faisant pendant à Raymonde de l'autre côté de Poche.

C'est pourtant l'évidence même!

RAYMONDE.

Ah! mon Dieu, comment te convaincre!

POCHE, brusquement se levant et redescendant en scène.

Ecoutez! Je vous demande pardon, mais il faut que j'aille porter ce vermouth au 4.

Il fait mine de gagner la porte.

RAYMONDE, qui est descendue à sa suite, le faisant pivoter par le bras et l'amenant face à elle. — impérativement.

Victor-Emmanuel!... Qu'est-ce que tu as?

POCHE, étonné.

Moi?

TOURNEL, qui a suivi le mouvement, faisant pivoter Poche à son tour de façon à le retourner face à lui.

Je t'en prie, mon ami!... Dans un instant aussi grave, nous parler de vermouth...!

POCHE.

Mais faut bien! le 4 l'attend! Tenez, v'là la bouteille.

RAYMONDE.

Oh! non, assez! assez de cette comédie!... Ah! tiens, injurie-moi, bouscule-moi, bats-moi! (Elle tombe à ses pieds.) Mais j'aime mieux tout que ce calme effrayant.

TOURNEL, tombant comme Raymonde aux pieds de Poche.

Ah! tiens, bats-moi aussi!

POCHE, les regardant tous deux prosternés à ses pieds, elle (3) à sa gauche, lui (1) à sa droite.

Ah! bien celle-là par exemple! (A Raymonde.) Mais je vous assure, madame...

RAYMONDE, douloureusement.

Ah! tu vois! tu vois! tu ne me tutoies plus!

POCHE.

Moi?...

RAYMONDE, lui saisissant les mains, et sur un ton suppliant.

Oui, dis-moi tu!

TOURNEL, id. de l'autre côté.

Dis-lui tu!

POCHE, tout en se mettant également à genoux pour être à leur hauteur.

Ah?... Oh! Je veux bien!... (Reprenant.) Mais je t'assure, madame...

TOURNEL.

Oh! mais pas « madame »! tu as l'air de parler belge... Appelle-là Raymonde, voyons!...

POCHE.

Ah?... bon! (Reprenant.) Je t'assure, Raymonde...

RAYMONDE.

Ah! Dis... dis que tu me crois!

POCHE, avant tout, ne voulant pas la contrarier.

Mais oui, je te crois!

TOURNEL.

A la bonne heure!

RAYMONDE, avec élan.

Alors, embrasse-moi, voyons!... embrasse-moi.

POCHE, n'en croyant pas ses oreilles.

Hein!... moi?

RAYMONDE.

Embrasse-moi, ou je croirai que tu m'en veux toujours!

POCHE.

Oh! je veux bien!...

Toujours sur les genoux, il se tourne face à elle, et après s'être essuyé les lèvres avec le revers de la main, lui passant ses deux bras autour du cou, — cela sans lâcher le litre qu'il tient à la main, — il embrasse Raymonde sur les deux joues.

RAYMONDE, radieuse.

Ah!

TOURNEL, les exhortant.

C'est ça! c'est ça!

RAYMONDE, baisant les mains de Poche.

Ah! merci! merci!

POCHE, se pourlèchant les lèvres.

Elle a la peau douce!

TOURNEL, qui s'est relevé et reculant d'un pas pour se donner du champ, avec lyrisme.

Et moi aussi!... embrasse-moi!

POCHE, tout en se relevant ainsi que Raymonde.

Ah?... aussi?...

TOURNEL.

Oui, pour me prouver que tu ne doutes pas de moi, non plus.

POCHE.

Bon! (Il va pour l'embrasser.) Nom d'un chien, qu'il est grand!

Il monte sur la marche du lit et embrasse Tournel.

TOURNEL, un poids de moins sur le cœur.

Ah! ça fait du bien!

POCHE.

Oui...! la dame surtout.

RAYMONDE.

« La dame »!

POCHE, faisant mine de gagner la porte.

Et maintenant... je vais porter le vermouth, au 4.

RAYMONDE.

Encore!

TOURNEL, qui l'a arrêté au passage et ramené où il était.

Ah ça, voyons!... Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie?

RAYMONDE, le tirant à elle par le bras.

Es-tu mon mari, oui ou non?

POCHE.

Moi?... Ah! non! Je suis le garçon de l'hôtel.

TOURNEL, reculant ahuri.

Quoi?

RAYMONDE, reculant de même.

Mon Dieu! Victor-Emmanuel a un transport au cerveau.

POCHE.

Mais non!... Mais pas du tout! Tout ça c'est

des *aquipropos*; d'abord je m'appelle Poche. Et puis, si vous ne me croyez pas, demandez plutôt, à Baptistin.

Il remonte vers le lit.

RAYMONDE, remontant un peu vers le lit.

Baptistin ?

TOURNEL, remontant également de façon à occuper le 2.

Quel Baptistin ?

POCHE (1).

Le vieux monsieur malade !... Attendez.

Il appuie sur le bouton à gauche du lit; la tournette fonctionne, amenant le lit dans lequel est couché Baptistin.

BAPTISTIN. *

Oh ! mes rhumatismes... mes p...

POCHE, s'asseyant sur le pied du lit.

Non ! Il ne s'agit pas de ça ! Dis un peu : Qui que je suis ?

BAPTISTIN, se mettant sur son séant.

Comment, qui que t'es ?... Tu ne le sais pas ?

POCHE.

Moi, si ! mais c'est pour madame !

RAYMONDE, passant devant Tournel de façon à prendre le 3.

Oui ! Qui est monsieur ?

BAPTISTIN (2).

Mais... c'est Poche !

TOURNEL (4) et RAYMONDE (3), avec un même recul d'étonnement.

Poche !

* P. 1. — B. dans le lit, 2. — T. 3. — R. 4.

BAPTISTIN.

Le garçon de l'hôtel.

POCHE.

Là ! qué qu'j'ai dit ?

RAYMONDE, n'y voyant plus clair.

Ah! Ça voyons...! Voyons! Comment, il serait vrai?...

FERRAILLON, du haut de l'escalier qu'il descend, appelant.

Poche!

TOURNEL.

Une ressemblance pareille!... Allons! ce n'est pas possible! tout cela est un coup monté.

FERRAILLON, appelant.

Poche! Eh! Poche!

POCHE, répondant de la chambre, à l'appel de Ferraillon.

Chef!... (Aux autres.) Je vous demande pardon!... Le patron m'appelle.

RAYMONDE, au moment où il va sortir l'attrapant par le bras et le faisant pivoter pour se livrer passage.

Le patron!... Ah! bien! Nous allons savoir!...

Elle gagne le hall.

TOURNEL, de même que Raymonde attrapant Poche par le bras et le faisant pivoter.

Mais ôtez-vous donc de là!

Il emboîte le pas derrière Raymonde.

RAYMONDE, à Ferraillon.

Monsieur! Monsieur!

FERRAILLON.

Madame?

RAYMONDE.

Veuillez je vous prie nous dire qui est monsieur ?

Elle indique Poche qui vient de sortir de la chambre.

TOURNEL.

Oui !

FERRAILLON, regardant du côté indiqué et bondissant sur place.

Poche !

POCHE, à Raymonde et à Tournel.

Là !

RAYMONDE et TOURNEL, se regardant ahuris.

Poche !

FERRAILLON, marchant sur lui.

Poche ici ! et une bouteille à la main ! (Le saisissant par le bras droit et lui allongeant un coup de pied à chaque épithète ce qui fait tourner Poche autour de lui comme autour d'un pivot et finit, au dernier coup de pied, par le ramener à sa place primitive.) Ah ! animal ! Ah ! brute ! Ah ! poivrot !

A chaque coup de pied, Poche, toujours tenu par le bras, saute en l'air en poussant un « oh ! » auquel Tournel et Raymonde qui se tiennent serrés l'un contre l'autre, répondent par un oh ! semblable accompagné d'un petit sursaut comme s'ils recevaient le coup en même temps.

POCHE, à peine lâché par Ferraillon, à Raymonde et Tournel.

Là ! Vous voyez ce que je vous disais !

FERRAILLON, lui arrachant le litre des mains.

Voilà que tu recommences !

TOURNEL et RAYMONDE.

Hein ?

POCHE.

Mais patron, c'est pour le 4.

FERRAILLON, revenant à la charge.

Je vais t'en donner, moi, du quatre!... (Même jeu de coups de pied que précédemment.) Tiens! Tiens! Tiens! et tiens!...

POCHE.

Mais patron...!

FERRAILLON, lui montrant l'escalier du doigt.

Et fous-moi le camp!... un peu vite!

POCHE, détalant.

Oui, patron! (Au moment de s'engager dans la descente de l'escalier.) Là, vous voyez ce que je vous disais!...

Il disparaît.

FERRAILLON, aux autres.

Je vous demande pardon, monsieur, madame! c'est notre garçon; une espèce d'alcoolique!

Il sort par le couloir de gauche laissant Raymonde et Tournel, complètement effondrés, l'œil fixe et la bouche bée.

RAYMONDE (2), après un temps, hochant la tête.

Le garçon!... C'était le garçon d'hôtel!...

TOURNEL (1), adossé contre la console — brusquement.

Raymonde!

RAYMONDE, sursautant.

Quoi?

TOURNEL.

Nous avons embrassé le garçon d'hôtel!

RAYMONDE.

Eh! ben, je le sais bien!... je viens de le dire.

TOURNEL.

J'avais pas entendu!... Ah! Je suis abasourdi!... une ressemblance pareille : c'est pas possible!

RAYMONDE.

Et pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence!... Ah! si je n'avais pas vu le patron, le traiter comme il l'a traité, je douterais encore; mais des coups de pied quelque part! oh! non!... même pour me donner le change, Victor-Emmanuel n'irait pas jusqu'à accepter des coups de pieds dans le...

TOURNEL, froidement.

... dos!

RAYMONDE.

Oui!

TOURNEL.

C'est évident.

RAYMONDE, effondrée, se traînant jusqu'à la banquette sur laquelle elle se laisse tomber.

Ah! mon ami, quelle émotion!... J'ai la gorge sèche!... De l'eau!... Donnez-moi un peu d'eau.

TOURNEL, brusquement empressé.

De l'eau? De l'eau?

Machinalement il tâte ses poches.

RAYMONDE.

Mais pas dans vos poches!

TOURNEL.

Oui! Oui! Où ça de l'eau?

RAYMONDE, se levant.

Mais dans la chambre.

TOURNEL, gagnant avec empressement la chambre.

Oui, oui! de l'eau! (A Baptistin.) Où y a-t-il de l'eau?

BAPTISTIN, s'interrompant de lire son journal.

Mais dans le cabinet de toilette!...

TOURNEL.

Merci.

Il gagne le cabinet de toilette.

RAYMONDE, dolente à Baptistin en passant devant son lit et sans s'arrêter pour attendre sa réponse.

Hein, croyez-vous? C'était le garçon d'hôtel!

BAPTISTIN, pour répondre quelque chose.

Y a de ces choses dans la vie...!

Elle va jusqu'à la fenêtre qu'elle entr'ouvre afin de respirer un peu d'air. Baptistin philosophe se replonge dans sa lecture.

## SCÈNE VIII

### Les Mêmes, POCHE, EUGÉNIE.

Sur ces dernières répliques, Poche venant des dessous a apparu, son crochet chargé de bois sur le dos. Arrivé sur le palier, une des bûches de son chargement tombe à terre.

POCHE, à Eugénie qui descend précisément des étages supérieurs.

Tenez, Eugénie, remettez-moi donc cette bûche qui vient de tomber.

EUGÉNIE.

Volontiers.

Elle ramasse la bûche en question et va la mettre sur le

crochet dont elle consolide le chargement pendant ce qui suit. Poche le dos au public est sur la première marche de l'escalier côté montant.

RAYMONDE, refermant la fenêtre.

Ah! ça voyons! mais qu'est-ce qu'il fait, Tournel? qu'est-ce qu'il fait? (Allant au cabinet de toilette.) Eh bien, cette eau...?

Elle entre dans le cabinet de toilette.

CAMILLE, gai et déluré surgissant de l'escalier, en tenant Antoinette par la main. Ils descendent carrément en scène; lui, parle clair et net, ayant son palais d'argent.

Allez, viens, Bébé! Viens mon poulot! C'est l'heure du crime! et qu'on va donc bien l'aimer, son gros Camille! Viens! on a du nous retenir une chambre.

POCHE, qui est descendu en les voyant entrer et surgissant entre eux.

Vous demandez, monsieur?

CAMILLE.

Ce que je... (Bondissant en croyant reconnaître Chandebise.) Victor-Emmanuel!

Il pivote en s'accroupissant sur les jarrets et se précipite dans la chambre de droite, troisième plan.

ANTOINETTE, même jeu et pour la même cause que Camille.

Monsieur!

Affolée elle se précipite chez Rugby.

POCHE, tout en remontant.

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous aujourd'hui, à m'appeler Victor-Emmanuel?...

Il s'engage dans l'escalier et gagne les étages supérieurs, tandis qu'Eugénie sort de gauche. A ce moment Raymonde sort du cabinet de toilette suivie de Tournel qui emboîte le pas derrière elle.

TOURNEL (2), à Raymonde.

Eh! bien, ça va mieux ?

RAYMONDE (2).

Oui! non! je ne sais pas!... ces émotions...! je me sens faible, faible, comme si j'allais me trouver mal.

TOURNEL.

Ah! non! ne faites pas ça!

RAYMONDE.

Qu'est-ce que vous voulez, mon ami! ce n'est pas pour mon plaisir.

TOURNEL.

Non, évidemment! tenez, vous devriez vous étendre un peu, vous reposer un moment... Venez! allongez-vous sur le lit...

Doucement, à reculons et avec force ménagements il la conduit jusqu'au lit.

RAYMONDE, très dolente, se laissant conduire.

Ah! oui, ce n'est pas de refus!

Elle se laisse tomber sur le lit, et poussant un cri en sentant sous elle le corps de Baptistin.

RAYMONDE et BAPTISTIN, poussant un même cri.

Ah!

Raymonde se relève d'un bond et gagne la droite.

TOURNEL.

Qu'est-ce qu'il y a ? (A Baptistin.) Hein! c'est encore vous! Vous êtes donc toujours là!

BAPTISTIN, se redressant sur son séant.

Mais c'est vous qui m'avez fait venir.

RAYMONDE, nerveuse, revenant à proximité du lit

Non, mais quoi? Allez, mon ami, faites-le partir! vous n'allez pas discuter!

TOURNEL, à Raymonde.

Mais oui! (A Baptistin.) Allez! retournez chez vous.

Il presse sur le bouton de gauche du lit.

RAYMONDE, qui est montée sur la marche du lit, sans réfléchir à l'existence de la tournette, — furieuse à Baptistin.

C'est insensé d'envahir comme ça la chambre des gens! (Poussant un cri, en se sentant emporter par la tournette.) Ah!

TOURNEL, la rattrapant à la volée.

Eh! là, eh!

CAMILLE, acculé et cramponné au lit amené par la tournette.

Ah! la la! Ah! la la!... (Reconnaissant Raymonde et Tournel.) Ah!

TOURNEL et RAYMONDE, se retournant au cri et ne faisant qu'un saut en arrière.

Camille!

Ils se précipitent comme des fous hors de la chambre.

CAMILLE, criant.

Je vous demande pardon! c'est le lit qui a tourné!

RAYMONDE, sans arrêter sa course.

C'est pas lui! Il parle!

TOURNEL, courant à la suite de Raymonde.

Il parle! c'est pas lui? C'est pas lui!

CAMILLE, descendant du lit.

C'est le lit qui a tourné!

RAYMONDE, arrivée à l'extrême gauche, rebroussant chemin et gagnant en courant l'escalier.

Oh! j'en ai assez, partons! partons!

TOURNEL, id.

Oh oui, partons!...

Ils s'engouffrent dans l'escalier.

CAMILLE.

Tournel et Raymonde ici! Qu'est-ce que ça veut dire?... S'ils m'ont reconnu, je suis joli!... (Il gagne le hall après avoir refermé derrière lui la porte de la chambre.) Eh! bien, et Antoinette?... qu'est-ce qu'elle fait par là?... (Entrant carrément dans la chambre de Rugby.) Antoinette!... (Cri de surprise.) Oh!

On entend aussitôt un grand brouhaha dans la chambre de Rugby, bruit de dispute où s'entremêlent les voix de Camille, de Rugby et d'Antoinette, meubles renversés, verres cassés. Ce bruit ne discontinue pas pendant les répliques suivantes.

RAYMONDE, remontant comme une folle, suivie toujours de Tournel.

Étienne! voilà Étienne, à présent!

TOURNEL, courant à la suite de Raymonde.

Votre valet de chambre. Ah! quel aria, mon Dieu! quel aria!

Ils se précipitent tous deux dans le couloir de gauche. Pendant ce temps, le brouhaha a grossi dans la chambre de Rugby. Brusquement la porte s'ouvre et comme par un ressort, Camille est projeté en scène. En même temps surgit Rugby à ses trousses.

RUGBY.

Get away! Get away.

CAMILLE, revenant à lui.

Mais, monsieur...!

RUGBY, dos au public et face à Camille, ce dernier un peu au-dessus.

Ah, goddam !

Il lui envoie un coup de poing en pleine figure.

CAMILLE.

Oh ! (Nouveau coup de poing qui lui fait cracher son palais. Parlant dès lors comme au premier acte.) Oh ! mon palais ! J'ai perdu mon palais !

Il veut redescendre pour le ramasser.

RUGBY, le saisissant à bras le corps et l'emportant dans la pièce de droite troisième plan.

But get away, I say !

CAMILLE, emporté par Rugby.

Mon palais ! Je veux mon palais.

RUGBY, le jetant comme un paquet dans la pièce où il disparaît.

Here you are ! (Traversant la scène dans la direction de sa chambre.) Have you never seen anybody with so much chick ! (Entrant dans la chambre.) Oh ! it's here I am, my darling !

La porte se referme ; à peine a-t-il disparu qu'Étienne surgit en scène venant du fond.

## SCÈNE IX

ÉTIENNE, puis EUGÉNIE.

ÉTIENNE, tout en descendant en scène.

Eh ! bien ! Il n'y a donc personne dans cet hôtel ?... (Son œil à ce moment tombe sur le palais de Camille qui est à terre près de lui, il le regarde, puis le pousse du

pied.) Tiens ! de l'argenterie ! (Le ramassant.) Oh ! c'est mouillé !...

EUGÉNIE, qui arrive du couloir de gauche se dirigeant vers l'escalier pour gagner les étages supérieurs. — S'arrêtant vers la première marche.

Vous demandez, monsieur ?

ÉTIENNE.

Ah ! mademoiselle !... (Eugénie descend n° 1.) D'abord voici un objet d'art, dont je ne m'explique pas bien l'usage et que je viens de trouver à terre.

Il lui remet le palais.

EUGÉNIE, l'examinant.

Tiens, c'est drôle !... Ça doit être un bijou ancien.

Elle en montre l'effet à Étienne en s'appliquant le palais contre le col, tel une broche. Sur ces entrefaites, Camille est sorti de sa chambre ; le dos courbé, les yeux à terre, il avance cherchant son palais.

CAMILLE.

Je voudrais bien retrouver mon palais ! (Il arrive ainsi presque contre Étienne. Il relève la tête et reconnaît le valet de chambre : aussitôt sans se redresser, il pivote sur les jarrets et à grandes enjambées en pliant les genoux de façon à se faire aussi petit que possible, il file au plus vite. — Entre chair et cuir.) Dieu ! Étienne !

Il s'éclipse dans la chambre dont il vient de sortir.

EUGÉNIE, qui ainsi qu'Étienne n'a pas vu le jeu de scène.

Quelque client qui l'aura laissé tomber ; je le déposerai au bureau.

ÉTIENNE.

C'est ça !... Et maintenant, dites-moi, il n'est pas venu une dame, demander la chambre de M. Chandebise ?...

EUGÉNIE.

Si.

ÉTIENNE.

Et où est-el'e cet'e dame?...

EUGÉNIE.

Ah! mais, monsieur, je n'ai pas le droit..!

ÉTIENNE.

Allez! Allez! Il faut que je la voie!... Son mari peut surgir d'un moment à l'autre; c'est un bougre qui la tuerait!...

EUGÉNIE, effrayée.

Ah! mon dieu!...

ÉTIENNE.

Il faut absolument que je la prévienne.

EUGÉNIE.

Oh! alors, à ce compte-là...! Tenez, monsieur, je l'ai vue entrer là!

Elle indique la chambre de Rugby.

ÉTIENNE, passant devant elle et allant jusqu'à la porte de la chambre indiquée.

C'est bien!

Il frappe à la porte.

VOIX DE RUGBY.

Come in!

ÉTIENNE, pénétrant dans la chambre.

Je vous demande pardon, monsieur...!

Cri simultané d'Antoinette et de Rugby dans la chambre.

Ah!

VOIX D'ÉTIENNE.

Ma femme!

Immédiatement on entend un boucan d'enfer dans la chambre. Bruit de disputes, cris, bousculade, etc.

EUGÉNIE, qui déjà avait regagné l'escalier, revenant au bruit.

Qu'est-ce qu'il y a?

A ce moment hors de la chambre, affolée, surgit Antoinette, les cheveux en désordre, épaules et bras nus, et tenant à la main son chapeau et son corsage qu'elle n'a pas eu le temps de remettre.

ANTOINETTE, éperdue, se précipitant vers l'escalier.

Étienne! Étienne ici!... Au secours! Au secours!

Un quart de seconde pendant lequel le boucan n'a pas cessé et Étienne a bondi à la poursuite de sa femme qui déjà dégringole l'escalier.

ÉTIENNE.

Arrêtez-là! Arrêtez-là!

RUGBY, qui s'est élancé aussitôt à ses trousses, le rattrapant de la main droite par le bras gauche et le faisant pirouetter autour de lui, de façon à le coller contre le cadre de la scène.

You blody full!

ÉTIENNE, au choc contre le mur.

Oh!

EUGÉNIE, par répercussion.

Ah!

RUGBY.

I'm going to kill you. (Le prenant par les deux épaules et lui cognant le dos chaque fois contre le mur.) Here you are!

ÉTIENNE, de douleur.

Oh!

RUGBY, id.

Here you are!

ÉTIENNE.

Oh!... Mais c'est ma femme!

RUGBY, id.

Here you are!

ÉTIENNE.

Oh!... Voulez-vous me lâcher.

RUGBY, le lâchant et regagnant sa chambre.

And now get away!

Il rentre.

ÉTIENNE, larmoyant.

C'est trop fort! C'est moi qu'on fait cornard! et c'est moi qui reçois les coups!...

EUGÉNIE.

Ah! bien si vous m'aviez dit que c'était vous le mari!...

ÉTIENNE.

Non, mais est-ce que vous vous imaginez que je le savais! (Eugénie hausse les épaules et remonte vers l'escalier tandis que des étages supérieurs descend Poche son crochet vide à la main.) Ah! non, cornard!... moi! moi! un valet de chambre!... Ah! la coquine!... Attends un peu! Attends un peu!... (Il s'élance vers l'escalier près duquel causent Eugénie et Poche. S'arrêtant ahuri à la vue de Poche.) Ah!... Monsieur!

POCHE (2).

Comment?

ÉTIENNE (3).

Monsieur! avec un crochet à la main.

POCHE.

Eh bien! oui, j'ai un crochet; pourquoi pas?...

ÉTIENNE, sur un ton de détresse.

Ah ! Monsieur !... Monsieur !... Je suis cocu, monsieur !...

POCHE, jovial.

Oui da ?

ÉTIENNE.

Oui, monsieur !... Là, par un Anglais !...

POCHE, id.

Ah !... Nobodécoll !

ÉTIENNE.

Je ne sais pas ! il ne m'a pas dit son nom. Oh ! mais, puisque monsieur est là ; puisque Monsieur n'a plus besoin de moi; Monsieur peut me permettre... Je veux courir après la scélérate, la rattraper, et alors... ! Monsieur permet ?

POCHE, bon enfant.

Mais allez donc ! allez donc !

ÉTIENNE.

Merci, monsieur !... Ah ! la gueuse ! la gueuse !...

Il se précipite dans l'escalier à la poursuite de sa femme.

POCHE, descendant un peu en scène ainsi qu'Eugénie.

Je ne sais pas ce qu'il y a dans l'air aujourd'hui, mais ils me font tous l'effet d'avoir un hanneton dans le coco !

VOIX DE LUCIENNE, dans les dessous.

Oh !... mais faites donc attention !

On entend une sonnerie.

EUGÉNIE, regardant au tableau.

Tenez ; on sonne dans le couloir ; voyez donc, c'est pour vous.

POCHE, *passant devant Eugénie pour gagner le couloir.*

Voilà! Voilà!

*Il disparaît.*

## SCÈNE X

### EUGÉNIE, LUCIENNE, puis CAMILLE, puis CHANDEBISE.

LUCIENNE, *montant, tout en continuant à regarder dans la cage de l'escalier.*

Oh! mais je ne me trompe pas; c'est bien Étienne, le valet de chambre des Chandebise!

EUGÉNIE.

Madame demande?

LUCIENNE, *allant 2 à Eugénie 1.*

Ah! mademoiselle!... Cet homme qui vient presque de me renverser dans l'escalier, tant il courait, ce n'était pas le valet de chambre de M. Chandebise?

EUGÉNIE.

Ah! c'est bien possible, madame, car il m'a demandé la chambre retenue à ce nom-là. Tout ce que je sais, c'est que c'est une histoire à n'y rien comprendre : Il est venu pour prévenir une dame qu'elle ait à déguerpir, parce que son mari était au courant de tout, et quand il a été face à face avec la dame, v'lan! il s'est trouvé que c'était sa femme!... à lui!... c'est un vrai rébus.

LUCIENNE.

Ah! ça, voyons, qu'est-ce que vous racontez?... Vous m'avez l'air de faire, une salade!...

EUGÉNIE.

Dame, madame, je vous dis ce que j'ai vu.

LUCIENNE.

Oui enfin, soit! Dites-moi quelle est-elle, la chambre au nom de M. Chandebise?

EUGÉNIE, *indiquant la pièce de droite.*

La ch...? Oh! ben, c'est celle-ci!

LUCIENNE.

Bon! J'y vais!

EUGÉNIE.

A votre aise, madame! J'ai l'ordre de mettre la chambre à la disposition de qui la demandera.

*Elle monte vers les étages supérieurs.*

LUCIENNE.

Bon, je vous remercie.

*Elle va frapper à la porte tandis qu'Eugénie sort de gauche.*

CAMILLE, *sortant de sa chambre comme précédemment, à la recherche de son palais.*

Je voudrais pourtant bien retrouver mon palais...

*Il décrit ainsi un mouvement en faucille, qui le ramène contre Lucienne.*

LUCIENNE, *toujours face à la porte contre laquelle elle frappe.*

Eh! bien! on ne répond pas?...

*Elle refrappe.*

CAMILLE, se trouvant près de Lucienne, relevant la tête pour voir à qui il a affaire. — D'une voix étranglée.

Madame Homénidès dé Histangua !... Oh ! assez vu ! assez vu cet hôtel !...

Il détale et se précipite dans l'escalier vers les étages inférieurs.

LUCIENNE, ouvrant la porte de la chambre et y entrant tout en parlant.

Personne ?... Comment se fait-il...? Raymonde m'a dit : « Je pince mon mari entre cinq heures et cinq heures dix !... Viens donc à cinq heures et demie, ce sera fini. » Est-ce qu'elle ne m'aurait pas attendue ? Voyons par là ?

Elle va jusqu'au cabinet de toilette qu'elle explore d'un coup d'œil.

CAMILLE, reparaissant affolé et dans un élan assez violent pour pouvoir venir jeter des mots à l'avant scène et dans un mouvement en faucille regagner sans s'arrêter la chambre troisième plan droit.

Victor-Emmanuel !... Encore Victor-Emmanuel !

Il se précipite dans la dite chambre.

LUCIENNE, gagnant le hall et descendant, tout en parlant jusqu'à la rampe.

C'est extraordinaire ! Ah ! ma foi, tant pis, je m'en vais.

Elle pivote sur elle-même et remonte vers l'escalier pour s'en aller.

CHANDEBISE *, venant du fond.

Voyons à qui m'adresser ?... (Apercevant Lucienne.) Ah ! vous !

---

* Tenue du premier acte : complet jaquette gris-noir, chemise blanche, col rabattu, souliers vernis.

LUCIENNE.

Monsieur Chandebise !

CHANDEBISE, la prenant vivement par la main et l'entraînant jusqu'à l'avant scène.

Ah ! enfin ! je vous trouve !

LUCIENNE, ahurie.

Qu'est-ce qu'il y a ?

CHANDEBISE (2), chaud et rapide.

Vous avez vu Étienne, mon valet de chambre ?

LUCIENNE (1).

Hein ? Pourquoi ?

CHANDEBISE, tout ceci hâché et précipité.

Parce que je vous l'avais dépêché, ne... ne pouvant venir moi-même ; j'avais... j'avais un banquet qui m'empêchait... Mais... je me suis aperçu qu'il n'était que demain, mon banquet. Alors, j'ai... j'ai couru pour vous dire...

LUCIENNE, bouillant d'impatience.

Quoi, quoi ? me dire quoi ?

CHANDEBISE, changeant de ton.

Oh ! Malheureuse enfant ! Quelle folie !... m'aimer !... moi !

LUCIENNE, avec un sursaut en arrière.

Quoi ?

CHANDEBISE, sur un ton qui ne supporte pas de répliques.

Allons, allons !... je sais ! Mais aussi, pourquoi n'avoir pas signé votre lettre ?

LUCIENNE, de plus en plus suffoquée.

Ma lettre ! quelle lettre ?

CHANDEBISE.

Mais celle que vous m'avez écrite, pour me donner rendez-vous ici !

LUCIENNE, comprenant.

Ah ! (Changeant de ton.) Mais qui vous fait supposer que ce soit moi qui...

CHANDEBISE.

Eh ! Parce que, voilà : moi, ne sachant pas, je l'ai montrée à votre mari !

LUCIENNE, faisant un bond en arrière.

Hein ?

CHANDEBISE.

Il a reconnu votre écriture...

LUCIENNE.

Qu'est-ce que vous dites !

CHANDEBISE.

Et il est capable de vous tuer !

LUCIENNE, affolée.

Ah ! Caramba !... mais où est-il ?

CHANDEBISE.

Il doit être à nos trousses !

LUCIENNE.

A nos trousses !... et vous restez là !... mais filons ! filons !

Elle se sauve éperdue.

CHANDEBISE, courant à sa suite.

O fol amour ! fol amour !

Ils disparaissent comme des fous dans l'escalier. En même temps, paraît Olympe venant du couloir de gauche.

## SCÈNE XI

OLYMPE, puis, CHANDEBISE, LUCIENNE, puis, RAYMONDE, TOURNEL, puis, HISTANGUA.

OLYMPE, appelant.

Eugénie!... Eugénie!... Où est-elle, cette fille ?

Elle est à ce moment face au côté droit de l'escalier, obstruant ainsi le côté de la descente.

CHANDEBISE, remontant comme un fou, suivi de Lucienne aussi affolée que lui.

C'est lui! C'est Histangua! Sauve qui peut!

LUCIENNE.

Mon mari, je suis perdue!

OLYMPE.

Qu'est-ce qu'il y a?

CHANDEBISE, se cognant dans Olympe et la faisant pivoter par le bras, ce qui l'envoie sur Lucienne.

Mais retirez-vous donc de là!

OLYMPE.

Hein!

LUCIENNE, même jeu dans l'autre sens.

Mais allez-vous en donc!

OLYMPE.

Oh! mais madame!

Lucienne s'est réfugiée dans la pièce de droite, puis dans le cabinet de toilette où elle disparaît; Chandebise s'est précipité dans la chambre de Rugby.

RAYMONDE, débuchant du couloir, suivie de Tournel. Elle a la figure voilée.

Oh! partons! je ne serai tranquille que quand nous serons hors d'ici!... (Allant donner dans Olympe.) Mais allez-vous en donc!...

Elle la fait pivoter pour se frayer un chemin.

OLYMPE.

Ah!

TOURNEL.

Oh! oui, partons! (A Olympe, même jeu.) Mais fichez-nous donc le camp!

Ils dégringolent l'escalier vers les étages inférieurs.

OLYMPE, tout étourdie.

Mais qu'est-ce qu'il y a! qu'est-ce qu'il y a!

VOIX DE HISTANGUA, dans les dessous.

Où sont-ils, les misérables! qué yo les toue! qué yo léss étrangle!

OLYMPE, se rapprochant du côté droit de l'escalier.

Qu'est-ce que c'est encore!

RAYMONDE, reparaissant affolée.

Homénidès dé Histangua! (Se cognant dans Olympe.) Oh! mais allez-vous en!

Elle la fait pivoter.

OLYMPE.

Ah! ah!

TOURNEL, dans le même mouvement que Raymonde.

Le rastaquouère! (A Olympe, même jeu.) Oh! mais vous serez donc toujours là.

Ils se sauvent par le couloir de gauche.

OLYMPE, étourdie et à bout de respiration.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

HISTANGUA, surgissant comme un sauvage, en brandissant un revolver.

Lé Tournel et une dame voilée... C'est elle! C'est ma femme! Ah! missérable!

OLYMPE, affolée, s'interposant.

Mais où allez-vous, monsieur?

HOMÉNIDÈS, la faisant pirouetter.

Yo vais les touer tous les deux. Allez-vous promener.

Il se précipite dans le couloir.

OLYMPE.

Les tuer! Ah! mon Dieu! Au secours! Au secours!...

## SCÈNE XII

OLYMPE, FERRAILLON, EUGÉNIE, puis CHANDEBISE et RUGBY.

FERRAILLON (3), suivi d'Eugénie descendant l'escalier quatre à quatre.

Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi tout ce bruit?

OLYMPE (2), hors d'haleine.

Ah! Ferraillon! Un fou! Un fou! qui veut tout tuer!

FERRAILLON, avec un sursaut.

Quoi?

OLYMPE, se trouvant mal dans les bras d'Eugénie (1).

Ah!... oha!... ah!... oha!

EUGÉNIE, appelant à l'aide.

Monsieur! Monsieur!

FERRAILLON, se précipitant pour la soutenir de l'autre côté.

Allons, bon!... tenez, menez-la par là. (Il indique dans le couloir la chambre visible du public. — Tout en accompagnant les deux femmes :) Faites-lui respirer des sels!

EUGÉNIE, tout en emmenant Olympe.

Oui, monsieur!

Ferraillon introduit Olympe et Eugénie dans la pièce indiquée, puis ressort en fermant la porte sur lui. Cependant un bruit de chamaillade peu à peu s'est élevé dans la chambre de Rugby. — On entend des « Ged out of my sight! ged out of my sight! » de l'Anglais et des « Mais je ne peux pas! mais je ne peux pas! y a un énergumène!... » de Chandebise.

FERRAILLON, descendant au bruit.

Mais on fait du potin chez l'anglais! Qu'est-ce que c'est encore?

Brusquement la porte s'ouvre et surgissent en corps à corps, Chandebise et Rugby, le premier s'agrippant au battant de la porte, l'autre dans le dos du premier, l'enlaçant par la taille et s'efforçant de lui faire lâcher prise.

ENSEMBLE

RUGBY, luttant contre Chandebise.

Will you leave my door! Will you leave my door!

CHANDEBISE, résistant de toutes ses forces.

Voulez-vous me laisser! Voulez-vous me laisser!

FERRAILLON, intervenant.

Ah! ça qu'est-ce qu'il y a donc!

A ce moment, par un effort plus violent, Rugby a eu raison de Chandebise qu'il envoie pirouetter à sa gauche. Ferraillon se trouve juste là pour le recevoir, le happe au passage et le faisant à nouveau pirouetter, l'envoie s'asseoir sur la banquette à droite du hall.

CHANDEBISE, tombant assis sur la banquette pendant que Rugby rentre en grommelant dans sa chambre.

Ah! mais dites donc vous!

FERRAILLON (1), faisant un saut en arrière à la vue de Chandebise.

Poche!... Encore Poche!

CHANDEBISE (2), se lève et allant se camper devant lui.

Qu'est-ce que vous dites!

FERRAILLON, de la main gauche, le saisissant par le bras gauche et lui donnant à chaque invective un coup de pied au bon endroit.

Ah! Saligaud!

CHANDEBISE, sautant en l'air à chaque coup de pied.

Qu'est-ce que c'est?

FERRAILLON, id.

Voyou!

CHANDEBISE, id.

Ah! mais...

FERRAILLON, id.

Cochon!

CHANDEBISE, id. puis se dégageant.

Ah! mais dites donc vous!

FERRAILLON, sur un ton de menace.

Quoi?

CHANDEBISE, qui, sous l'effet des coups de pied et du fait que, tenu par le bras, il a pivoté autour de Ferraillon, se trouve ainsi revenu à sa place primitive. — Se dégageant et prenant du champ.

Je suis M. Chandebise! directeur de la Boston Life Company!

FERRAILLON, tout à l'extrême gauche, au public, et bien large en montrant Chandebise de la main.

Voilà!... Il est saoûl!... Il est complètement saoûl!

CHANDEBISE, marchant sur lui.

Monsieur, vous recevrez mes témoins!

FERRAILLON, le saisissant comme précédemment par le bras et le faisant pivoter autour de lui à coup de pied.

Oui? Eh bien, tiens pour tes témoins!

CHANDEBISE, sautant en l'air à chaque coup de pied.

Oh!

FERRAILLON, id.

Et tiens pour Chandebise.

CHANDEBISE, id.

Oh!

FERRAILLON, id.

Et tiens!... tiens! tiens!

A chaque « tiens! » Chandebise reçoit un coup de pied et pousse un « oh! »

CHANDEBISE, ramené comme précédemment à sa place primitive.

Ah! mais à la fin vous!...

Il va se camper sous le nez de Ferraillon.

FERRAILLON, avisant sa jaquette.

Et puis, qu'est-ce c'est que ça? veux-tu bien...!

Il l'attrape par le collet de sa jaquette et se met en devoir de lui retirer cette dernière.

CHANDEBISE, se défendant comme il peut.

Hein ! mais non !... mais voulez-vous !

FERRAILLON.

Allez ! allez ! quelle est cette plaisanterie !

Il lui retire malgré lui sa jaquette.

CHANDEBISE.

Ah ! mais voyons !

FERRAILLON, lui enlevant son melon.

Veux-tu enlever ça !

Il va accrocher melon et jaquette à la patère libre.

CHANDEBISE, littéralement terrassé.

Mon Dieu !... c'est un fou !

FERRAILLON, qui a décroché la casquette et la livrée, revenant à Chandebise.

Allez ! mets ta casquette.

Il la lui colle sur la tête et la lui enfonce jusqu'aux oreilles d'un coup de poing.

CHANDEBISE.

Non ! Non.

FERRAILLON, voulant lui passer le veston de livrée.

Là ! et ta veste !

CHANDEBISE, se défendant.

Je ne veux pas !... je ne veux pas !

FERRAILLON, la lui enfilant de force.

Tu ne veux pas ! c'est à moi que tu dis que tu ne veux pas ! Allez ! et vivement !

CHANDEBISE, effrayé, le cou dans les épaules, se faisant obéissant et soumis.

Oui !... oui-oui !

FERRAILLON, lui indiquant l'escalier.

Et maintenant, houste! dans ta chambre! et plus vite que ça!

CHANDEBISE, se précipitant vers l'escalier.

Oui, oui!... C'est un fou! il est fou!

FERRAILLON, s'élançant vers l'escalier, comme s'il allait courir après lui.

Qu'est-ce que tu dis? Veux-tu que je t'en flanque encore une?

CHANDEBISE, vivement tout en remontant.

Non, non!

FERRAILLON, sur la première marche.

Eh bien! alors fous le camp!

CHANDEBISE [1], montant sans le quitter du regard.

Il est fou! C'est un fou!

FERRAILLON, escaladant brusquement trois marches en trépignant sur chaque marche.

Veux-tu foute le camp, nom de Dieu! (Chandebise effrayé détale au plus vite au point qu'il en man-

1. Dès qu'il aura disparu aux yeux du public, l'artiste chargé du rôle de Chandebise, tout en descendant l'escalier du praticable placé derrière le décor, retirera sa veste de livrée et la casquette. Arrivé au bas il doit trouver une chaise pour s'asseoir et deux habilleurs qui lui présentent le pantalon truqué chacun tenant un des bouts du ressort grand ouvert. Il passe rapidement le dit pantalon par-dessus le pantalon qu'il a, en même temps qu'on lui enfile des chaussons par dessus ses souliers vernis. Un peu plus loin deux autres habilleurs l'attendent avec le gilet truqué grand ouvert dans lequel il n'a qu'à glisser les bras. Aussitôt on lui passe le tablier et le foulard. Un coup de main dans les cheveux pour se décoiffer et il n'a plus qu'à rentrer en scène, sa transformation est faite.

que de tomber. Il disparaît. — Ferraillon redescendant les marches qu'il vient de gravir, puis, bien large au public.) Le voilà, tenez! le voilà l'effet du vermouth! Il est encore ivre-mort, parbleu! Ah! la la! dire, que quand on a un bon domestique, il faut qu'il soit ivrogne!

Tout en parlant, il est descendu un peu en scène.

EUGÉNIE, sortant en coup de vent de la chambre où est Olympe. — Chaque fois et tant que la porte de cette chambre sera ouverte on entendra des petits « hi! han! » spasmodiques poussés par Olympe à la cantonade.

Monsieur! Monsieur!

FERRAILLON, obsédé.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

EUGÉNIE (1).

Madame a une attaque de nerfs.

FERRAILLON, passant au 1.

Ah! là! Qu'est-ce qu'elle nous barbe encore, celle-là!... (Se retournant vers Eugénie.) Tenez, montez donc vite au 10, et priez le docteur Finache, s'il peut disposer d'un moment, de venir voir ma femme!

EUGÉNIE.

Je cours, Monsieur!

Elle grimpe en hâte vers les étages supérieurs.

FERRAILLON.

Ah! là là! pas une minute de tranquillité! quel rasoir! (Il entre chez sa femme dont on entend, l'espace de temps que la porte est ouverte, les petits cris nerveux.) Eh! bien, quoi donc! ma chérie, ça ne va donc pas?

La porte se referme.

## SCÈNE XIII

POCHE, puis FINACHE et EUGÉNIE.

POCHE, venant de gauche, des lettres à la main, et gagnant le milieu de la scène tout en dénouant les cordons de son tablier qu'il retire tout en parlant.

Là! Maintenant, vite, à la gare! (Il va accrocher son tablier à la patère; n'apercevant plus sa livrée qu'il s'attendait à trouver toujours suspendue.) Eh! ben? (Il jette un cou d'œil par terre.) Qui est-ce qui m'a chauffé, ma veste et ma casquette? Ben! mon colon! il manque pas de culot, celui-là!... Et à la place, il m'a laissé un melon et une jaquette! (Essayant le melon.) Tiens, il me va!... Ah! bien, tant pis! faut que j'aille jusqu'à la gare; un pannetot en vaut un autre! je rendrai celui-là quand on m'aura rendu le mien. (Tout en parlant et sans retirer son foulard, il a passé la jaquette de Chandebise par-dessus son gilet de livrée. Il remonte comme pour s'en aller. On sonne. Rebroussant chemin.) Allons, bon! on me sonne encore!

Il sort de gauche.*

* Aussitôt sorti, l'artiste retire vivement la jaquette et le melon. Il trouve les habilleurs qui lui retirent son foulard et son gilet en en retournant les manches pour aller plus vite. (Ils les remettront à l'endroit après le changement). Plus loin la chaise l'attend avec les deux autres habilleurs qui lui retirent ses chaussons et son pantalon. Rapidement un coup de peigne et on lui passe la casquette et la livrée dont il se revêtira tout en montant l'escalier du praticable.

EUGÉNIE, venant d'en haut, suivie de Finache.

Par là! Monsieur le Docteur! Par là!

FINACHE, finissant de repasser sa jaquette et descendant à la suite d'Eugénie.

Oh! Non, mais si vous vous imaginez que je suis venu ici pour soigner des malades... Quoi? Qu'est-ce qu'elle a, votre patronne?

EUGÉNIE.

Oh! c'est pas grand'chose. Comme qui dirait *un taf* qu'elle vient d'avoir...

FINACHE, qui ne comprend pas.

Un taf?

EUGÉNIE.

Oui. Un taf... Enfin une venette... une frousse, quoi?

FINACHE.

Ah! une frousse!... Mais dites-le donc!... Du moment que vous parlez français!...

EUGÉNIE.

... qui lui a tourné les sangs... alors, ses nerfs, n'est-ce pas...?

FINACHE.

Et c'est pour çà que vous me dérangez? mais vous n'aviez qu'à prendre un bon siphon, et à l'arroser!... c'était calmé.

EUGÉNIE.

Enfin, à tant faire, que Monsieur le Docteur a pris la peine de descendre, autant que Monsieur le Docteur la voie.

FINACHE.

Evidemment, puisque j'y suis!

EUGÉNIE, introduisant Finache.

Oui, Monsieur le Docteur! Par ici, Monsieur le Docteur!

La porte ouverte, on entend les petits cris d'Olympe. La porte se referme sur eux. A peine ont-ils disparu qu'en haut de l'escalier on aperçoit Chandebise toujours avec sa livrée et sa casquette, se risquer avec circonspection.

## SCÈNE XIV

CHANDEBISE, puis RAYMONDE et TOURNEL, puis FERRAILLON.

CHANDEBISE, du haut de l'escalier.

Le... le fou est parti?... (Descendant tout en parlant.) Ah! là là!... Qu'est-ce que j'ai pris! Ah! bien, si c'est comme çà qu'il accueille la clientèle, on ne doit pas revenir deux fois!... Quel énergumène! (Allant jusqu'à la patère à laquelle Ferraillon avait accroché ses vêtements.) Ah!... Eh bien?... Et ma jaquette?... Et mon chapeau qu'il avait accrochés là?... eh! bien, qu'est-ce qu'ils sont devenus?

Il cherche par terre autour de lui. Sur ces derniers mots, du haut de l'escalier qu'ils descendent quatre à quatre, surgissent Raymonde et Tournel.

RAYMONDE, tout en dégringolant l'escalier.

Nous l'avons dépisté... Vite, une voiture!...

TOURNEL, id. à la suite de Raymonde.

Ah! bien tenez voilà le garçon!

RAYMONDE.

Le garçon, oui!

CHANDEBISE, toujours penché, cherchant ses effets.

Ah! bien celle-là par exemple...!

Il se redresse.

RAYMONDE, arrivée à Chandebise.

Vite, Poche, une voiture!

CHANDEBISE (2).

Quoi?

TOURNEL (1).

Une voiture!

CHANDEBISE, bondissant à la vue de Raymonde.

Ma femme!

TOURNEL.

Hein!

RAYMONDE (3), bondissant.

Mon mari! c'était lui! c'était lui!

Elle se sauve éperdue.

CHANDEBISE.

Et Tournel avec elle!

TOURNEL, médusé.

C'était lui!

CHANDEBISE, sautant à la gorge de Tournel.

Qu'est-ce que tu fais ici, hein? Qu'est-ce que tu fais ici avec ma femme?

Les deux mains au collet, il le fait pirouetter de façon à l'envoyer à sa gauche.

TOURNEL, à moitié étranglé.

Mais, mon ami, tu le sais.

CHANDEBISE.

Quoi? Quoi?

TOURNEL.

Nous t'avons expliqué tout à l'heure!

CHANDEBISE, l'acculant contre la banquette sur laquelle la perte de l'équilibre le fait s'effondrer.

Quoi? « tu m'as expliqué ». (Le secouant.) Veux-tu me répondre, hein? Veux-tu me répondre?...

TOURNEL, effaré.

Allons! voyons! Allons! voyons!

FERRAILLON, sortant en coup de vent de la chambre.

Ah! çà, vous n'avez pas bientôt fini ce potin? (Il attrape Chandebise par le bras droit et l'envoie ainsi à l'extrême gauche. Tournel libéré en profite pour détaler au plus vite.) Poche! Encore Poche!

CHANDEBISE.

Le fou!

FERRAILLON, comme dans une scène précédente lui envoyant un coup de pied à chaque invective.

Ah! salaud!

CHANDEBISE, sursautant en l'air

Eh! là! eh! là!

FERRAILLON, id.

Animal!

CHANDEBISE, id.

Oh!

FERRAILLON, id.

Cochon!

CHANDEBISE, id.

Allons voyons!

FERRAILLON.

Tu n'en as pas encore reçu assez?

CHANDEBISE *, détalant.

Si! Si! Au secours! Au fou! Au fou!

FERRAILLON, courant à sa suite pendant que l'autre grimpe l'escalier au galop.

Je vais t'en donner du fou, espèce d'ivrogne. Allez! dans ta turne! et je t'y enfermerai moi-même, et tu y resteras jusqu'à demain matin, à cuver ton vin...! Allez! Allez! et plus vite que ça...

Ils disparaissent à l'étage supérieur, l'un poursuivant l'autre.

## SCÈNE XV

RUGBY, puis CAMILLE, puis LUCIENNE, puis HISTANGUA.

A peine les deux hommes ont-ils disparu que Rugby comme un homme à bout de patience sort de sa chambre dont il laisse la porte ouverte.

RUGBY.

God dam! Will it gom so a long tim? I'm going to sec by myself.

Tout en parlant il a gagné l'escalier et disparaît dans les dessous.

* Pour la nouvelle transformation à venir, opérer comme il a été dit la première fois, seulement plus le tablier qui est resté en scène mais la jaquette et le melon.

CAMILLE, sortant deuxième plan droite et descendant un peu en scène.

Je crois que le chemin est libre, c'est le moment de filer.

LUCIENNE, qui est sortie du cabinet de toilette en même temps que Camille sortant de chez lui : s'arrêtant sur le pas de la porte de la chambre et écoutant avant d'ouvrir.

Je n'entends plus de bruit.

CAMILLE, inspectant une dernière fois le plancher.

Mais qu'est-ce qu'a pu devenir mon palais ?

Il décrit tout en parlant un mouvement en faucille d'abord vers la gauche pour remonter en demi cercle et aller donner en plein dans Lucienne quand elle sortira de la chambre.

LUCIENNE, gagnant le hall.

Mon mari doit être reparti.

CAMILLE, nez à nez avec Lucienne.

Madame dé Histangua !...

Il pivote sur les talons pour fuir.

LUCIENNE, le reconnaissant.

Monsieur Camille ! (s'agrippant à lui.) Monsieur Camille ! ne me quittez pas ! ne m'abandonnez pas ! mon mari est à mes trousses !... avec un revolver ! il veut tuer tout le monde !

CAMILLE, sursautant.

Nom de Dieu !

LUCIENNE.

Je vous en prie, ne me quittez pas !...

CAMILLE.

Non, non !

VOIX D'HISTANGUA, dans les dessus.

Per où qu'ils sont! les missérables!...

LUCIENNE, bondissant.

Mon mari!

CAMILLE.

Lui, filons!

Ils se précipitent tous les deux vers l'escalier, mais viennent se butter contre Rugby qui remonte. Affolés, ils rebroussent chemin, Camille s'élance dans la chambre de droite, premier plan, dont il referme la porte contre laquelle il s'arc-boute; Lucienne, elle, voyant la porte de Rugby ouverte se précipite à tout hasard dans la chambre.

RUGBY, qui de l'escalier a considéré ahuri le jeu de scène, voyant Lucienne entrer dans la chambre. — Avec jubilation.

Aoh! That's e pretty girl!

Il franchit la scène à grandes enjambées et rentre dans sa chambre.

HISTANGUA, dégringolant l'escalier et bondissant en scène.

Per où qu'ils sont? que yo les toue! que yo les occisse!... Mais per où qu'elle est la chambre de monsieur Chandebise?... Mais il n'est donc personne dans cet hôtel?...

Il se précipite vers l'escalier et disparaît vers les étages inférieurs.

## SCÈNE XVI

POCHE, LUCIENNE, RUGBY, CAMILLE, puis HISTANGUA, EUGÉNIE, puis tout le monde.

POCHE, arrivant de gauche.

Eh bien! qui est-ce qui crie comme ça!

LUCIENNE, sortant de chez Rugby serrée de près par lui.

Voulez-vous me laisser, impudent personnage!

Elle se retourne le repousse et lui envoie une gifle.

RUGBY.

Again!... Aoh! it's disgusting!

Il réintègre sa chambre.

POCHE.

Bien touché.

LUCIENNE (1), se précipitant vers Poche.

Ah! Monsieur Chandebise!

POCHE.

Quoi?

LUCIENNE.

C'est le ciel qui vous envoie! Sauvez-moi! Cachez-moi!

POCHE.

Qu'est-ce qu'il y a, madame?

LUCIENNE, s'affaissant à moitié contre la poitrine de Poche.

Mon mari me poursuit... il veut me tuer!...

POCHE, sursautant.

Qu'est-ce que vous dites!

LUCIENNE.

Oh! Sauvez-moi... Sauvez-moi!

POCHE, la soutenant dans son bras droit.

Tenez, Tenez! par ici la sortie.

Tout en parlant ils ont gagné à petits sauts de côté, l'un tenant l'autre, jusqu'à l'escalier. Là Poche fait passer Lucienne et tous deux descendent quelques marches.

VOIX DE HISTANGUA, dans les dessous.

Ah! Caramba! yo vous tiens!

LUCIENNE, reparaissant comme une folle suivie de Poche.

Le voici! (Allant à la porte de droite premier plan.) Ouvrez! ouvrez!

CAMILLE, pesant de tout son poids contre la porte.

On n'entre pas!

POCHE.

Dépêchez-vous!... (Éperdue, elle va du côté de la chambre de Rugby.) Non pas par là! c'est l'Anglais.

LUCIENNE.

Mais où? où?

POCHE.

Là, chez Baptistin!

HISTANGUA, dont on n'a pas cessé d'entendre les imprécations dans les dessous pendant tout ce qui précède, surgissant en scène comme un énergumène.

Inoutille dé vous cacher! Yo vouss ai vus!

EUGÉNIE, sortant de chez Olympe.

Vous demandez, monsieur?

HISTANGUA.

M. Chandébisse et la dame qui l'est avec!

EUGÉNIE, indiquant la chambre où est Camille.

Là, monsieur! Dans cette chambre.

Elle sort de gauche.

HISTANGUA, à la porte de droite.

Ouvrez! Ouvrez, qué yo vous toue!...

CAMILLE, criant.

N'y a personne!

HISTANGUA, poussant la porte.

Voulez-vouss ouvrir!... oune!... deux!... trois! (Il donne chaque fois une poussée à la porte de droite premier plan. La dernière plus forte que les autres envoie baller Camille; Histangua lui saute à la gorge.) Ma femme! où il est ma femme qué yo la toue! qué yo l'occisse!

CAMILLE, à l'extrême droite terrifié et ne sachant plus ce ce qu'il dit.

Mais je ne l'ai pas!... je vous donne ma parole! tenez fouillez-moi! (A l'appui de son dire il retourne les poches de son pantalon.

HISTANGUA, sans l'écouter gagnant la gauche.

Oh! oui! qué yo la trouve, et yo la touerai! aussi vrai... qué yo fais mouche sur cette cible!

Il tire un coup de revolver en visant le bouton de la droite du lit: le lit tourne et paraissent Lucienne et Poche.

LUCIENNE.

Mon mari!

Elle se sauve suivie de Poche.

HISTANGUA.

Ma femme!

Il se précipite à sa poursuite en tirant des coups de revolver. Lucienne et Poche filent par le fond. Histangua est arrêté dans sa course par tous les personnages de l'hôtel qui sont accourus au bruit des coups de feu. On lui saisit le bras qu'on lui tend en l'air il continue à tirer pendant que le rideau tombe.

Rideau.

# ACTE TROISIÈME

# ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte *.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

ANTOINETTE, puis ÉTIENNE.

Au lever du rideau, la scène est vide ; les portes sont fermées. Brusquement celle du fond s'ouvre. Antoinette affolée entre en coup de vent, et referme vivement la porte sur elle. On sent qu'elle a revêtu à la hâte sa tenue de cuisinière ; elle accourt en achevant d'agrafer sa robe ; elle tient son tablier et son bonnet à la main.

Mon Dieu, Étienne ! Étienne qui revient !... Je n'aurai jamais le temps !... (Elle achève son ajustage.) Oh ! là... Quand on est émue, on n'avance pas... Aïe donc, voyons !

VOIX D'ÉTIENNE, cantonade gauche.

Antoinette !... Antoinette !...

ANTOINETTE.

Oh !...

Elle va pousser le verrou de la porte du fond.

---

* La porte du milieu ne doit jamais s'ouvrir que d'un seul battant, excepté dans les cas spécialement indiqués dans le courant de l'acte.

VOIX D'ÉTIENNE, plus rapprochée.

Antoinette !...

ANTOINETTE, tout en passant son tablier, puis son bonnet.

Oh ! mon Dieu !

VOIX D'ÉTIENNE, derrière la porte du milieu.

Antoinette ! (Il agite de l'extérieur les battants de la porte qui résistent.) Allons, bon ! Veux-tu ouvrir ?... Oh ! la gueuse ! Elle s'est enfermée !... (La voix s'éloigne dans la direction de gauche.) Attends un peu !...

ANTOINETTE, qui a terminé sa toilette.

Vite !

Elle va tirer le verrou qu'elle avait poussé et rapidement, sur la pointe des pieds, gagne la chambre de droite premier plan.

ÉTIENNE, le chapeau sur la tête et dans la tenue du second acte, surgissant par la porte fond gauche.

Antoinette !... Où est-elle encore fourrée ? Antoinette !

ANTOINETTE, paraissant sur le seuil de la porte de droite et très calme.

C'est toi qui cries comme ça ?...

ÉTIENNE.

Parfaitement !... Qu'est-ce que ça veut dire de t'enfermer ?...

ANTOINETTE, jouant l'ignorance.

Quoi ?

ÉTIENNE.

Je te demande pourquoi tu étais enfermée ?

ANTOINETTE, avec un aplomb imperturbable.

Moi ? J'étais pas enfermée.

ÉTIENNE.

Ah! bien, par exemple! (Afin de confondre sa femme, il s'élance vers la porte du fond, tourne le bouton, la porte s'ouvre. — Ahuri.) Tiens!

ANTOINETTE, face au public et adossée à la table, les bras croisés, l'œil au plafond, l'air ironique et le ton gouailleur.

Si tu ne sais plus ouvrir une porte, maintenant!...

ÉTIENNE.

Ah! bien, celle-là, elle est forte! Oh! d'ailleurs, tout ça n'a pas d'importance. Veux-tu me dire un peu ce que tu fabriquais tout à l'heure, à l'hôtel du Minet-Galant?...

ANTOINETTE, comme si on lui parlait chinois.

Au quoi?...

ÉTIENNE.

A l'hôtel du Minet-Galant.

ANTOINETTE, appuyant sur « qu'est-ce ».

Qu'est-ce que c'est que ça?

ÉTIENNE.

Comment, « qu'est-ce que c'est que ça »!... Ah! bien, tu en as du culot!... Je viens de t'y surprendre, il n'y a pas une demi-heure...

ANTOINETTE, bondissant censément sous l'outrage.

Moi! Moi, tu m'as surprise?

ÉTIENNE.

Oui, toi!

ANTOINETTE, avec le plus grand calme.

J'ai pas bougé d'ici.

ÉTIENNE, ne revenant pas de son cynisme.

Qu'est-ce que tu dis ?

ANTOINETTE.

Je dis la vérité !...

ÉTIENNE.

Tu n'as pas bougé d'ici ?... Ah ! non celle-là... ! Certes, je m'attendais à tout : que tu trouverais une bonne raison, une explication ingénieuse !... Mais, me répondre que tu n'as pas été à l'hôtel du... ah ! non, ça !...

ANTOINETTE.

Je ne peux pourtant pas te dire ce qui n'est pas...

ÉTIENNE.

Mais, malheureuse, je t'y ai vue !... de mes propres yeux, vue !...

ANTOINETTE, avec un sang-froid déconcertant.

Et après ? Qu'est-ce que ça prouve ?...

ÉTIENNE, suffoqué.

Oh !

ANTOINETTE, péremptoirement.

Que tu m'aies vue ou non... je n'y étais pas !...

ÉTIENNE.

Oh ! non, l'aplomb !... Quand je t'ai surprise, là-bas !... A moitié déshabillée... dans les bras d'un anglais !

ANTOINETTE.

Moi ? !...

ÉTIENNE, *bien dans le nez d'Antoinette.*

Oui, toi! oui, toi!... Même qu'il est tombé sur moi à coups de poing.

ANTOINETTE.

D'un anglais?... Moi?... moi?... Mais comment aurais-je fait?... Je sais pas l'anglais...

ÉTIENNE, *avec un rire qui sonne faux.*

Aha! Aha!... En voilà une raison!... Comme si on ne se comprenait pas dans toutes les langues... pour certaines choses!... avec la pantomime!... Tu n'étais pas dans les bras d'un Anglais?

ANTOINETTE, *toujours imperturbable.*

Je n'ai pas bougé d'ici.

ÉTIENNE.

Mais non de D...! (*A bout d'arguments, plantant là Antoinette et gagnant la gauche, bien entre les dents.*) Chameau!... Elle ment comme une femme du monde!... (*Revenant vers Antoinette.*) Ah! tu n'as pas bougé d'ici! Eh bien! c'est ce que nous allons savoir.

*Il se dirige vers le fond.*

ANTOINETTE, *avec inquiétude gagnant d'un ou deux pas vers lui.*

Qu'est-ce que tu vas faire?

ÉTIENNE, *revenant vers sa femme.*

Interroger le concierge!

ANTOINETTE.

Le concierge!

ÉTIENNE.

Il me dira, lui, si tu es sortie.

Il va pour remonter.

ANTOINETTE, s'accrochant à lui qui de son côté pendant tout ce qui suit cherche à se dégager de son étreinte ; à mesure qu'il arrache une main elle le reprend de l'autre.

Tout ce dialogue très chaud, très rapide doit en quelque sorte s'entremêler comme dans une discussion exaspérée.

Étienne ! Tu es fou !... Tu ne vas pas aller mêler le concierge à cette discussion ridicule !... Tu veux donc qu'on se moque de toi ?

ÉTIENNE.

Aha ! Ça te la coupe !... Tu n'avais pas prévu celle-là, hein ? Tu croyais que tu allais me rouler, et maintenant que tu sens que tu vas être pigée...

ANTOINETTE.

Allons, voyons, Étienne !

ÉTIENNE, la repoussant.

Rien du tout !

ANTOINETTE, jetant le manche après la cognée.

Eh ! fais comme tu voudras !...

Elle va se camper face au public, dos à la table, et les bras croisés.

ÉTIENNE, qui a couru aussitôt au vestibule, laissant derrière lui les deux battants de la porte ouverts, se précipite au téléphone qui fait face au public. — Sonnant, puis décrochant le récepteur.

Allo !... C'est vous monsieur Ploumard ?... Bon !... Dites-moi !... ma question va peut-être vous étonner, mais j'ai besoin de savoir : A quelle heure ma femme est-elle sortie aujour-

d'hui?... (Un temps. La figure d'Antoinette exprime une certaine angoisse.) Hein ?... Comment, elle n'est pas sortie ?... (La figure d'Antoinette se rassérène ; elle pousse un soupir de soulagement.) Voyons, ce n'est pas possible ; dites que vous ne l'avez pas vue passer... (Un temps.) Comment ?... Elle est venue manger la soupe avec vous ! (Petit sursaut de joie à peine visible chez Antoinette dont l'œil, dès lors, devient moqueur, la lèvre gouailleuse.) Hein ?... Oui, j'entends bien : comme personne ne dînait là-haut, elle est venue... (N'en croyant pas ses oreilles.) Ah! ça, voyons! voyons!...

ANTOINETTE, toujours dans la même position et sans décroiser les bras, présentant les cinq doigts de sa main au public, puis d'un geste de la tête indiquant le téléphone.

Cinq francs... ça me coûte, ça!

ÉTIENNE, qui est resté un instant coi.

Je n'y comprends rien!... C'est invraisemblable!... C'est bien!... Je vous remercie... je vous demande pardon.

Il raccroche le récepteur avec humeur et rentre dans le salon, l'air vexé et rageur : il a tiré les battants de la porte sur lui en rentrant.

ANTOINETTE, gouailleuse.

Eh ben?...

ÉTIENNE, brutalement.

Ah! fiche-moi la paix! (Avec humeur gagnant la gauche.) C'est à se demander si je suis fou, si j'ai la berlue!...

ANTOINETTE, remontant dans la direction de la porte fond gauche.

Ce qu'on peut être bête, quand on est jaloux!

ÉTIENNE, remontant 2.

Oui... c'est bon !. Allez !... à ta cuisine !... (On sonne.) Nous reprendrons cette explication-là...

ANTOINETTE.

Oh! comme tu voudras.

Elle hausse les épaules et sort. — Nouveau coup de sonnette.

ÉTIENNE, sur un ton obsédé, répondant au coup de sonnette.

Voilà ! Voilà !... (Au public.) Ou cette femme est un monstre de cynisme, ou alors il faut que je me fasse soigner. (Nouvelle sonnerie.) Mais voilà !...

Il sort un instant de scène; on entend le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre et qui se referme et l'on distingue la voix de Raymonde mêlée à celle d'Étienne.

## SCÈNE II

### ÉTIENNE, RAYMONDE, TOURNEL.

RAYMONDE, entrant, suivie de Tournel; tout en parlant elle descend jusqu'au canapé, tandis que Tournel reste au fond de la scène à gauche de la porte du milieu.

Eh bien !... vous n'entendiez pas sonner ?

ÉTIENNE (3), répondant aux questions par acquit de conscience mais visiblement préoccupé d'autre chose.

Si, madame, je venais...

RAYMONDE (1).

Monsieur ?... Monsieur n'est pas rentré ?

ÉTIENNE. id.

Eh !... Non, madame.

RAYMONDE.

C'est bien, laissez-nous.

ÉTIENNE.

Oui, madame... (Tout en s'en allant et à l'adresse de sa femme, très entre ses dents.) Chameau!...

TOURNEL, qui se trouve là, pour recevoir le mot.

Vous dites!

ÉTIENNE.

Hein! Oh! c'est pas à monsieur!...

TOURNEL.

Ah!... j'espère!

Étienne sort.

TOURNEL, se souciant peu de rester davantage.

Eh! bien, ma chère amie, puisque maintenant vous êtes chez vous, moi, je...

RAYMONDE, qui est près du canapé entrain de retirer son chapeau et ses gants, se retournant vers Tournel.

Quoi?... Ah! non, non, vous n'allez pas me laisser, hein?

Elle dépose chapeau et gants sur un des meubles à sa proximité.

TOURNEL, déconfit.

Ah?

RAYMONDE, nerveuse, ne pouvant rester en place.

Merci!... Je ne sais pas dans quelle disposition rentrera mon mari... Vous avez vu tout à l'heure : quand il nous a rencontrés la seconde fois à l'hôtel du Minet-Galant, il avait l'air de vouloir vous étrangler... Vous comprenez que si la fantaisie lui en reprenait...

TOURNEL, aussi placide qu'elle est agitée.

Oui... vous pensez qu'il vaudrait mieux que je sois là...

RAYMONDE.

Ah ! Oui!... oui! je ne tiens pas à être seule pour recevoir le choc...

TOURNEL, résigné.

Bon!... bon-bon!

Il descend en scène.

RAYMONDE.

Ça n'a pas l'air de vous enthousiasmer ?

TOURNEL, sans enthousiasme.

Ben! vous savez...!

RAYMONDE.

Ah! C'est bien ça!... tous les mêmes: audacieux dans l'entreprise, et renâclant devant les responsabilités.

TOURNEL.

Oh! Oh!... D'abord, quoi, « les responsabilités »... Il ne s'est rien passé...

RAYMONDE, allant à lui.

Oh! ce n'est pas votre faute, s'il ne s'est rien passé!... En tous cas, mon mari n'en sait rien, s'il ne s'est rien passé! et, nous trouvant là-bas, il a le droit de se figurer... ce qu'il se figure, d'ailleurs! Sa colère de tantôt en est la preuve !...

TOURNEL.

Evidemment, parbleu!... Ce que je ne com-

prends pas, par exemple, c'est pourquoi elle s'est manifestée si tardive.

RAYMONDE.

Ah! oui, ça...?

TOURNEL.

Car enfin, quand il a surgi la première fois, debout sur son lit... avec un litre à la main...

RAYMONDE.

Oui!

TOURNEL.

Il n'a pas paru autrement estomaqué de nous voir; il avait même l'air content, si on peut dire...

RAYMONDE.

Comment! Il nous a embrassés...

TOURNEL.

Absolument!... Et v'lan! nous le retrouvons plus tard... en livrée, il bondit sur nous et paraît indigné!... Pourtant, dans ce genre d'aventures, on a généralement sa conviction faite tout de suite; ce ne sont pas des choses qui viennent à la réflexion.

RAYMONDE, passant au 2.

C'est ce que je me dis: c'est à n'y rien comprendre... (On sonne.) Mon Dieu on a sonné! C'est peut-être lui!

TOURNEL, inquiet.

Déjà!

On entend le bruit de la porte qu'on ouvre.

VOIX DE LUCIENNE.

Madame est rentrée ?

VOIX D'ÉTIENNE.

Oui, madame, oui !

Bruit de porte qu'on referme.

RAYMONDE.

Ah ! non, c'est Lucienne...

Elle remonte vers la porte du fond qu'elle ouvre.

## SCÈNE III

RAYMONDE, LUCIENNE, TOURNEL.

LUCIENNE, passant devant Raymonde et descendant dans la direction de la table.

Ah! Raymonde! Raymonde! Quel drame! Quelle tragédie!...

RAYMONDE, levant les yeux au ciel.

A qui le dis-tu!...

LUCIENNE.

Tiens! mes jambes: elles font comme ça...

Elle fait trembler ses genoux.

RAYMONDE et TOURNEL, sur un ton de condoléance.

Oh!

LUCIENNE, se laissant tomber sur le siège à gauche de la table.

Oh! mais je ne veux plus rentrer chez moi!... Ah! non!.. non!... (Sans transition et sur le même ton.) Bonjour, monsieur Tournel! je vous demande pardon...

TOURNEL.

Ça ne fait rien... nous avons le temps!

LUCIENNE, *sans même l'écouter, revenant à ses moutons.*

J'irai habiter n'importe où!... sous les ponts!... Mais me retrouver à nouveau face à face avec mon fauve de mari...! Ah! non, non, j'ai eu trop peur!

RAYMONDE (2).

Ah! oui, parlons-en de ton mari... Quel énergumène!... Quand il nous a aperçus, au Minet-Galant, Tournel et moi... je ne sais ce qui lui a pris... il s'est mis à nous poursuivre en brandissant un revolver, comme s'il voulait nous tuer...

TOURNEL.

Oui, nous! Je vous demande un peu pourquoi...!

LUCIENNE, *se levant.*

Quoi, vous aussi, vous avez subi sa chasse à courre?...

TOURNEL.

Oui! Quel volcan! quelle soupe au lait!

LUCIENNE, *adossée à la table de droite.*

Ah! moi, je n'en suis pas remise!... Heureusement que j'ai trouvé ton mari, qui m'a soutenue et entraînée! Sans ça, je défaillais, et je ne sais ce qui serait arrivé.

RAYMONDE.

Ah! C'est mon mari qui...?

LUCIENNE.

Oui... Oh! il m'a même bien effrayée, lui aussi!

RAYMONDE.

Aha?

LUCIENNE.

Je ne sais pas si c'est l'émotion, qui, brusquement, lui a tapé sur le cerveau...?

RAYMONDE.

Ah! toi aussi, tu as remarqué?

LUCIENNE.

Si j'ai remarqué!... Je l'avais vu dix minutes avant; il m'avait parlé très raisonnablement... m'avait avertie des dispositions de mon mari, et suppliée de m'en aller... Crac! Survient la scène : poursuite homérique!... On dégringole l'escalier, tous deux... On arrive en bas... Il me regarde drôlement et tout haletant il me dit : « Ah! la la! Qu'est-ce que c'est que ce peau rouge?... Vous le connaissez? » Tu vois ma tête!... « Comment, si je le connais?... Evidemment, puisque c'est mon mari. Vous le connaissez aussi bien que moi! » ... Il me répond : « Mais je ne vous connais pas!... Qui êtes-vous? » (Petit soubresaut.) Ah! mon Dieu... Ah! mon Dieu! (Prononcer : « Ah! badieu! ») Je me dis : « Ça y est!... v'là Chandebise qui déménage!... » Je le fixe; il ne riait pas... Ah! mon Dieu!... (Id.) Et le voilà qui se met à me débiter un tas de choses incohérentes...

RAYMONDE, à Tournel.

Voilà! Voilà! comme à nous!

TOURNEL.

Comme à nous.

LUCIENNE.

Est-ce que je sais : que c'était lui le garçon de l'hôtel... qu'il montait du bois... qu'on lui avait pris sa livrée... un tas d'inepties.

RAYMONDE.

C'est insensé !

TOURNEL.

Insensé.

LUCIENNE.

Et brusquement, qu'est-ce qui ne lui passe pas par la tête ?... De vouloir m'entraîner chez le marchand de vins... Moi !

RAYMONDE et TOURNEL.

Oh !

LUCIENNE.

Tu me vois !... Je bondis : « Allons, voyons ! Chandebise !... Chandebise !... ». Il me fait : « Poche ! Poche ! » .

RAYMONDE, à Tournel.

Oui, c'est ça : « Poche ! Poche ! »

TOURNEL, s'asseyant sur la chaise à droite de la petite table à gauche de la scène.

C'est le cliché.

LUCIENNE.

Oh ! ma foi, le trac me prend !... Je plante là ton mari et son marchand de vins, et je me mets à filer, à filer... ! Ah ! tiens, que j'en file encore.

Elle se laisse tomber sur le siège à gauche de la table de droite.

RAYMONDE.

Oui!... Je ne comprends pas!... Je ne comprends pas! Ou mon mari a perdu la tête, ou c'est un coup monté. Je ne comprends pas!

TOURNEL, *brusquement à pleine voix et sur un ton profond.*

Ah! C'est égal!

LES DEUX FEMMES.

Quoi?

TOURNEL, *bien piteux.*

Quelle journée!

RAYMONDE.

C'est tout?... Ah! je croyais que vous alliez...

TOURNEL.

Non.

RAYMONDE

Ah! Nous sommes dans un joli pétrin!...

TOURNEL.

Oui...

LUCIENNE.

Entre un mari qui veut vous brûler la cervelle...

RAYMONDE.

Et un qui est en train de perdre la sienne...

TOURNEL.

Que de cervelles!

TOUS TROIS.

Ah! nous sommes bien!

*On sonne. Instinctivement Lucienne et Tournel se dressent et se rapprochent de Raymonde au milieu de la scène. Un temps.*

LUCIENNE, à voix presque basse.

On... On a sonné!

RAYMONDE et TOURNEL, id.

Oui!

TOURNEL, id.

C'est... C'est peut-être Chandebise.

RAYMONDE, id.

Ça m'étonnerait : il a sa clé.

TOURNEL, id.

Ça s'oublie quelquefois.

RAYMONDE, id.

C'est vrai.

TOURNEL, passant numéro 2, dos au public, face aux deux femmes.

Ainsi, moi, je me rappelle une fois, c'était en hiver, il neigeait...

RAYMONDE, lui coupant la parole.

Ah! non, mon ami, non! pas d'historiette hein! C'est pas le moment.

TOURNEL, interloqué.

Ah? Bon!... Bon-bon!

Il va se rasseoir à sa place primitive.

RAYMONDE, excédée.

Oh! la la...

LUCIENNE.

Ah! ça, on n'ouvre donc pas?

RAYMONDE.

Je ne sais pas!.,. Pourtant, si on a sonné...

TOURNEL.

C'est que c'est quelqu'un.

RAYMONDE, s'inclinant devant cette vérité de La Palisse.
Evidemment.

TOURNEL.

Oui, enfin, je me comprends.

Pendant ces dernières répliques, on a entendu la porte extérieure s'ouvrir et se refermer.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, ÉTIENNE, puis POCHE.

ÉTIENNE, entrant effaré.

Madame! Madame!

RAYMONDE.

Eh! bien! Qui est-ce?

ÉTIENNE.

Ah! madame!

RAYMONDE.

Quoi?

ÉTIENNE (3).

C'est monsieur!

TOURNEL (1) et LUCIENNE (4).

Ah!

RAYMONDE (2).

Eh! *ben?*

ÉTIENNE.

Eh! *ben!* Je ne sais pas ce qu'a monsieur... Je lui ai ouvert... il est entré... comme ça : (Il imite la démarche de Poche.) et il m'a dit : « Est-ce que c'est ici que demeure M. Chandebise? »

TOUS.

Hein?

ÉTIENNE.

Oui, madame!... J'ai cru d'abord moi, qu'il voulait rire... Alors, pour être à la hauteur, j'ai fait : « héhé! héhé! pour sûr que c'est ici que demeure M. Chandebise, héhé!... héhé!... » Mais il ne rigolait pas! Il n'a pas bronché et il m'a dit : « Voulez-vous le prévenir que je viens au sujet de la livrée. »

TOUS.

Non!...

ÉTIENNE.

Oui, mesdames! Oui, monsieur!...

RAYMONDE.

Ah! non, non! Ça ne va pas recommencer cette comédie-là!... (A Étienne, avec énergie.) Où est monsieur?

ÉTIENNE.

Dans l'antichambre!... il attend.

TOURNEL et LUCIENNE.

Hein!

RAYMONDE, bondissant de surprise.

Comment, il attend?

TOURNEL et LUCIENNE.

Dans l'antichambre?

RAYMONDE.

Oh! par exemple!...

Elle remonte, suivie des autres personnages, jusqu'à la porte qu'elle pousse et qui s'ouvre à deux battants.

Tournel et Raymonde sont à gauche de la porte, Étienne et Lucienne à droite. On aperçoit au fond du vestibule, Poche le melon sur la tête, assis sur l'extrême bord de son siège et attendant bien sagement. A la vue des personnages, son visage, de sérieux qu'il était, se fait souriant.

TOUS, reculant de surprise.

Oh !...

RAYMONDE (2).

Eh ! bien !... qu'est-ce que tu fais-là ?

POCHE (3), se soulevant à demi, l'air abruti.

*Si ou* plait ?

RAYMONDE.

Est-ce que c'est ta place, voyons, dans l'antichambre ? comme un fournisseur !...

POCHE, soulevant à demi son chapeau.

Madame ?

TOUS.

« Madame » ?

RAYMONDE.

« Madame » ?... Allons, entre !

Elle descend légèrement.

POCHE, s'avançant jusqu'au seuil de la porte.

C'est que j'attends monsieur Chandebise.

TOURNEL (1) et LUCIENNE (4).

Quoi ?

RAYMONDE.

Qu'est-ce que tu dis ?

ÉTIENNE.

Hein ! madame ?... Madame entend ?

POCHE, lui envoyant en manière de bonne farce un coup de son chapeau dans l'estomac.

Eh!... mais je vous reconnais vous! c'est vous qui étiez tantôt au Minet-Galant!

ÉTIENNE.

Oui, monsieur, oui.

POCHE.

C'est vous le cocu!

ÉTIENNE, vexé.

Oh! oh!... monsieur!

RAYMONDE.

Qu'est-ce qu'il dit!

POCHE, à la voix de Raymonde se tournant vers elle.

Eh! mais... madame aussi!... C'est la madame de l'hôtel... avec qui qu'on s'est embrassé... (S'avançant vers elle.) Bonjour madame.

RAYMONDE, effrayée, tirant vivement Tournel, pour le mettre entre elle et Poche.

Ah! mon Dieu!... Tournel! Tournel, qu'est-ce qu'il a?

TOURNEL (2).

Allons, allons, mon ami.

POCHE, indiquant Tournel.

Ah! et puis son gigolo!... Ah! bien, celle-là!... Ça va bien?

Il veut l'embrasser.

TOURNEL, l'écartant.

Allons! Voyons! Victor-Emmanuel!... Victor-Emmanuel!

Il descend ainsi que Raymonde vers la gauche.

POCHE, descendant au milieu de la scène.

Non! Poche! Poche!

LUCIENNE, qui est descendue contre la table de droite.

Là! Poche! Poche!... Voilà!

POCHE, reconnaissant Lucienne et, tout en parlant, allant à elle.

Ah!... Et madame!... avec qui qu'on a détalé à cause du Peau-Rouge. Oh! Madame, croyez-vous? Hein! zut! Quelle venette!

LUCIENNE, un peu effarée.

Euh! Oui... oui...

Se sentant acculée, elle se glisse tout en parlant le long de la table, et ffrutt! s'esquive par le fond pour rejoindre les autres.

POCHE, se tordant.

Hi! hi!... Mais alors tout le monde demeure ensemble! Hi! hi! c'est rigolo!

TOUS, serrés les uns contre les autres, le considérant, navrés. — Très en sourdine.

Oh!

POCHE, arrêté dans son rire par l'attitude générale.

Eh! ben?... Qu'est-ce que vous avez?

TOUS, vivement.

Rien!... rien-rien!

POCHE.

Ils sont très gentils, mais ils sont un peu loufoques dans cette famille.

Il gagne la droite.

RAYMONDE.

Mais qu'est-ce qu'il a? Mais qu'est-ce qu'il a?

LUCIENNE (1), bas à Raymonde (2).

Oh! le malheureux! Je t'assure, tu devrais le montrer à un médecin.

ÉTIENNE, qui pendant tout ce temps est resté au fond de la scène, descendant et à mi-voix.

Madame ne veut pas que je téléphone à M. le Docteur?

RAYMONDE.

Oh! faites ce que vous voudrez!

ÉTIENNE.

Oui, madame.

Il remonte.

POCHE, remontant vers Étienne.

Vous partez?

ÉTIENNE.

Oui, monsieur! oui!

POCHE.

Ah! bien, n'oubliez pas de dire à M. Chandebise...

LUCIENNE, à Raymonde.

Tu l'entends.

ÉTIENNE, à Poche.

Oui, monsieur, oui.

Il sort, en refermant la porte sur lui.

TOURNEL (3).

Pourquoi fait-il l'idiot comme ça?

RAYMONDE.

Ce n'est pas possible que ce ne soit pas un coup monté.

POCHE, redescendant vers les autres pour leur donner des explications.

C'est parce que j'avais ma livrée accrochée, n'est-ce pas...

LUCIENNE et TOURNEL, pour ne pas le contrarier.

Oui-oui!...

RAYMONDE, passant devant Tournel pour marcher sur Poche et autoritairement.

Allons! en voilà assez!

POCHE, interloqué restant la bouche ouverte.

Ah?

RAYMONDE, sur un ton saccadé et ferme.

Si tu es malade, dis-le; on te soignera!... si au contraire, c'est une attitude que tu prends, je te déclare qu'elle est stupide.

POCHE, id.

Ah?

RAYMONDE.

On t'a expliqué comment les choses se sont passées... On t'a prouvé par A plus B qu'il n'y avait jamais rien eu entre monsieur Tournel et moi! Madame Homénidès est là pour te confirmer la vérité.

LUCIENNE.

Absolument!

RAYMONDE.

Eh! bien, ça doit suffire!... Maintenant si tu persistes à croire... Eh! bien, fais comme tu voudras... Après tout, M. Tournel est là pour te répondre.

Tout en parlant elle a saisi par sa manche Tournel qui

ne s'y attend pas, entrain qu'il est de parler avec Lucienne et l'envoie brusquement contre Poche.

TOURNEL, dans le mouvement.

Moi?

POCHE, qui l'a reçu dans l'estomac l'envoyant bouler à sa gauche.

Oh!

RAYMONDE (2).

Absolument! Que tu nous croies, ou ne nous croies pas, adopte au moins l'attitude que comporte la situation et cesse de te donner en spectable en faisant l'idiot.

POCHE (3).

Moi?

RAYMONDE.

C'est vrai, ça!... Tantôt tu te rends à l'évidence, tu nous serres dans tes bras, tu nous embrasses... Dix minutes après, tu sautes à la gorge de M. Tournel!

POCHE, se tournant vers Tournel.

Je vous ai sauté à la gorge?

TOURNEL (4).

Oui.

RAYMONDE.

Enfin, quoi? à quoi ça rime? Nous crois-tu oui ou non?

POCHE.

Mais, tiens!

RAYMONDE.

Eh! bien, alors, embrasse-nous une bonne fois, et que ce soit fini!

POCHE.

Moi? Mais plutôt dix fois qu'une!

TOUS.

A la bonne heure!

Poche s'est essuyé la bouche du revers de la main et se met en devoir d'embrasser Raymonde.

RAYMONDE, au moment où Poche effleure déjà sa joue, le repoussant.

Oh!

TOURNEL, qui le reçoit sur le pied, poussant un cri de douleur.

Oh!

TOUS.

Quoi?

RAYMONDE, sur un ton indigné.

Mais tu as bu?

POCHE.

Hein?

RAYMONDE.

Tu sens l'alcool.

POCHE.

Moi?

RAYMONDE, le saisissant par le menton et lui tournant brusquement la tête, en plein dans le nez de Tournel qui s'est approché sans défiance.

Mais tenez, sentez, mon cher, sentez!

TOURNEL, reculant à moitié asphyxié.

Oh!

RAYMONDE.

Là!

TOURNEL.

Fffue!... Un vrai bidon!

RAYMONDE, sur un ton de reproche indigné.

Tu bois! Tu bois, maintenant?

TOUS.

Oh!...

POCHE.

Quoi? Quoi. « Je bois »? En v'là un mot, pour trois ou quatre malheureux demi-setiers qu'on s'a distribués, histoire de se remettre les sangs... vous en auriez fait autant.

RAYMONDE, remontant.

Voilà! Il est gris! Il est complètement gris!

TOUS, scandalisés.

Oh!

POCHE, allant à la remorque de Raymonde.

Moi? Ah! mais dites-donc!... Mais pas du tout!... Et vous savez, ma petite dame...!

RAYMONDE, l'écartant du geste.

Allez, allez, monsieur, allez cuver votre alcool ailleurs.

POCHE.

Quoi?

TOURNEL.

Oh! Toi! Toi! Victor-Emmanuel!

POCHE, dans le nez de Tournel.

Poche d'abord! Poche! (Il appuie sur le P. de chaque Poche de façon à envoyer une bouffée de son haleine dans le visage de Tournel.

TOURNEL, incommodé par son haleine d'alcoolique, le repoussant des deux mains.

Eh! Poche! Poche, si tu veux!...

LUCIENNE, qui ne veut pas recevoir Poche que la poussée envoie de son côté, se dérobant par un crochet et gagnant vivement la droite.

Oh!

POCHE, reprenant son équilibre.

Eh! oui, je veux! Eh! oui, je veux! (A part.) C'est vrai ça! Ils n'ont pas fini de me prendre pour le roi d'Italie!

RAYMONDE.

Ah! c'est honteux!

## SCÈNE V

Les Mêmes, FINACHE, ÉTIENNE.

ÉTIENNE, accourant.

Voilà le docteur, madame.

TOUS.

Ah!

FINACHE *, accourant et à Raymonde.

Eh bien, quoi donc? Etienne me dit que justement on était en train de me téléphoner?... (Amicalement avec un salut de la main, à Poche.) Bonjour, Chandebise!

POCHE, tournant la tête pour voir à qui s'adresse cette apostrophe.

... Où ça, Chandebise?...

* P. 1. — E. au fond 2. — F. 3. — R. 4. — L. 5. — T. 6.

FINACHE, qui déjà s'était retourné vers Raymonde, croyant à une facétie de Chandebise, tournant vaguement la tête de son côté et lui adressant un rapide sourire de complaisance.

Héhé!... très drôle (A Raymonde.) Mais qu'est-ce qu'il y a donc?

RAYMONDE, indiquant Poche.

Il y a que monsieur est ivre-mort.

FINACHE, avec sursaut de surprise.

Hein! Allons donc! Lui!

ÉTIENNE, avec le même sursaut.

Quoi? Monsieur?

TOURNEL et LUCIENNE.

Oui! oui!

POCHE.

Moi?

RAYMONDE.

Sentez-le, plutôt! Sentez-le!

FINACHE, à Poche, duquel il s'est rapproché.

Voyons! c'est pas possible!... Vous êtes gris, vous?

POCHE.

Moi?... (Haussant les épaules avec un air de pitié.) Pffu!...

FINACHE, qui a reçu son souffle en plein nez, — avec un rejet du corps en arrière.

Oh!

POCHE.

C'te blague!

FINACHE, à Raymonde, en faisant allusion à Poche.

Oh! oui! oh! très fort!

RAYMONDE.

Là! vous voyez!

ÉTIENNE, qui est descendu au-dessus du canapé et scandalisé.

Oh!... monsieur!...

POCHE.

Quoi?

FINACHE.

Mon pauvre ami!... Mais qu'est-ce qu'on vous a fait avaler, pour vous mettre dans un état pareil?...

POCHE.

Hein? Vous aussi?... (Marchant sur Finache.) Ah! mais dites-donc, mon bonhomme.

FINACHE, reculant.

Mon bonhomme!

POCHE.

Vous avez fini de m'acheter, hein?... Je ne suis pas plus ivre que vous.

FINACHE, essayant de le calmer.

Allons! voyons, voyons!

POCHE, passant devant lui et s'adressant successivement à chaque personnage, qui aussitôt qu'il approche, s'esquive avec des « oui!... oui-oui! » inquiets, et gagne vivement la gauche de la scène.

C'est vrai, ça!... C'est à qui se paiera ma tête, depuis mon arrivée!... Je ne vous connais pas, moi!... Qu'est-ce que vous me voulez?... Je suis ici pour voir M. Chandebise, eh bien, je veux voir, M. Chandebise... et puis v'là tout!

Il remet son chapeau sur la tête et arpente d'un air rageur la scène de haut en bas puis de bas en haut. Tous

les personnages rassemblés les uns contre les autres et formant une ligne en biais devant le dossier du canapé, le considèrent atterrés, F. 1. — E. 2 derrière F. — R. 3 à côté de F. — L. 4. — T. 5.

FINACHE, n'en croyant pas ses oreilles.

Oh! là... Oh! là!...

RAYMONDE, à Finache.

Vous voyez!

LUCIENNE.

Il a des éclairs de lucidité, et puis brrrout! plus rien!

TOURNEL.

Et c'est comme ça depuis cet après-midi!

FINACHE.

Ah! il l'est bien!

Ils le considèrent tous en silence avec des hochements navrés de la tête.

POCHE, voyant tous ces yeux fixés sur lui.

Et puis, quoi?... Quand vous me regarderez!... je suis bon garçon mais j'aime pas qu'on se paie ma fiole!

FINACHE.

Oui, mon ami! oui!

TOUS.

Oui!... oui-oui!

POCHE.

Ah! mais!...

Il remonte et arpente la scène, en maugréant.

RAYMONDE, à Finache.

Croyez-vous? Non! Croyez-vous?

TOURNEL

Oui, hein?

LUCIENNE et ÉTIENNE, navrés.

Oh!

Poche s'est assis avec humeur sur la chaise à gauche de la table de droite.

FINACHE, tout le dialogue qui suit, chuchotté et sans quitter Poche du regard.

Je n'en reviens pas!... Est-ce qu'il lui est déjà arrivé, à votre connaissance...?

RAYMONDE.

Mais jamais!... N'est-ce pas, Etienne?

ÉTIENNE, au-dessus d'eux.

Jamais!

FINACHE.

C'est que ces phénomènes d'hallucination, cet état d'amnésie, poussé jusqu'à la perte de la notion de sa propre personnalité, je n'ai jamais constaté cela que chez des alcooliques invétérés.

TOUS.

Non?

FINACHE.

Après, nous n'avons plus que le délirium tremens...

TOUS, considérant Poche avec commisération.

Oh!

Poche agacé a retiré son melon et en donne un grand coup sur la table.

TOUS, sursautant.

Ah!

RAYMONDE.

Mais voyons, c'est insensé!... Il ne prend jamais qu'un petit verre après chaque repas.

TOURNEL.

Et souvent il en laisse la moitié.

ÉTIENNE.

Oui! Que même c'est moi qui la bois, pour pas la laisser perdre.

LUCIENNE.

Et ce n'est vraiment pas un petit verre par repas...!

FINACHE.

Mais si! mais si! quelquefois ça suffit... L'alcoolisme n'est pas une question de quantité, c'est une question d'idiosyncrasie.

TOURNEL, approuvant.

Voilà!

TOUS, excepté Tournel.

De quoi?

FINACHE.

D'idiosyncrasie.

TOURNEL.

Oui! (A Finache, avec une certaine commisération satisfaite pour l'ignorance générale.) Elles ne savent pas... (Sortant du rang et dos au public.) C'est-à-dire la disposition plus ou moins grande qu'un individu a... à devenir idiot.

FINACHE, qui a approuvé de la tête, avec des « oui, oui, » l'explication de Tournel, brusquement.

Hein? Mais non! non!...

TOURNEL, étonné.

Ah?... Je croyais!...

Il rentre dans le rang, numéro 2.

FINACHE.

L'idiosyncrasie : c'est-à-dire la façon propre à chaque individu de ressentir l'effet d'une chose ; ainsi un tel absorbe un litre de trois-six par jour, ça ne lui fait rien... Un autre boit à peine un petit verre et il devient alcoolique.

POCHE, qui les regarde depuis un instant, se penchant brusquement vers le public.

Une thune!... qu'ils sont en train de me chiner.

FINACHE.

Et, naturellement, c'est pour ceux-là que c'est le plus dangereux!... parce qu'ils ne se méfient pas. Un petit verre après chaque repas, qu'est-ce que c'est que ça?... Oui! jusqu'au jour où arrive la bonne crise... Et voilà! voilà le résultat!...

TOUS, bien serrés les uns contre les autres, le corps plié légèrement sur les genoux, considérant Poche avec commisération.

Oh!

POCHE, après un temps.

Dites donc!... Le rang d'oignons!... Ça vous amuse?

TOUS.

Quoi?

POCHE, remettant son melon sur la tête et se levant.

Oui, vous me comprenez très bien!... Eh bien!

il faudrait que ça cesse ou ça finira mal !...

FINACHE, allant à lui.

Mais quoi donc, mon bon ami ? quoi donc ?

POCHE *.

Oui, je ne suis pas idiot, vous saurez.

FINACHE, cherchant à le calmer.

Là !... Là !... (Aux autres.) L'irritabilité ! vous la voyez ?... C'est une des manifestations !...

POCHE.

Quoi ?

FINACHE.

Rien, mon ami, rien !... Tendez donc la main.

POCHE, étonné.

La main ?

FINACHE, tendant le bras en avant.

Oui ! Comme ça, tenez !

POCHE, obéissant machinalement.

Pourquoi faire ?

Sa main ainsi tendue a un tremblement caractéristique.

RAYMONDE.

Oh ! comme elle tremble !

TOUS.

Oh !

FINACHE, lui tenant l'avant-bras.

Là ! Le voyez-vous ?... Le voyez-vous, le tremblement alcoolique ?... C'est un des symptômes les plus caractéristiques.

* E. 1. — T. 2. — L. 3. — R. 4. — F. 5. — P. 6.

POCHE, bondissant de colère.

Ahaha-haha-haha!

TOUS, sursautant de frayeur.

Ah!

POCHE, trépignant et passant dans le mouvement entre Finache qui s'est écarté en arrière et Raymonde.

En voilà assez! en voilà assez!... en voilà assez!...

TOUS, s'écartant précipitamment.

Ah! mon Dieu!

FINACHE, essayant de le calmer.

Eh! bien... Eh! bien, quoi donc, mon vieux?...

POCHE, à Raymonde.

Vous voulez me fiche en colère, n'est-ce pas? (A Finache 6.) Vous voulez me fiche en colère?

TOUS.

Mais non! Mais non!

RAYMONDE.

Mon ami, voyons, calme-toi!...

POCHE, se retournant brusquement vers Raymonde et en pleine figure.

Ah! Vous!... Foutez-moi la paix!

RAYMONDE, bondissant en arrière.

Hein! Qu'est-ce qu'il a dit!!

FINACHE, la faisant remonter tout en parlant. — Les autres remontent également par l'extrême gauche.

Rien... Rien!... Ne faites pas attention! dans ces moments-là, un homme n'a pas sa tête... Tenez! allez par là!... ne l'irritez pas!

RAYMONDE, au fond.

C'est trop fort! Il a beau être alcoolique, me dire ff... Qu'est-ce qu'il m'a dit?...

FINACHE, poussant tout le monde vers la porte de gauche.

Eh! bien, oui, il est surexcité, qu'est-ce que vous voulez?... Laissez-moi seul avec Étienne; nous allons essayer de le coucher...

RAYMONDE, sur le point de sortir.

Ah! oui alors, couchez-le! parce que vraiment...!

FINACHE.

Mais oui, mais oui!... Allez, Tournel!... (A Lucienne.) Chère madame, je vous demande pardon.

LUCIENNE.

Mais docteur, certainement... Oh! si ce n'est pas malheureux, à son âge!

TOURNEL.

Oh!... Tenez! je me rappelle avoir vu, comme ça, un petit alcoolique... Il avait douze ans... c'était en été...

RAYMONDE.

Oh! non, non, vous nous raconterez cela une autre fois!...

Ils sortent. Étienne qui lorsque tout le monde est remonté, est remonté en tête, est au fond à droite de la porte centrale.

## SCÈNE VI

POCHE, FINACHE, ÉTIENNE.

FINACHE, redescendant vers Poche qui arpente la scène nerveusement.

Eh! bien, voyons, mon ami!

POCHE.

Ah! vous avez eu un blair de les faire sortir!... parce que ça allait se gâter.

FINACHE.

Mais parbleu!... J'ai bien senti, voyons!...

POCHE.

Non, mais qu'est-ce que c'est que ces gens-là?... Ils sont pas un peu marteau?..,

FINACHE, par complaisance.

Un peu marteau!... Un peu marteau!

POCHE, à Étienne qui est descendu (3).

Qu'est-ce que je disais!... Un peu marteau!

ÉTIENNE, à l'exemple de Finache.

Un peu marteau... un peu marteau.

POCHE.

Ah! mais fallait me faire signe!... me glisser tout bas : « ils sont louftingues!... » (A Finache qui a profité de ce qu'il tendait le bras pour lui happer le poignet au passage afin de lui tâter le pouls.) Qu'est-ce que vous avez à me prendre la main?

FINACHE, tirant sa montre de sa main droite restée libre.

Rien, rien! c'est par amitié.

POCHE, avec insouciance.

Ah ? (Reprenant.) Je ne me serais pas emballé ! (Riant.) Je sais bien ce que c'est : Avec les braques, il faut toujours dire comme eux...

FINACHE, remettant sa montre dans sa poche.

C'est curieux ! vous n'avez presque pas de pouls.

POCHE.

Quoi ?...

FINACHE.

Je dis : vous n'avez presque pas... (A Étienne.) Il n'a presque pas de pouls...

POCHE, jovial.

Ben évidemment ! Quoi ? J'suis pas pouilleux !...

Avec un gros rire satisfait, il gagne la droite.

FINACHE (1).

Aha ! aha ! très drôle ! Aha ! aha ! (A Étienne lui donnant une tape sur le bras.) Riez ! riez donc !

ÉTIENNE (2).

Moi ? bon ! (Riant sans conviction.) Aha ! aha ! aha !...

POCHE, indiquant Étienne.

Ça le fait rigoler, le larbin.

FINACHE, passant au 2.

Oui !... oui-oui ! oui-oui !... (Redevenant sérieux.) Là !... Eh ! bien, maintenant qu'on a bien ri, on va être bien raisonnable.

POCHE

Quoi ?

FINACHE.

Voilà : moi, je suis un ami !... (Sur un ton qui ne souffre pas de doute.) Vous me connaissez.

POCHE.

Non.

FINACHE, un peu interloqué.

Ah ?... Bon !... bon-bon ! Eh bien, je suis le docteur, le bon docteur. C'est moi qui soigne !... bobos !... malades !... tisane !... diète !... Le bon docteur !

POCHE.

Eh ! bien, oui, quoi, je suis pas gâteux !... Vous êtes docteur.

FINACHE.

Voilà.

POCHE, à part.

Qu'est-ce qu'il a à faire l'idiot ?

FINACHE, l'air profond.

Eh ! bien, je sens... ! je sens en vous regardant, que vous devez être fatigué.

POCHE.

Moi ?

FINACHE.

Si, si, vous êtes fatigué !... (A Étienne.) Il est fatigué !

ÉTIENNE, approuvant.

Il est fatigué.

POCHE.

Fatigué ? Ah ! bien dame, dites donc ! On le

serait à moins!... Levé à cinq heures, balayé l'hôtel, ciré les parquets, monté le bois!...

FINACHE.

Evidemment, évidemment!...

ÉTIENNE.

Evidemment!...

ÉTIENNE et FINACHE, se regardent navrés en hochant la tête.

Oh!

FINACHE.

Eh! bien, savez-vous : Vous allez vous déshabiller, et vous coucher!

POCHE.

Moi?... Ah! non!... non-non!

FINACHE, toujours accommodant.

Ah?... Bon-bon!... Eh bien, alors, au moins, vous allez retirer cette jaquette, dans laquelle vous êtes mal... Étienne va vous apporter une robe de chambre, bien confortable!...

POCHE.

Ah! oui, mais... ma livrée?...

FINACHE.

Mais oui, mais oui!... Mais c'est en attendant... (Faisant un signe à Étienne.) Étienne!...

ÉTIENNE.

Oui, monsieur le docteur.

Il remonte, fait le tour de la table et entre dans la pièce de droite.

FINACHE, profitant de ce que Poche est tourné dans la direction de la chambre de droite, pour se coller ventre à dos contre lui, et la main gauche sur son épaule, l'avant-bras

droit tendu au-dessus de l'épaule droite de Poche de façon à lui indiquer la chambre en question.

Là! Et maintenant!... (Tout en parlant, imprimant à son corps un mouvement de va-et-vient d'avant en arrière et réciproquement, mouvement que Poche est forcé de suivre.) Il y a par là un excellent lit...

POCHE.

Qu'est-ce qu'il a à faire la pompe comme ça?

FINACHE.

... vous allez vous y étendre...

POCHE.

Il va me foute le mal de mer.

FINACHE.

... et faire une bonne dodote!

POCHE, se retournant.

Moi?... Oh! mais voyons! Vous n'y pensez pas! Eh! ben et M. Chandebise?...

FINACHE.

M. Chandebise? (A part, levant les yeux au ciel.) Ah! mon Dieu! (A Poche.) Eh! bien, s'il vous dit quelque chose, vous viendrez me le dire!

POCHE, conciliant.

Ah?... Bon!

ÉTIENNE, apportant la robe de chambre.

Voilà la robe de chambre!

FINACHE.

Là!... Retirez votre jaquette...

POCHE, se laissant retirer sa jaquette par Étienne et Finache.

Ah! bien c'est pas pour dire... vous faites de moi ce que vous voulez!...

FINACHE.

Vous êtes une pâte !... (On lui passe la robe de chambre.) Hein !... Dites que vous n'êtes pas bien là-dedans ?

POCHE, nouant la cordelière autour de sa taille.

Oh !... c'est-à-dire que j'ai l'air du cocher du Lord Maire !

FINACHE, pendant qu'Étienne va déposer la jaquette sur le siège à droite de la table.

Là ! Vous voyez ?

POCHE.

C'est vrai que c'est plus douillet que la livrée...

FINACHE.

Mais parbleu !... Ah ! Et maintenant, j'ai un petit doigt qui me dit que vous devez avoir soif.

POCHE, jovial.

Ah !... il est malin votre petit doigt !

FINACHE, riant.

N'est-ce pas ?... Eh bien ! je vais vous faire donner quelque chose à boire... Ça ne vous semblera peut-être pas très bon, mais il faudra l'avaler tout de même...

POCHE.

Ah ?... Du raide ?

FINACHE.

Hein !... Oui, plutôt ! plutôt !

POCHE, dégageant vers la droite.

Allez ! Allez ! je crains pas !

FINACHE.

A merveille!... (Bas à Étienne qui après avoir déposé la jaquette est redescendu au 1.) Vous avez de l'ammoniaque, par là?...

ÉTIENNE.

Oui, monsieur.

POCHE, qui n'entend pas ce qu'ils disent.

Pour une aubaine, ça, c'est une aubaine!

Il va s'asseoir à gauche de la table.

FINACHE.

Eh! bien, nous allons lui en préparer dix gouttes dans un verre d'eau.

ÉTIENNE.

Bien, monsieur.

FINACHE.

Et puis, quand il sera dégrisé, vous lui ferez prendre...(Passant devant Étienne.) Attendez, je vais vous faire faire une ordonnance.

ÉTIENNE, le suivant.

Oui, monsieur.

FINACHE, gagnant la gauche.

Où y a-t-il de quoi écrire?

ÉTIENNE, indiquant l'écritoire qui est devant la fenêtre.

Là, ce petit meuble!

FINACHE, se dirigeant vers le meuble indiqué.

Bien! Ah! Mais d'abord, emmenez-le... Emmenez-le coucher.

ÉTIENNE.

Bien, monsieur le docteur! (Bien affectueux, à

Poche.) Allez, monsieur !... Si monsieur veut venir ?... Tenez, monsieur, prenez mon bras !...

POCHE, touché, tout en se levant et lui prenant le bras.

Ah!... Vous avez bon cœur, vous.

ÉTIENNE, tout en l'emmenant à son bras, dans la direction de la chambre de droite.

Oh! Monsieur m'honore...

POCHE.

Si, si !... Ça m'embête, tenez, que vous soyez cocu!...

ÉTIENNE.

Moi !

POCHE.

Dam ! c'est vous qui me l'avez dit.

ÉTIENNE, faisant passer Poche le premier.

Hein?... Ah ! mais je ne le suis plus ! elle prenait la soupe, chez le concierge !

POCHE *, au moment de sortir.

Ah?... Oh ! ben ! si elle ne prenait que ça !

Ils sortent.

---

* Aussitôt sorti de scène, l'artiste dépouillera son costume de Poche, pantalon et gilet pour sa transformation en Chandebise qu'il n'aurait pas le temps de faire après sa scène prochaine. Une fois le pantalon et le gilet enlevés, il enfilera la veste de livrée, repassera par dessus sa robe de chambre et remettra son foulard autour du cou. Le pantalon de Chandebise ne devant pas être de couleur voyante, l'attention du public n'est pas attirée par le peu qu'on en voit.

## SCÈNE VII

FINACHE, puis CAMILLE, puis ANTOINETTE, puis ÉTIENNE.

FINACHE, pendant ce qui précède, a apporté l'écritoire, l'a ouvert devant le canapé. — Il est debout face au public et par conséquent au-dessus de l'écritoire et du canapé.

Oh! Pristi que ça sent fort! C'est ce papier qui est parfumé comme ça! (En ce disant il porte à son nez la feuille de papier mauve sur laquelle au premier acte, Lucienne a écrit son premier essai de lettre. Quand Finache porte le papier à son nez, l'écriture étant en dessous, se présente face au public.) Oui! Oh! c'est à tomber. (Il repose le papier au milieu des autres dans la papeterie, puis faisant le tour du meuble, va s'asseoir dos au public sur le canapé, se disposant à écrire. Au moment où il s'assied pour rédiger son ordonnance, on entend claquer la porte d'entrée.) Ah!... On vient de fermer la porte du grand escalier .. Ça doit être Camille.

Camille entre dans le hall.

CAMILLE, apercevant Finache et encore tout haletant.

Vous!... Ah! docteur, je m'en souviendrai de votre hôtel!... Il s'est passé des choses! Ah! oui, il s'en est passé!

FINACHE, toujours assis, ne saisissant pas un mot de son discours précipité.

Quoi? Quoi? mais ne parlez donc pas si vite.

CAMILLE.

Si vous saviez ce qui m'est arrivé!

FINACHE.

Mais mettez votre palais que diable! ce n'est

pas la peine que je vous en aie apporté un!

CAMILLE.

Mais je l'ai perdu, mon palais!

FINACHE.

Hein!

CAMILLE.

C'est un Anglais qui me l'a envoyé promener, en me flanquant un coup de poing dans la mâchoire.

Il joint la mimique à la parole en envoyant un coup de poing dans l'espace.

FINACHE, qui a peine à le comprendre.

Un Anglais qui vous a donné un coup de poing dans la mâchoire!

CAMILLE.

Oui!... Et si je n'avais eu que ça! Mais il me semble que j'ai vécu un cauchemar aujourd'hui!... Et tous ceux que j'ai rencontrés dans cet hôtel! Et Tournel!... et Raymonde!... et Chandebise... avec un crochet de bois sur le dos! Pourquoi un crochet de bois, je vous le demande? Et madame Homénidès!... et son mari, qui chassait au pistolet! Pan! Pan! Je vous dis: j'ai eu tout, tout! Ah! quelle tragédie! Mon Dieu! Quelle tragédie!

Il se laisse tomber sur le siège à gauche de la table de droite.

ANTOINETTE, arrivant de gauche.

Madame m'envoie demander à monsieur le docteur comment va Monsieur!

FINACHE.

Monsieur? Mieux! Mieux!... vous lui direz... (Se levant.) Ou plutôt, non! j'y vais moi-même.

CAMILLE.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

FINACHE, remontant.

Rien! Chandebise qui est un peu souffrant!

CAMILLE.

Allons, bien!

ÉTIENNE, sortant de chez Chandebise.

Monsieur est couché.

Il remonte par l'extrême droite.

FINACHE.

Parfait!

ÉTIENNE, en passant et en prenant sur la table le melon laissé par Poche.

Bonsoir, monsieur Camille.

CAMILLE.

Bonsoir, Étienne.

FINACHE, au fond près d'Antoinette.

Eh! bien, allez Étienne, préparer l'ammoniaque pendant que je vais chez Madame.

ÉTIENNE.

Oui, monsieur le docteur.

Étienne sort par la porte du fond dont il laisse les deux battants ouverts. Finache et Antoinette sortent fond gauche.

## SCÈNE VIII

### CAMILLE, puis POCHE.

CAMILLE.

Mon Dieu! Mon Dieu! je suis abruti positivement! Je suis abruti! (Se levant et descendant au public.) Je me fais l'effet d'une petite plume... d'un pauvre petit duvet emporté par un cyclone. (On frappe à droite, premier plan. — Sur le même ton.) Entrez!... Ma raison y sombrera!

POCHE, entrant, toujours emmitouflé dans sa robe de chambre.

Je vous demande pardon!...

CAMILLE, tressaillant.

Victor Emmanuel!

POCHE, par blague, affectant un ton sévère.

Eh! mais voilà un monsieur que j'ai vu aujourd'hui à l'hôtel du Minet-Galant!

CAMILLE, à part, croyant à une réprimande.

Sapristi!

POCHE.

Encore un! Alors!

CAMILLE, à part.

Il m'avait reconnu! (Allant à Poche et bien face à lui.) Je vais te dire... si j'étais là-bas... c'est que j'avais une raison! une excellente raison... J'avais entendu dire qu'il y avait une personne...

POCHE, qui depuis le moment où Camille lui a adressé la parole, l'écoute ahuri et bouche bée, se baisse même un mo-

ment discrètement pour tâcher de voir ce qui se passe dans la bouche de son interlocuteur.

Qu'est-ce qu'il a dans la gueule ?

CAMILLE, interloqué.

Comment!

POCHE.

Crache, mon vieux! crache!

CAMILLE, vexé.

Mais j'ai rien dans la... eule! (Reprenant.) Non je te disais qu'il y avait une personne... voilà : c'était pour une assurance.

POCHE, lui coupant la parole.

Oui, eh bien! tout ça je m'en fiche!

CAMILLE, interloqué.

Ah!

POCHE.

Ça ne me regarde pas tout ça! Seulement je crève de soif par là; on m'avait dit qu'on m'apporterait à boire.

CAMILLE.

Hi ha? (Qui ça?)

POCHE, répétant comme un homme qui n'a pas compris.

Hi ha?

CAMILLE, plus fort et articulant de son mieux.

Hi ha?

POCHE.

Ah! « Qui ça ? » Vous dites « hi ha »! Eh! bien, le docteur.

CAMILLE, empressé.

Oh! mais c'est un oubli évidemment et je vais tout de suite...!

POCHE.

Ah! merci! j'ai la pépie, c'est pour ça! j'ai la pépie!

CAMILLE.

Comment donc, j'y cours...

POCHE.

Merci!

Il rentre dans la chambre de droite en fermant la porte sur lui. Aussitôt sorti de scène il rejette sa robe de chambre et ses chaussons ; en deux coups de peigne en courant arrange légèrement sa coiffure ; au passage met la casquette qu'on lui tend ; puis faisant le tour par derrière la ferme du vestibule, on doit le voir arriver par la gauche de l'anti-chambre. — Paraître dès qu'on est prêt sans attendre la fin du monologue de Camille qui n'est fait que pour donner le temps de la transformation.

CAMILLE, devant la table.

Ah! Ah! ben, moi qui craignais d'être saboulé!... mais il a pris ça très bien!... Tout de même ce que c'est!... Je lui croyais des idées étroites... mais il les a très larges!...

On entend le bruit de la porte d'entrée qu'on ouvre et referme et par la porte du fond laissée grand ouverte par Étienne, on aperçoit Chandebise arrivant de gauche, et entrain de remettre son trousseau de clé dans sa poche.

## SCÈNE IX

CAMILLE, CHANDEBISE.

CAMILLE, poussant un cri fou en apercevant Chandebise au fond alors qu'il vient de voir Poche entrer dans sa chambre.

Ah!

CHANDEBISE, qui est entré carrément, sursautant au cri de Camille.

Qu'est-ce qu'il y a ?

CAMILLE, affolé, ne sachant plus ou donner de la tête, et indiquant successivement du doigt Chandebise et la porte de droite premier plan.

Ah! mon Dieu, là!... là!... et là! là!

CHANDEBISE, au-dessus et à gauche de la table.

Eh bien, quoi ?

CAMILLE, éperdu se cognant dans la table, se cognant dans les chaises.

Mon Dieu! Je suis fou! je deviens fou!

CHANDEBISE, faisant deux pas vers lui.

Camille, voyons!

CAMILLE.

Vade retro!... Je suis fou! Je suis fou!

Il disparaît par la porte du fond droit.

CHANDEBISE, abruti par cet accueil.

Ah! ça, il bat la breloque! Non mais qu'est-ce qu'il y a donc dans l'air aujourd'hui ? Ah! Cet hôtel! non, quel cauchemar! quel cauchemar! (Apercevant sa jaquette sur le siège à droite de la table.) Ah! ma jaquette! Qui est-ce qui l'a rapportée ? Oh! bien ce n'est pas trop tôt que je quitte cette livrée. (Tout en parlant il retire sa veste de livrée qu'il pose sur la table ainsi que sa casquette et enfile sa jaquette.) Dire que j'ai été obligé de rentrer dans cette tenue!... le concierge ne me reconnaissait pas... il voulait que je monte par l'escalier de service.

CAMILLE, traversant comme un fou, le vestibule de droite à gauche et s'agrippant à Étienne qui arrive en sens inverse.

Etienne! Je suis fou! je suis fou!...

Il le lâche et disparaît à gauche en continuant à crier : « Je suis fou! » et laissant Étienne abruti.

CHANDEBISE.

Allons bon, pas encore fini!

## SCÈNE XI

CHANDEBISE, ÉTIENNE, puis FINACHE, RAYMONDE, TOURNEL, LUCIENNE, CAMILLE.

ÉTIENNE, descendant.

Mais qu'est-ce qu'a M. Camille? mais qu'est-ce qu'a M. Camille?

CHANDEBISE.

Ah! je me le demande, Étienne!

ÉTIENNE, en s'entendant appeler par son nom.

Ah!... monsieur me reconnaît!

CHANDEBISE (2).

Comment, si je vous reconnais. Ah! ça vous plaisantez! pourquoi est-ce que je ne vous reconnaîtrais pas?

ÉTIENNE, vivement.

Hein!... je ne sais pas Monsieur!... je ne sais pas!

A ce moment, irruption de Camille venant de gauche et suivi de Finache, Raymonde, Tournel et Lucienne.

CAMILLE.

Il est deux, je vous dis! Il est deux. Là! et là!...

TOUS.

Mais quoi? quoi.

CAMILLE, se sauvant par le fond.

Je deviens fou, mon Dieu! je deviens fou!

Il disparaît par la droite du vestibule.

TOUS.

Mais qu'est-ce qu'il a?

RAYMONDE, descendant vers son mari.

C'est nous, mon ami, nous venons savoir...

CHANDEBISE, bondissant en voyant Raymonde.

Vous! vous ici, madame! (Apercevant Tournel qui descend côté droit du canapé.) Et Tournel avec vous!

TOURNEL et RAYMONDE, ensemble.

Quoi?

CHANDEBISE, qui a sauté au collet de Tournel, l'a fait pirouetter autour de lui et le mène ainsi, en marchant sur lui et le secouant, jusqu'à la droite de la scène.

Qu'est-ce que tu faisais, hein? qu'est-ce que tu faisais quand je vous ai surpris tous les deux là-bas, dans cette boîte interlope?

TOUS.

Oh!

RAYMONDE.

Hein! encore!

TOURNEL, toujours sous l'étreinte de Chandebise.

Mais, mon ami, voilà la centième fois qu'on t'explique...!

CHANDEBISE, le poussant toujours et le faisant ainsi remonter au fond par la droite de la table.

... Qu'on m'explique quoi? Allez, allez! Vous

croyez que vous allez vous payer ma tête encore longtemps !... fichez-moi le camp !

Tout le monde instinctivement a suivi le mouvement mais par le fond et se trouve ainsi à gauche de la table.

RAYMONDE.

Mon ami... !

CHANDEBISE, marchant sur eux tous.

Fichez-moi le camp !

LUCIENNE.

Voyons, M. Chandebise.

CHANDEBISE.

Oh ! madame ! Je vous en prie ! (Aux autres.) Fichez-moi le camp, je vous dis. Je ne veux plus vous voir !

Il arpente la scène, exaspéré.

FINACHE, les exhortant à rentrer dans la chambre fond gauche.

Sortez, allez ! sortez ! ne l'irritez pas ! il est en pleine crise, vous reviendrez quand ce sera calmé.

RAYMONDE, tout en se laissant reconduire.

Ah ! sa crise ! sa crise ! Je commence à en avoir assez !

Elle sort ainsi que Lucienne.

FINACHE.

Bien oui, bien oui ! (A Tournel.) Tournel, je vous en prie !

TOURNEL, en s'en allant à la suite des autres.

Enfin, il est stupide ! il n'a pas deux idées de suite.

Étienne, lui, sort par le fond et referme les deux battants de la porte.

FINACHE, une fois tout le monde sorti allant à Chandebise.

Allons, voyons, mon bon Chandebise! quoi donc?

CHANDEBISE, qui est devant la table de droite.

Oh! je vous demande pardon, mon cher Finache: je me suis laissé aller à un mouvement de colère!

FINACHE.

Mais, allez donc! c'est un exutoire; si ça doit vous faire du bien!...

CHANDEBISE, encore nerveux.

Oh! mais ça va se calmer.

FINACHE.

Mais oui!... Il y a déjà un mieux sensible, d'ailleurs: vous commencez à reconnaître les gens!... à savoir qui vous êtes!

CHANDEBISE, le regardant ahuri.

Quoi?

FINACHE.

Ça va mieux! ça va mieux!

CHANDEBISE.

Comment, à reconnaître les gens, à savoir qui je suis... Ah! ça dites donc: vous aussi?...

FINACHE.

Comment?

CHANDEBISE.

Non, mais est-ce que c'est une scie? Est-ce que j'ai l'habitude de ne pas reconnaître les gens? de ne pas savoir qui je suis?

FINACHE.

Oh! je ne veux pas dire ça... je...

CHANDEBISE.

J'ai pu m'emporter, mais j'ai toujours ma raison, vous savez!

FINACHE, vivement pour ne pas le contrarier.

Mais je vois bien, je vois bien!...

CHANDEBISE, satisfait.

Ah!...

FINACHE.

Oui, oui, oui, oui, oui!... Mais c'est égal! tout de même à votre place... je serais resté couché!

CHANDEBISE, même ahurissement que précédemment.

Quoi?

FINACHE.

Quel besoin aviez-vous de remettre votre jaquette?

CHANDEBISE.

Ah! vous êtes bon vous! parce que j'en avais assez de me promener en groom.

Il remonte tout en parlant par la droite de la table.

FINACHE.

En gr...? (Levant les yeux au ciel.) En groom! Oh!

CHANDEBISE.

Vous croyez peut-être que c'est gai de se voir en larbin?

FINACHE, à part.

Oye, oye, oye! Oye, oye, oye!

CHANDEBISE, redescendant par la gauche de la table.

Oui, mon cher : une livrée, moi ! une livrée !

FINACHE, à part.

Voilà : l'idée fixe !

CHANDEBISE.

Ah ! j'en aurai vu de toutes les couleurs dans votre hôtel du Minet-Galant !

FINACHE.

Vous y avez donc été ?

CHANDEBISE.

Tiens !...

FINACHE.

Vous ne deviez pas y aller.

CHANDEBISE, du tac au tac.

Eh bien ! j'y ai été. Oh ! que de péripéties ! Une tripotée par-ci, une tripotée par-là !... le patron fou ! on m'endosse une livrée !... Enfermé dans une chambre !... obligé de me sauver par les toits ! failli me rompre le cou !... et brochant sur le tout, Homénidès ! Ho-mé-ni-dès ! Tout, je vous dis ! j'ai eu tout !

FINACHE, à part effondré.

Qu'il est malade, mon Dieu ! Qu'il est malade !...

CHANDEBISE.

Oh ! je m'en souviendrai !

Il gagne la droite.

## SCÈNE XII

### Les Mêmes, ÉTIENNE.

ÉTIENNE, apportant un verre d'eau sur une assiette, et le flacon d'ammoniaque.

Là, voilà !...

CHANDEBISE, se retournant en voyant Étienne.

Qu'est-ce qu'il y a, Étienne?

ÉTIENNE, tout en descendant vers Finache.

Rien, monsieur. C'est M. le docteur qui a demandé...

FINACHE, à Chandebise.

C'est moi, oui.

CHANDEBISE.

Ah?... bon!

Il se détache et remonte par l'extrême droite.

FINACHE (2), à Étienne (1), qui lui présente l'assiette et son contenu.

Merci !

Il prend le flacon d'ammoniaque et en verse des gouttes dans le verre pendant ce qui suit.

ÉTIENNE, à mi-voix au docteur.

Eh! bien?... monsieur le docteur doit être content?

A moitié asphyxié par les exhalaisons ammoniacales il achève sa phrase en détournant la tête du flacon.

FINACHE, tout en comptant les gouttes le nez à distance respectueuse du flacon.

Deux... trois... Moi?

ÉTIENNE, id.

Le patron est mieux.

FINACHE, id.

Oh! non! oh! non!

ÉTIENNE, id.

Non?

FINACHE, id.

Oh! non!... six... sept...

ÉTIENNE, id.

Oh!...

FINACHE.

Le délire!... le délire! huit... neuf... dix...

CHANDEBISE, qui redescend gauche de la table.

Vous êtes souffrant, docteur?

FINACHE.

Non, non!... (s'approchant de lui, tout en agitant — de la main droite doucement et en rond, — le verre contenant la mixture afin de la mélanger, mais cela à une distance respectueuse de son nez.) Tenez! buvez ça.

CHANDEBISE.

Moi?

FINACHE.

Oui!... après toutes les émotions que vous avez eues, ça vous remontera.

CHANDEBISE.

Ah! bien, c'est pas de refus! c'est vrai, ma colère de tout à l'heure, m'a altéré...!

Il prend le verre.

FINACHE.

Là, j'en étais certain. (Arrêtant son mouvement en couvrant de sa main le bord du verre au moment où Chandebise se dispose à boire.) Seulement, avalez d'un trait! c'est un peu fort!

CHANDEBISE, insouciant.

Oh!

Il en absorbe une bonne gorgée, mais il n'a pas plutôt le liquide dans la bouche qu'il pose précipitamment son verre sur la table et écartant tout le monde sur son passage s'élance comme un fou vers la fenêtre.

FINACHE, emboîtant le pas derrière lui.

Oui! ça ne fait rien! je vous ai prévenu! avalez! avalez!

CHANDEBISE, qui a ouvert précipitamment la fenêtre, crachant dehors en gerbe tout ce qu'il a dans la bouche.

Ah!... Pouah!

ÉTIENNE et FINACHE, désappointés.

Oh!

CHANDEBISE, furieux.

Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? En voilà des farces de mauvais goût!

FINACHE.

Voyons Chandebise!...

CHANDEBISE, passant devant lui en le repoussant.

Ah! Foutez-moi la paix!... cochon, va!

Tout en parlant, il a gagné fond droit.

FINACHE, qui le suit.

Où allez-vous?

CHANDEBISE.

Eh! Me rincer la bouche donc! Si vous croyez, que c'est agréable ce goût-là?

Il sort.

ÉTIENNE.

On sonne, tiens!...

Il sort par le fond.

FINACHE, au dessus de la table, navré.

Oh ! il a tout craché ! c'est comme si on n'avait rien fait !

VOIX DE FERRAILLON.

Monsieur Chandebise, s'il vous plaît ?

VOIX D'ÉTIENNE.

C'est-ici, monsieur.

FINACHE, regardant par l'embrasure de la porte laissée entr'ouverte par Étienne.

Ah ! Ferraillon !... Ah ! par exemple !

VOIX DE FERRAILLON.

Monsieur le Docteur !

FINACHE.

Entrez donc !

Il gagne la gauche.

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, FERRAILLON.

FERRAILLON, entrant suivi d'Étienne.

Pardon !

FINACHE, s'asseyant sur le canapé.

C'est pour votre assurance que vous venez déjà ?

FERRAILLON (2).

Oh ! non, Monsieur le Docteur, je ne me serais pas permis !... je passerai un de ces matins pour ça ; non ! je viens pour rapporter un objet

qui a été trouvé à mon hôtel et qui appartient à M. Camille Chandebise.

Il tire de son gousset le palais de Camille.

ÉTIENNE, qui est (3) près de Ferraillon.

Oh! mais je le reconnais! c'est moi qui l'ai trouvé!

FERRAILLON.

Ah? (Saluant.) Monsieur!

ÉTIENNE, se présentant.

Étienne! valet de chambre de M. Chandebise.

FERRAILLON.

Enchanté!

FINACHE, qui cligne des yeux depuis un instant sur l'objet que tient Ferraillon.

Ah! çà, mais montrez-moi donc çà! (Ferraillon lui passe le palais.) Mais oui! c'est le palais de Camille! Comment, il perd son palais en ville! En voilà de l'ordre! Mais comment avez-vous su que c'était à lui?

FERRAILLON.

Par le nom et l'adresse qui sont gravés sur la plaque.

FINACHE.

Non?... oh! mais oui! « Camille Chandebise, 95, Boulevard Malesherbes. » Oh! mais c'est très intelligent!

FERRAILLON.

Et puis très commode quand on a oublié, ses cartes de visite.

Il corne de la main une carte imaginaire.

FINACHE.

Ah! bien, il va être bien content! Je vais lui rendre ça.

ANTOINETTE (2), surgissant du fond, affolée.

Monsieur le Docteur! Monsieur le Docteur! Je ne sais pas ce qu'a monsieur Camille : Je viens de le trouver dans la salle de bains, tout nu!... entrain de prendre une douche.

FINACHE (1).

Allons, bien! qu'est-ce qu'il y a encore?

FERRAILLON (3).

Une douche à cette heure-ci!

FINACHE.

C'est de la folie! (A Ferraillon.) Voilà ce qu'il fait, votre Monsieur Camille!... vous qui voulez le voir, il prend une douche! Non, on n'a pas idée! (Remontant et à Antoinette.) Où est-elle? où est-elle, la salle de bains?

ANTOINETTE, indiquant la droite du vestibule.

Par ici, Monsieur le Docteur.

FINACHE, sortant suivi d'Antoinette.

Mais, qu'est-ce qu'ils ont tous, ce soir? Qu'est-ce qu'ils ont?

FERRAILLON, qui après le départ de Finache et d'Antoinette se trouve (1) à gauche de la porte du fond tandis qu'Étienne en occupe la droite, descendant tout en parlant dans la direction de la table de droite.

Prendre une douche à cette heure-ci, quelle drôle d'idée! (Son œil à ce moment tombe sur la livrée, et la casquette laissées par Chandebise.) Hein!... Mais je

ne me trompe pas : c'est la livrée de Poche!... et sa casquette! (Les prenant.) Ah! bien, elle est bonne celle-là!... Mais comment c'est-il ici? (A Étienne qui descend au 1.) Mon garçon est donc venu chez vous?

ÉTIENNE.

Votre garçon? non!... Pourquoi serait-il venu?

FERRAILLON.

Ah! par exemple celle-là...!

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, CHANDEBISE.

CHANDEBISE, arrivant porte fond droit et descendant carrément par l'extrême droite.

Quelle horreur que ce goût!

FERRAILLON.

Hein!... Poche! Poche ici!

Il s'élance pour le rattraper.

CHANDEBISE, affolé.

Le fou! Le fou chez moi!

Il essaie de se sauver, tout en évitant de se faire saisir par Ferraillon : cela fait un jeu de va et vient des deux personnages séparés par la table.

FERRAILLON.

Ah! animal, qu'est-ce que tu fais ici!...

Arrivant à le saisir au passage.

CHANDEBISE.

Ah! là là! Ah! là là!

FERRAILLON, faisant pirouetter Chandebise de façon à l'amener n° 2.

Ah! tu ballades ma livrée en ville.

CHANDEBISE.

Ah! là! là!

ÉTIENNE, surgissant entre eux essayant de les séparer.

Mais monsieur!... Qu'est-ce que vous faites?

FERRAILLON, à Étienne et tout en luttant avec Chandebise.

Foutez-moi la paix! Vous!

CHANDEBISE, arrivant grâce à l'intervention d'Étienne, à se dégager.

Ah! là là! Ah! là là! Ne le lâchez pas! Ne le lâchez pas!

Il se sauve éperdu.

FERRAILLON, luttant à présent avec Étienne.

Mais laissez-moi donc, vous.

Il le fait pivoter et l'envoie au loin.

ÉTIENNE, revenant à la charge.

Mais voyons, mais c'est M. Chandebise! mais c'est mon patron!

On entend claquer bruyamment la porte du vestibule.

FERRAILLON, le repoussant.

Quoi! votre patron! C'est mon domestique... Je le connais bien.

Il sort en courant et en emportant la livrée et la casquette de Poche.

ÉTIENNE, sortant à sa suite.

Mais non! mais non!

## SCÈNE XV

CHANDEBISE, puis HOMÉNIDÈS, puis POCHE.

CHANDEBISE, risquant la tête par l'entrebâillement de la porte de gauche. Très angoissé.

Il... il est parti? (Descendant et gagnant l'avant scène gauche.) Ah! j'ai eu une heureuse idée de faire claquer la porte d'entrée! comme ça il a cru que je filais par l'escalier et il s'est élancé à ma poursuite! (Respirant.) Enfin! il est parti.

A ce moment on entend un bruit confus de voix dans l'antichambre.

VOIX D'ÉTIENNE.

Mais, monsieur, laissez-moi vous annoncer.

VOIX D'HOMÉNIDÈS.

Yo l'entrerai qué yo vous dis! Yo l'entrerai!

CHANDEBISE.

Qu'est-ce que c'est que ça!

Sous une poussée de l'extérieur la porte du fond s'ouvre brusquement.

HOMÉNIDÈS, une boîte à pistolets sous le bras.

Ah!... lui!

Étienne renonçant à s'interposer, se retire.

CHANDEBISE, acculé dans son coin.

Homénidès!

Il fait mine de se sauver.

HOMÉNIDÈS, avançant sur lui et sur un ton sans réplique.

Restez!

CHANDEBISE, très piteux.

Mon ami!...

HOMÉNIDÈS, le foudroyant du regard.

Il n'est plous d'ami! (Il dépose d'un geste sec sa boîte à pistolets sur la chaise qui est à droite de la petite table face au canapé. Puis:) Aha! Vous le m'avez échappé cet tantôt!... Mais yo vous retroufe!... Et sans lés ceusses qui m'ont arrêté et conduit chez lé... *commissionnaire* dé police!... yo vouss aurai fait connaître cé qué c'est qu'oun révolver. Mais... lé commissionnaire il m'a confisqua mon révolver et il m'a fait qué yo promette, pour qué yé obtienne ma... lâcheté, qué yo ne mé servirai plous del révolver!... (Avec un soupir de regret.) Yo l'ai promis!

CHANDEBISE, rassuré.

Oui?... Brave commissionnaire!...

HOMÉNIDÈS.

Et alors, (Ouvrant sa boîte de pistolets.) yo l'ai apporté... des pistolettes.

CHANDEBISE, faisant un saut en arrière.

Hein?

HOMÉNIDÈS, le rassurant du geste.

Oh! mais né craignez rien! yo no veux pas vous souicider. Yo né l'ai pou faire à la flagrante délit!... maintenant, cela serait oun meurtre!... Yo no lé veux pas!

CHAUDEBISE, se rapprochant.

Ah! je disais aussi...!

HOMÉNIDÈS.

Voici deux pistolettes : oune il est chargé; l'autre elle ne l'est pas.

CHANDEBISE, très intéressé.

Ah! bien... j'aime mieux le premier.

HOMÉNIDÈS, faisant entendre un rugissement qui fait bondir Chandebise en arrière.

Belepp! (Se calmant aussitôt et allant prendre un morceau de craie dans la boite.) Yo prends dé la craie, Yo fais oun rond sur votre cœur.

Il lui dessine rapidement un cercle avec la craie sur le côté gauche de la poitrine.

CHANDEBISE.

Oh! mais voyons!

Il cherche à effacer le rond avec la main.

HOMÉNIDÈS, se dessinant également un cercle rapide sur la poitrine.

Yo mé fait lé même!

CHANDEBISE, à part.

Il a été tailleur!

HOMÉNIDÈS, qui a déposé sa craie et repris ses pistolets.

On prend les pistolettes et chacun... lé canon dans lé rond dé l'autre... pan, pan!... celui qui l'a la balle, il est lé morte.

CHANDEBISE.

Ah? et... et l'autre.

HOMÉNIDÈS, bondissant avec un rugissement qui fait tressauter Chandebise.

Belleupp! (Très calme et courtois.) C'est la douel dé chez nous!

CHANDEBISE, qui goûte peu ce genre de combat.

Eh! ben... !

HOMÉNIDÈS, très aimable, lui présentant la crosse en avant les deux pistolets réunis dans une même main.

Allons! prenez oun pistolet.

CHANDEBISE.

Quoi?

HOMÉNIDÈS, insistant.

Prenez oun pistolet, yo vous dis!

CHANDEBISE, passant devant lui par un mouvement arrondi.

Merci! je ne prends rien entre mes repas.

HOMÉNIDÈS, (1) féroce.

Ah! prenez!... Ou yo fais le meurtre!

CHANDEBISE, voyant qu'il ne plaisante pas.

C'est sérieux! Ah! mon Dieu!... Au secours! Au secours!

Il détale comme un lapin vers la porte du fond par laquelle il sort.

HOMÉNIDÈS, se précipitant à sa suite.

Chandebisse!... Veux-tu... veux-tu!

VOIX DE CHANDEBISE, à la cantonade de gauche.

Au secours! Au secours!

VOIX D'HOMÉNIDÈS, se dirigeant du côté d'où vient la voix de Chandebise.

Attends oun peu! Attends oun peu!

VOIX DE CHANDEBISE, à la cantonade de gauche.

Au secours! Au secours! (Affolé il reparaît porte fond gauche, traverse la scène comme une flèche et se précipite dans la chambre premier plan droit. A peine est il entré qu'on entend pousser un grand cri.) Ah! (Aussitôt il repa-

raît affolé.) Ah! moi!... Moi! Je suis couché!... là!... dans mon lit! La maison est hantée! la maison est hantée!

VOIX D'HOMÉNIDÈS.

Où est-il, le missérable?

CHANDEBISE *, reconnaissant la voix.

Oh!

Il se précipite vers la porte du fond qu'il referme derrière lui.

HOMÉNIDÈS, qui a surgi fond gauche, l'apercevant, s'élance vers la porte par laquelle il vient de se sauver.

Attends un peu! Attends un peu!

Il se casse le nez contre la porte fermée au verrou et qu'il secoue en vain.

VOIX DE CHANDEBISE, se dirigeant extérieurement vers la porte du fond droit.

Au secours! Au secours!

HOMÉNIDÈS, se précipitant à la voix, vers la porte du fond droit qu'il trouve également fermée au verrou.

Veux-tu ouvrir! Veux-tu ouvrir.

---

* A ce moment, le régisseur de la scène doit se trouver à proximité de la porte du fond. Dès que l'interprète du rôle de Chandebise sort de scène en criant « au secours » le régisseur réglant sa voix sur celle de l'artiste se substitue à lui pour continuer à crier « au secours », d'abord en se dirigeant extérieurement vers la porte fond droit qu'il tient fermée tandis qu'Houménidès la secoue, puis courant toujours en criant, vers la porte fond gauche qu'il tiendra de même pour résister à Homénidès. Pendant ce jeu de scène fait pour dépister le public qui croira Chandebise à l'extrême gauche, l'artiste aura vivement enfilé la robe de chambre et mis le foulard de Poche pour faire son apparition à l'endroit indiqué.

VOIX DE CHANDEBISE, traversant extérieurement la scène de droite à gauche.

Au secours! Au secours!

HOMÉNIDÈS, courant à la porte fond gauche qu'il trouve également fermée.

Veux-tu ouvrir, missérable! Veux-tu ouvrir!

Il secoue vainement la porte.

POCHE, sortant de droite, premier plan, emmitouflé dans sa robe de chambre et encore ensommeillé.

Ah! ça, mais, il n'y a pas moyen de dormir!

HOMÉNIDÈS, à la vue de Poche, lâchant immédiatement la porte et s'élançant vers lui, les pistolets à la main.

Ah! Lé voilà! Ah! missérable... veux-tu prendre les pistolettes...

POCHE, bondissant.

Mon Dieu! le peau rouge!

HOMÉNIDÈS, descendant extrême droite.

Qué yo té tue!

POCHE, détalant par l'extrême droite, jusque vers le fond.

Qu'est-ce qu'il dit?... Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!

Il trouve la porte fond droit fermée.

HOMÉNIDÈS, à ses trousses.

Yo te tiens! tu ne m'échapperas pas!

POCHE, qui s'élance successivement vers les deux autres portes du fond qu'il trouve également fermées.

Ah! là là... Ah! là là... (Arrivant ainsi à la fenêtre laissée ouverte précédemment par Chandebise et ne trouvant pas d'autre issue.) Ah!...

Il saute dans le vide.

HOMÉNIDÈS, arrivé à la fenêtre au moment où l'autre la franchit et ne pouvant réprimer un cri de frayeur.

Ah! le malhoreux!... Il va se touer. (Regardant.) Non!... il n'a rien! Oh!... yo lo tuerai! (Ces deux exclamations doivent s'opposer immédiatement et pour ainsi dire sans transition. Après quoi gagnant à droite.) Oh oui, yo lo touerai!... (Ecartant son col avec le doigt comme un homme qui a le sang à la gorge.) Ah! y'ai soif. (Il aperçoit sur la table de droite le verre laissé à moitié plein par Chandebise.) Ah! (Il se précipite vers lui et le porte avidement à ses lèvres. Il n'a pas plutôt la gorgée dans sa bouche que ne sachant où la rejeter, après avoir reposé le verre en hâte sur la table, il se précipite vers la fenêtre et crache dehors tout ce qu'il a dans la bouche. Avec dégoût.) Ah! pouah!... (Comme s'il en appelait au ciel.) Mais qu'il boit donc des salétés dans cette maisson!... huah!... (A ce moment il se trouve juste au-dessus de l'écritoire laissé ouvert par Finache. Humant l'air.) Quel il sent ici?... Lé parfoume dé la lettre!... le parfoume dé ma femme!... (Prenant une des feuilles de papier qui est précisément celle laissée par Lucienne au premier acte.) Ah!... lé papier!... lé papier qu'il est lé même!... Ah! et l'écritoure... l'écritoure dé ma femme... (Lisant.) « Mossieu! yo voussai vou l'autre soir à l' Palais-Royal. » Eh! si! C'est lé double dé la lettre al marito... qué yo l'ai dans ma poche... (Tout en parlant il a tiré l'autre lettre de sa poche et compare.) Perqué?... perqué ici? dans la papétérie del madame Chandebisse?... Oh! yo veux savoir! Yo saurai!... (Se précipitant vers la porte fond gauche et avec force coups de poing.) Ouvrez! Ouvrez!

TOURNEL, paraissant à la porte.

Eh ben, quoi donc?

HOMÉNIDÈS, lui sautant au collet et après l'avoir fait pirouetter autour de lui l'amenant au numéro 2.

Ah! lé Tournel! Vouss allez mé dire...!

TOURNEL.

Sapristi! le cowboy!

HOMÉNIDÈS.

Cetté lettre...!

TOURNEL.

Mais lâchez-moi, voyons!...

RAYMONDE, paraissant fond gauche et descendant numéro 1.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

HOMÉNIDÈS, lâchant Tournel avec une poussée qui lui fait perdre l'équilibre et allant droit à Raymonde.

Non, vouss! Cetté lettre qué yo l'ai trouvée dans vos papiers...

RAYMONDE, reconnaissant sa lettre et avec un petit sursaut.

Hein! Vous fouillez dans mes papiers, maintenant?

HOMÉNIDÈS.

Eh! il n'est pas là la question!... (Avec une rage contenue.) Perqué?... perqué l'écritoure dé ma femme?...

RAYMONDE, entre chair et cuir.

Aha!

HOMÉNIDÈS.

Il est donc chez vous qu'elle confécione les lettres dé l'amour?

RAYMONDE.

Chez moi, oui! et là-dessus vous vous mettez la tête à l'envers; alors, que tout cela devrait être fait pour vous prouver la parfaite innocence de votre femme.

HOMÉNIDÈS.

Hein?... Como?

RAYMONDE.

Comment. « Como! » mais parce qu'il est à supposer que s'il y avait la moindre intrigue entre votre femme et mon mari, ça ne serait vraiment pas dans ma papeterie...

TOURNEL, achevant la pensée de Raymonde.

... qu'on viendrait faire ces choses-là.

HOMÉNIDÈS, soupe au lait.

Mais alors qué? qué?

RAYMONDE.

Eh! « qué, qué!... » Tenez, voici votre femme; demandez-lui vous-même.

Elle descend à gauche, au-dessus du canapé.

HOMÉNIDÈS, courant à Lucienne.

Ah! madame, vouss allez mé dire...

LUCIENNE, esquissant un mouvement de retraite.

Mon mari!...

HOMÉNIDÈS, l'arrêtant par le poignet et la faisant descendre (2) tout en parlant.

Non, yo vous soupplie, restez!... d'un mot vous lé pouvez me tranquillisser!... Cette lettre!... cette lettre...!

LUCIENNE, ahurie en reconnaissant sa lettre entre les mains de son mari.

Hein, comment...?

HOMÉNIDÈS (3).

... Qué yo l'ai trouvée...! porqué? porqué?

LUCIENNE, regardant Raymonde.

Mais... ce n'est pas mon secret!

RAYMONDE (1).

Va, Lucienne! donne-lui la clef de ce rébus pour le repos de ses méninges.

HOMÉNIDÈS, suppliant.

Oh! si!

LUCIENNE, à Raymonde.

Alors, tu veux...?

RAYMONDE, avec indifférence.

Va! va!

LUCIENNE.

Soit! (A son mari.) Oh! Quel Othello vous faites! Alors, vous n'avez pas compris? (A Raymonde en indiquant son mari.) Ah! qué tourto! (A Homénidès.) Raimunda creia tener motivo de dudar de la fidelidad de su marido.

HOMÉNIDÈS, brusque.

Como?

LUCIENNE.

Entonces para provarlo, ella resolvio darle un compromiso galante... al cual ella iria igualmente.

HOMÉNIDÈS, bouillant d'impatience.

Ma, la carta? la carta?

LUCIENNE, se montant.

Eh! « la carta! la carta!... » Espera hombre!... (Redevenant calme aussitôt et mettant bien les points sur les i.) Si ella hubiera escrito carta à su marido... su marido hubiera reconocido su escritura.

HOMÉNIDÈS, une lueur d'espoir dans les yeux devant la vérité qu'il voit poindre.

Después! Después!

LUCIENNE.

Entoncés ella me encargado de escrivir en su lugar.

HOMÉNIDÈS, n'en pouvant croire ses oreilles.

No?... Es verdad? (A Raymonde.) Es verdad?

RAYMONDE, ahurie par cette question dans une langue qu'elle ignore.

Quoi?

HOMÉNIDÈS.

Es verdad lo que dice ella?

RAYMONDE.

Tout ce qu'il y a de plus verdad!... Qu'est-ce que je risque?

HOMÉNIDÈS.

Ah! señora! Señora! cuando yo pienso, que me colocado tantas ideas en la cabesa!

RAYMONDE, avec des révérences comiques.

Oh! mais il n'y a pas de quoi, vraiment! il n'y a pas de quoi!

Elle remonte et pendant ce qui suit gagne peu à peu le numéro 3.

HOMÉNIDÈS, à Lucienne.

Ah! Soy estupido! estupido! (A Tournel en se

frappant en manière de cont ition un coup de poing dans la poitrine à chaque « broute ».) Ah! no soy mas que un bruto! un bruto! un bruto!

TOURNEL, le singeant en se frappant comme lui de grands coups dans la poitrine.

Mais c'est ce qu'on se tue à vous dire!

HOMÉNIDÈS, qui déjà ne l'écoute plus. A Lucienne avec élan.

Ah! quérida! perdoname por mis estupideces.

LUCIENNE.

Yo te perdono! péro no empieses mas.

HOMÉNIDÈS, gagnant avec elle le canapé.

Oh! Querida mia! Ah yo te quiero!

La main dans la main, ils s'asseyent, Lucienne 1, Homénidès 2.

RAYMONDE, à Tournel, en les montrant.

Comme on s'entend vite en Espagnol!

A ce moment la porte, fond droit, s'ouvre livrant passage à Finache, Camille et Chandebise. Cette entrée doit être très rapide.

## SCENE XVI

### LES MÊMES, CHANDEBISE, FINACHE, CAMILLE.

FINACHE, gagnant carrément par le fond le milieu de la scène n° 3, tout en discutant avec Camille qui lui emboîte le pas.

Mais enfin, mes enfants, raisonnez! vous perdez la tête.

CAMILLE (4), en peignoir de bain, et toujours sans palais.

Je vous dis que je l'ai vu en même temps là et là.

Il indique l'antichambre et la chambre, premier plan droit.

CHANDEBISE, qui, lui, est descendu carrément par l'extrême droite.

Et moi... je me suis trouvé nez à nez avec *moi-même*, dans cette chambre, et couché dans mon lit!

La discussion est dans un tel mouvement que Chandebise doit dire « dans cette chambre! » à l'extrême droite, et déjà être au milieu de la scène face à Finache qu'il veut convaincre quand il dit : « dans mon lit! »

FINACHE, sceptique.

Oh!

HOMÉNIDÈS, toujours assis.

Qué? Qué?

CHANDEBISE, à la vue d'Homénidès à un mètre de lui, pivotant sur les talons pour filer.

Homénidès! Encore là!

HOMÉNIDÈS, l'arrêtant du geste.

Allez! N'ayez crainte! Yo souis calme à préssent... maintenant qué yo sais qué l'auteur dé la lettre... la dame del Palais-Royal, il n'était pas ma femme, il était le vòstre!

CHANDEBISE, à Raymonde.

Hein! toi!

RAYMONDE, qui est (6) à gauche de la table.

Mais c'est la quarantième fois qu'on te le dit.

Elle remonte au-dessus de la table.

CHANDEBISE.

A moi!

TOURNEL (7), à droite de la table.

Absolument! Et chaque fois on s'embrasse et puis y a rien de fait!

Il remonte par l'extrême droite et va rejoindre Raymonde près du meuble qui est entre les deux portes du fond.

CHANDEBISE.

Qu'est-ce qu'il dit!

HOMÉNIDÈS.

Et penser qué pour ça, yo vouss ai fait sauter par la fenêtre?

CHANDEBISE.

Moi!

TOUS.

Par la fenêtre!

HOMÉNIDÈS.

Ah!... qué y'en ai même ou oune émotione!

CHANDEBISE.

Moi! moi! vous m'avez fait sauter par la fenètre

HOMÉNIDÈS.

Eh! naturéllément, yo vouss ai fait... Vous sortiez de là... (Il indique la chambre droite, premier plan.) et hop! par la croissée!

CHANDEBISE, à larges enjambées gagnant l'extrême droite.

Ça y est! ça y est! lui aussi!... Nous sommes tous le jouet d'une même hallucination!... Ce

que vous avez vu sauter par la fenêtre et qui me ressemblait... c'est ce que j'ai vu, moi, dans mon lit!

CAMILLE.

Et que j'ai vu, moi, là et là!

CHANDEBISE, qui n'a pas quitté l'extrême droite.

Absolument! La preuve c'est que je suis bien certain que je n'ai jamais sauté par cette fenêtre.

HOMÉNIDÈS.

Qu'est-ce que vous dites?

FINACHE, se prenant la tête à deux mains.

Oh! là là! je sens que ça me gagne... je sens que ça me gagne.

TOURNEL.

C'est de la féerie!... C'est de la féerie!

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, FERRAILLON, introduit par ÉTIENNE.

FERRAILLON, la robe de chambre de Poche sous le bras.

Je vous demande pardon, messieurs, mesdames...

CHANDEBISE.

Le fou!

Affolé, il se précipite sous la table de droite qui est à sa proximité.

ENSEMBLE

FINACHE et CAMILLE.

Ferraillon!

RAYMONDE.

Le patron du Minet-Galant!

TOURNEL.

Le patron de l'hôtel.

FERRAILLON.

... mais à l'instant, comme je passais dans la rue, j'ai failli recevoir sur la tête, mon garçon d'hôtel qui sautait, je ne sais pourquoi, par cette fenêtre.

TOUS.

Hein?

TOURNEL, CAMILLE, HOMÉNIDÈS.

C'était le garçon!

FERRAILLON.

Et qui filait en emportant ces vêtements.

Il présente la robe de chambre.

RAYMONDE, qui est descendue à gauche de la table.

Ah! mais c'est à mon mari... (Croyant trouver Chandebise.) C'est à toi, cette... Tiens! Eh bien, où est-il? (Appelant.) Victor-Emmanuel! Victor-Emmanuel!

Elle remonte vers le fond, et va ouvrir la porte fond droit pour y jeter son dernier appel.

TOUS.

Victor-Emmanuel!

Étienne va regarder par la porte fond gauche, Tournel par celle de droite premier plan.

FERRAILLON, apercevant Chandebise blotti à quatre pattes sous la table.

Ah !

TOUS.

Quoi ?

FERRAILLON.

Poche ! Encore Poche !

Il va le saisir au collet et le tire ainsi de sa cachette.

TOUS.

Comment, Poche ?

CHANDEBISE, sortant de sous la table, tiré par Ferraillon.

Ah ! là là !... Ah ! là là...

FERRAILLON, le faisant pivoter autour de lui à coups de pieds quelque part.

Ah ! Saligaud ! animal ! cochon !

TOUS.

Ah !

RAYMONDE, s'interposant entre eux.

Mais monsieur... mais c'est mon mari !

FERRAILLON, reculant d'ahurissement.

Quoi ?

CHANDEBISE (6).

Mais oui, mais c'est une idée fixe chez lui !... Chaque fois qu'on se rencontre il me flanque une roulée.

FERRAILLON (8).

Votre mari, lui ?...

RAYMONDE (7).

Monsieur Chandebise... parfaitement.

FERRAILLON.

Non! ce n'est pas possible! lui! lui!... mais c'est le portrait frappant de Poche, mon garçon d'hôtel.

TOUS.

Poche!

FERRAILLON.

Oui, celui-là même qui sautait à l'instant par la fenêtre.

TOUS, *ahuris*.

Ah!...

CHANDEBISE.

Mais je comprends tout, l'homme que j'ai vu tout à l'heure dans mon lit et que j'ai pris pour moi-même, c'était Poche!

TOUS.

Poche!

RAYMONDE.

Et celui que nous avons vus à l'hôtel, un litre à la main?

TOURNEL.

Celui qui nous a embrassés.

TOUS, *bien ensemble*.

C'était Poche!

LUCIENNE.

Celui qui voulait absolument m'entraîner chez le marchand de vin.

CAMILLE.

Et qui avait un crochet de bois sur le dos.

TOUS (id.)

C'était Poche.

CHANDEBISE.

Poche! Poche! Toujours Poche! Ah! parbleu, je regrette qu'il ait filé si vite!... J'aurais aimé le voir de près, mon sosie!...

FERRAILLON.

Eh bien! mais il y a un moyen : Monsieur n'a qu'à venir un jour à l'hôtel du Minet-Galant.

CHANDEBISE.

Moi! Moi au Minet-Galant! Ah! non, non, il m'a vu, celui-là!

RAYMONDE, avec perfidie.

Même pas pour les beaux yeux de l'inconnue du Palais-Royal?

CHANDEBISE.

Ah! oui, je te conseille à te moquer, toi! M'avoir tendu ce piège ridicule!

RAYMONDE.

Je te demande pardon, j'ai eu tort! mais qu'est-ce que tu veux : je doutais de ta fidélité!

CHANDEBISE.

A moi, Dieu bon! et pourquoi? pourquoi?

RAYMONDE.

Mais parce que... Eh! bien, tiens, parce que...

Elle lui parle à l'oreille.

CHANDEBISE.

Non!... pour si peu!

RAYMONDE.

Quoi? Mais dis, *à cause* de ce si peu!

CHANDEBISE.

Ah! ben!...

RAYMONDE.

Qu'est-ce que tu veux, c'est bête! Mais ça m'avait mis... la puce à l'oreille.

CHANDEBISE.

Sacrée puce, va!... (Comme s'il relevait un défi.) C'est bien!... (Plus en sourdine.) Je la tuerai ce soir!

RAYMONDE, avec un peu d'ironie.

Toi?

CHANDEBISE, avec un geste moins farraud.

Euh! enfin... j'essaierai...

Rideau.

CAMILLE, sortant du rang et dos au public s'adressant à son entourage pendant que le rideau tombe.

Eh! bien moï écoutez si vous m'en croyez...

TOUS, dans un même cri du cœur.

Ah! Non, demain! demain!

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-s-Seine. — A. Pichat.